

magazine

# Jacques Weber

*se réinvente*

# Théâtral

”

GÉRARD JUGNOT  
PIERRE NINEY  
MACHA MAKEÏEFF  
IRÈNE JACOB  
PETER STEIN  
LAURENT STOCKER  
VALÉRIE DRÉVILLE  
PASCAL RAMBERT

EMMANUEL DEMARCY-MOTA  
JEAN-FRANÇOIS SIVADIER  
DAN JEMMETT  
MICHEL FAU  
BRUNO SOLO  
PIPPO DELBONO  
CAMILLE BOITEL  
FANNY DE CHAILLÉ

DOSSIER

## LE THÉÂTRE EN PLEINE FORME(S)

éclaté, fragmenté, renversé, augmenté, performé, mixé...





*champagne*  
**ÉRIC TAILLET**

UNE VAGUE DE FRAÎCHEUR



Sur notre site : [www.champagne-eric-taillet.com](http://www.champagne-eric-taillet.com)

Des informations sur la maison, nos champagnes, nos dépositaires et notre boutique en ligne. Alors, SCANNEZ et bienvenue sur notre site !

Le Champs des Grenets - 37, rue Valentine Regnier  
51700 Baslieux-sous-Châtillon - [champagne.eric.taillet@wanadoo.fr](mailto:champagne.eric.taillet@wanadoo.fr)

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



Théâtral magazine est édité par  
Coulisses Editions  
7 rue de l'Eperon 75006 Paris France  
Tél : + 33 1 43 27 07 03

Email : [redaction@theatral-magazine.com](mailto:redaction@theatral-magazine.com)  
Site Internet : [www.theatral-magazine.com](http://www.theatral-magazine.com)

Directeur de la publication : Hélène Chevrier

Directeur de la rédaction : Enric Dausset

Rédactrice en chef : Hélène Chevrier  
[hc@theatral-magazine.com](mailto:hc@theatral-magazine.com)

Direction artistique et maquette :  
Coulisses Editions : + 33 1 43 27 07 03

Fabrication impression :  
SIB Imprimerie - Imprimé en France

Tirage : 10 000 exemplaires

Dépôt légal : Despretails  
Distribution : date de parution  
Commission paritaire du journal : 0314 G 89789  
Commission paritaire du site : 1117 W 90648

Publicité :  
Coulisses Editions : + 33 1 43 27 07 03

Ont participé à ce numéro

Rédaction :  
Hélène Chevrier  
Gilles Costaz  
Enric Dausset  
Jacques Nerson  
Nathalie Simon  
Nedjma Van Egmond  
François Varlin

Gestion Flashcode  
Arnaud Lacaze : + 33 1 42 18 00 00  
[www.infotronique.fr](http://www.infotronique.fr)

Photo couverture  
Jacques Weber © Thierry Depagne

La date de sortie du prochain numéro  
en kiosques sera annoncée sur :  
[www.theatral-magazine.com](http://www.theatral-magazine.com)

La reproduction, même partielle, de tout matériel édité dans la publication Théâtral magazine est interdite. La rédaction n'est pas responsable de la perte ou de la détérioration des textes ou photos qui lui sont adressées. Les droits sur tous les documents à la rédaction sont considérés comme cédés gracieusement par leurs auteurs pour publication sauf indication contraire explicite. Les noms ou marques qui figurent dans les pages rédactionnelles sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire.

# SOMMAIRE

**Théâtral magazine**

N° 40 - 15 MARS / 15 MAI 2013

## 04 ACTUALITÉS

### 06 LA UNE

- 06. Jacques Weber
- 10. Peter Stein
- 11. Laurent Stocker
- 12. Jean-Damien Barbin

### 14 AGENDA Mars - Avril 2013

### 16 A L'AFFICHE

- 16. Jean-François Sivadier, Nicolas Bouchaud
- 18. Gérard Jugnot, Didier Caron
- 20. Hélène Vincent, Francis Lombrail
- 22. Pierre Niney, Wladimir Yordanoff
- 24. Macha Makeïeff, Amélie Enon et Kevin Keiss
- 26. David Ayala, Emmanuel Demarcy-Mota
- 28. Ludovic Lagarde
- 30. Irène Jacob, David Lescot
- 32. Mitch Hooper, Anne-Laure Liégeois
- 34. Christian Benedetti, Anne-Marie Lazarin
- 36. Jean-Claude Berutti, Matthias Bauer
- 38. Olivier Martin-Salvan

### 40 QUI JOUE QUOI ET OÙ ?

- 42. Laurent Pelly
- 44. Valérie Dréville, Caterina Sagna
- 46. Dan Jemmett
- 48. François Lazaro
- 50. Michel Fau, Bruno Solo

### 52 DOSSIER LE THÉÂTRE EN PLEINE FORME(S)

Les nouvelles formes théâtrales. Avec Chloé Déchery, Pascal Rambert, le Raoul Collectif, Cyril Teste, Thomas Ferrand, Joris Mathieu, Clinic Orgasm Society, Mathieu Bauer, Renaud Herbin, Philippe Ulysse, Fanny de Chaillé (photo), Pierre Meunier, Philippe Car, le Collectif Palmera, Gilles Pastor, Nathalie Marteau, Vincent Macaigne, Pippo Delbono, Sophie Perez, l'Institut de Recherche Menant A Rien.

### 65 PORTRAITS

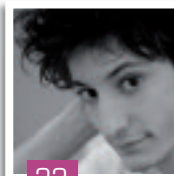
Gérard Fasoli, Dominique Bluzet, Jean Leonetti

### 68 À VOIR EN FAMILLE

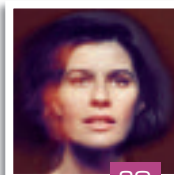
### 70 PAGES CRITIQUES

### 77 ABONNEMENT

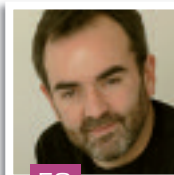
### 78 LE GRAIN DE SEL



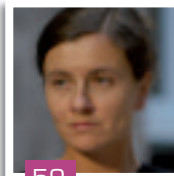
22



30



50



59



67

## ÉDITO

### JUSTE UN MOT, AURÉLIE !

**A**uréli Filippetti défend actuellement le système des intermittents. Dossier difficile qui suscite déjà des manifestations et dont on suivra l'évolution au cours de l'année. C'est, pour la ministre de la Culture, une façon de montrer son intérêt sur les différentes formes de spectacles à travers le statut de l'acteur. Mais, pour le théâtre proprement dit, que dit-elle ? Rien ! On attend l'affirmation d'une politique : des déclarations, une conférence, un texte qui proclame un attachement au théâtre public et des décisions à venir. Avec un budget où tout est réduit de 6%, en attendant d'autres coupes claires, les choix sont inévitables. Il faut donc plus que jamais dire où va la boussole. Avec Auréli Filippetti, il y a à la barre des personnalités qui ont beaucoup œuvré dans ce secteur : Michel Orier, directeur de la Délégation à la création artistique, et Stéphane Fiévet, délégué au théâtre. Tous deux ont été présidents du SYNDEAC qui regroupe les directeurs du secteur subventionné. Ils ont donc été sur le terrain même du théâtre et ont porté les revendications de la profession. Ils connaissent donc les besoins qu'il faut satisfaire. Mais, une fois du côté du pouvoir, tout est différent. La tendance est à gérer la crise, pas à mettre en place une politique dont la responsabilité échoit à la ministre. C'est pourquoi le silence d'Auréli Filippetti est assourdissant. Juste un mot sur le théâtre, Aurélie ! Au moins un mot !

Gilles Costaz



### JÉRÔME MAGIC SAVARY NOUS A QUITTÉS

Jérôme Savary nous a quittés lundi 4 mars. Il avait 70 ans et toujours une incroyable vitalité. Homme de spectacle, mêlant les disciplines avec virtuosité et humour, inventeur du Grand Magic Circus en 1966, il a aussi signé des mises en scène mémorables comme celle de *Cyrano de Bergerac* avec Jacques Weber en 1983, *La Femme du Boulanger* avec Michel Galabru en 1985... Musicien, féru de comédies musicales, il a monté de nombreuses opérettes, *Irma la douce*, *La Périchole*, *Les Contes d'Hoffmann*, *Paris Frou-Frou*... Sa version de *Cabaret* avait décroché le Molière du spectacle musical en 1987. Directeur de nombreux théâtres (le Cdn du Languedoc-Roussillon de 1982 à 1986, le Théâtre du 8e à Lyon de 1986 à 1988, Chaillot de 1988 à 2000, l'Opéra Comique de 2000 à 2006), il avait encore créé après sa retraite une nouvelle structure de production, La Boîte à Rêves, dans le théâtre des Franciscains de Béziers pour continuer à inventer ses spectacles. Fin décembre, c'est aussi lui qui avait mis en scène Michel Galabru pour la télévision dans *Tartarin de Tarascon*...

### LE THÉÂTRE DE PARIS RACHETÉ

Encore un théâtre privé de racheté. Cette fois c'est au tour du Théâtre de Paris de changer de mains. C'est Jacques-Antoine Granjon, PDG et fondateur de *vente-privee.com*, l'heureux repreneur. Bien que majoritaire, il n'est pas seul à la tête du théâtre. Il est en effet associé dans cette opération au producteur Richard Caillat (fondateur d'Arts Live en 2010) et à Stéphane Hillel, l'actuel directeur artistique du lieu depuis 2002.

### LES MOLIÈRES À PEU PRÈS RESSUSCITÉS

Enfin ! Dimanche 28 avril, France 2 diffusera la retransmission d'une remise de prix, baptisée *Le Palmarès du théâtre*. Sans doute qu'il n'y avait pas d'accord possible avec la société organisatrice des Molières dont la cérémonie avait été annulée en 2012 : le directeur du théâtre Marigny et ex-président des Molières, Pierre Lescure, chargé de trouver une solution, a réussi à imaginer un concept qui remplace intelligemment les Molières. La cérémonie du *Palmarès*, présidée par le réalisateur et metteur en scène Patrice Leconte, récompensera en effet toutes les catégories du théâtre en mêlant théâtres privé et public : Comédien, Comédienne, Auteur, Metteur en scène, Spectacle privé, Spectacle public, Seul en scène, Révélation (homme et femme), Prix d'honneur, Coup de cœur, Comédie. On connaît déjà la pré-sélection des pièces pour les catégories Théâtre privé et Théâtre public. Pour le Théâtre privé : *Collaboration*, *Comme s'il en pleuvait*, *L'Étudiante et Monsieur Henri*, *Des fleurs pour Algernon*, *Hier est un autre jour*, *Le Journal d'Anne Frank*, *Les Liaisons*



## FLASHCODES

Dans ce numéro de THÉÂTRAL MAGAZINE, vous trouverez un certain nombre de flash codes ou mobile tags. Il s'agit de codes barres que vous pouvez scanner avec l'appareil photo de votre portable et qui vous renvoient sur internet, si bien sûr vous avez accès à internet depuis votre mobile. Le plus souvent, ce sont des bandes-annonces des pièces dont nous parlons dans le journal et réalisées par la société Visioscène. Ce sont aussi des liens vers les billetteries des spectacles.



*dangereuses, Le Père, Le porteur d'histoire, Voyage au bout de la nuit.* Pour le Théâtre public : *J'avais un ballon rouge, Calme, Clôture de l'amour, Maître Puntilla et son valet Matti, Ne m'oubliez pas (Forget me not), Paroles gelées, Partage de midi* (mise en scène de Philippe Adrien), *Pour un oui ou pour un non* (mise en scène de René Loyal), *La Réunification des deux Corées, Tout est normal mon coeur scintille.*

parisienne par le maire de la ville, Jean Leonetti, et Daniel Benoin, qui accueillera *Le Jeu de l'amour et du hasard* par la Comédie-Française du 9 au 11 avril et annonce plus de créations la saison prochaine.

Gilles Costaz

### FABRICE LUCHINI ET PIERRE NINEY PRIMÉS PAR LA SACD

Fabrice Luchini et Pierre Niney se sont vus honorés par la SACD. Lundi 4 février, la Maison des Auteurs a en effet décerné deux prix : le Prix Plaisir du Théâtre - Marcel Nahmias 2012 à Fabrice Luchini et le Prix Jean-Jacques Gautier 2012 à Pierre Niney, plus jeune pensionnaire de la Comédie-Française à 23 ans. On peut voir ces deux artistes remarquables en ce moment sur scène : Fabrice Luchini est à l'affiche d'*Une heure de tranquillité* de Florian Zeller au théâtre Antoine et Pierre Niney de *Phèdre* au Français (Salle Richelieu).

Francis Nani et Francis Lemonnier. Ce dernier ayant lui aussi disparu en 1998, Francis Nani se retrouve seul aujourd'hui à la direction. Christian Azzopardi avait trois enfants, dont Sébastien, talentueux comédien, auteur et metteur en scène qui triomphe avec *Le tour du Monde en 80 jours, Mission Florimont*, ou *Derniers coups de ciseaux*, pièces écrites avec Sacha Danino.

### ADIEU À BERNARD DHÉRAN

Triste nouvelle, la disparition du comédien Bernard Dhéran le 29 janvier. Agé de 86 ans, il avait fait une grande partie de sa carrière à la Comédie-Française de 1947 à 1989. On l'avait aussi vu dans la série *Au théâtre ce soir*. Ces dernières années, il avait beaucoup joué au théâtre privé, notamment au Palais-Royal dans *Toc Toc* de Laurent Baffie. Bernard Dhéran était également un acteur de cinéma, de télévision et de doublage. Il était ainsi la voix de Christopher Plummer, Anthony Hopkins ou Sean Connery.



Daniel Benoin

### ANTHÉA : UN THÉÂTRE AU-DESSUS LA MER

Bien que ville natale de Jacques Audibert, Antibes n'avait jamais eu de théâtre. Le 6 avril, la cité méditerranéenne inaugurera une grande et impressionnante structure, Anthéa – Antipolis théâtre d'Antibes. Confié à Daniel Benoin – qui dirige le Théâtre national de Nice et crée des passerelles pour le public entre les deux établissements -, le lieu comprend une salle de 1200 places (la salle Audibert) et une salle de 200 places (la salle Pierre Vaneck). Line Renaud, Gérard Jugnot, François-Xavier Demaison, Max Boublil, qui vont y jouer cette saison ou la saison prochaine, assistaient à la présentation



Pierre Niney

### ADIEU À CHRISTIAN AZZOPARDI

Le co-directeur du théâtre du Palais-Royal à Paris nous a quittés le 18 février. Ce comédien formé au Cours Simon et au Conservatoire avait racheté le théâtre en 1989 avec

### LE FESTIVAL SCÈNES GRAND ECRAN ÉTUDIE LE RIRE À LIMOGES

La 8e édition de Scènes Grand Ecran a lieu du 19 au 23 mars à Limoges au Théâtre de l'Union dirigé par Pierre Pradinas. Ce festival du Centre national du Théâtre, dédié aux liens entre spectacle vivant et arts visuels, a pour thème cette année le rire. Un genre mal considéré dans le théâtre subventionné. Des spectacles, des films, des expositions, des rencontres, un bal... illustreront le propos et des invités (Thomas Quillardet, Alain Gaultre, Bruno Podalydès, Valéry Ndongo et Artus de Penguern) débattront de la question.

A portrait of Jacques Weber, an older man with white hair, wearing a dark suit jacket over a blue shirt. He is resting his chin on his hand and looking towards the camera with a slight smile. The background is a dark red patterned wallpaper.

# Jacques Weber

## se réinvente

# J

acques Weber est un homme heureux. Il joue à l'Odéon sous la direction de Peter Stein une pièce de Labiche, *Le Prix Martin*. Ferdinand Martin a un meilleur ami, Agénor Montgommier, qui le trompe avec sa femme. Lorsqu'il découvre la trahison, Martin n'a de cesse de chercher à le punir. Une punition à la mesure de l'amitié qui les lie. Seule la mort atténuerait sa peine.

Un drame ? Non une comédie, un vaudeville enlevé, joué et surréaliste dans ses situations. Avec Jacques Weber et Laurent Stocker, deux gabarits contraires, l'un colossal, l'autre poids plume, dans les rôles des deux amis, le ton est donné. Le rire ne se dérobera pas de la pièce. Mais pour l'acteur, la rencontre a lieu aussi et surtout avec le metteur en scène. Stein, mythique, culte, magnifique. Auprès de lui, il s'émerveille de réapprendre son métier. Il avoue même faire des progrès. C'est bien Jacques Weber qui parle. A 63 ans, le tonitruant artiste, inoubliable Cyrano en 1986 entre les mains du regretté Jérôme Savary, se laisse manipuler par un maître. Dépouillé de ses oripeaux, le grand Jacques laisse la place à un artisan du théâtre.

© Carole Bellâche

**Théâtral magazine : Vous voir dans une pièce mise en scène par Peter Stein, c'est une belle surprise...**

**Jacques Weber :** Une surprise extraordinaire. Eric Bart, qui est un peu l'homme orchestre, le castingman de l'Odéon, m'appelle un jour pour me parler d'un projet de pièce de Labiche, *Le Prix Martin*, mis en scène par Peter Stein, et me proposer le rôle principal. D'abord, je n'y ai pas cru, je me suis même dit que ça ne devait pas être le vrai Peter Stein. A tel point, que je l'ai rappelé pour qu'il m'assure que c'était bien le vrai.

**Le Prix Martin, c'est une pièce peu connue de Labiche.**

Bizarrement parce qu'elle est assez exceptionnelle. Aucun mot n'est dit au hasard. Labiche connaissait extraordinairement bien les rouages du théâtre. C'est une écriture parfaite. Mais c'est aussi une œuvre de fin de carrière (*créée en 1876 au théâtre du Palais-Royal, ndlr*), donc une œuvre de maturité. Flaubert disait que c'était un chef d'œuvre absolu. Sans doute aussi parce que les personnages de Labiche s'ennuient comme ceux de Flaubert. Dans *Le Prix Martin*, tout ce qui arrive est provoqué par une espèce d'ennui terrible. Agéonor et Ferdinand me font vraiment penser à Bouvard et Pécuchet, et Loïsa, la femme de Martin, qui menace de s'empoisonner devant le cousin Don Hernandez et son amant éternel, c'est Emma Bovary avec Rodolphe.

**Agéonor et Martin sont liés par une très grande amitié.**

On parle même d'une vague homosexualité. Moi, je ne crois pas. Ce sont surtout des retraités du sexe, même Agéonor qui veut arrêter

toute liaison avec des maîtresses. Et en l'absence de sexualité, l'amitié devient essentielle ; ce n'est pas pour autant de l'homosexualité. Les personnages sont tous retraités, nostalgiques, ou avides de sexe. Stein dit qu'il plane au-dessus de cette pièce un énorme sexe comme une sorte de défouloir de l'ennui propre à la vie bourgeoise.

**Vous jouez Ferdinand Martin et Laurent Stocker joue Agéonor. Cela crée un contraste physique entre les deux amis.**

Il est petit et mince et moi grand et gros. C'est un acteur ouvert, intelligent et doué. Il possède une vraie technicité.

**Comment Peter Stein vous dirige-t-il ?**

Il ne fait pas de discours ; on s'attaque au texte avec le respect de concertistes pour leur partition musicale. Je prends en ce moment des cours de chant et je me rends bien compte qu'il faut travailler note par note pour être dedans. C'est pareil avec le texte. On est dans un rapport concret avec la situation. J'ai l'impression de réapprendre mon boulot. Je réalise à quel point j'ai pu être parfois confus (*sourire*) et généraliste dans le jeu. C'est une vraie rencontre, comme je n'en avais plus fait depuis Jean-Pierre Vincent et Jacques Lassalle, qui sont des maîtres. On peut bien me parler du *Roi Lear*, d'*Hamlet*, d'*Othello* ou du *Misanthrope*, tout dépend avec qui. Bien sûr, il y a eu aussi des rencontres merveilleuses avec des acteurs que j'ai dirigés et dont j'ai beaucoup appris en les regardant. Mais, c'est bien la première fois que je me laisse complètement faire... Plus que jamais, j'applique la règle édictée par Giorgio Strehler "*tu joues*

Je suis un éléphant, j'arrive sur scène, je me débrouille toujours parce que j'ai une nature comme ça. Dans cette espèce de démerdardise, il y a toujours des fulgurances.

*d'abord, tu discutes après.*" Toutes les propositions du metteur en scène, je les essaye, comme si j'étais un matériau vivant. Mais je ne sais pas si je serai aussi magnifique pour lui qu'il l'est pour moi...

**C'est un metteur en scène allemand. Ces dernières années, on a vu beaucoup de pièces mises en scène par des allemands comme Ostermeier ou Castorf, avec des acteurs qui ont un jeu très organique. Avez-vous ressenti cela avec Peter Stein ?**

Il y a des grands regroupements, une tradition allemande comme une tradition française de la mise en scène. Mais il n'y a rien de commun entre Castorf, Ostermeier et Peter Stein. Moi je vois un homme de 75 ans, créateur de la Schaubühne, qui a vécu toutes les grandes aventures théâtrales contemporaines, qui a travaillé sur les plus grands répertoires. C'est un roc, qui se tient, qui a une dureté nécessaire pour la belle ouvrage. Ça compte dans ce qu'il transmet aux acteurs. Tout ce qu'il dit est très concret, très vivant, très humain. Et de temps en temps, quand il glisse une phrase, on mesure toute son intelligence, toute sa sensibilité. C'est un être profondément gentil, mais d'une exigence féroce. Être mis en scène et surtout dirigé par Peter Stein, c'est une promesse de

bonheur, une certitude de progrès. Je suis un homme heureux.

## Qu'apprenez-vous ?

J'ai l'impression de réapprendre mon métier. Il se peut même que je sois moins spectaculaire que dans d'autres spectacles, parce qu'encore un peu jeune dans cette nouvelle façon de faire. Moi, cela fait quarante ans que je fais ce métier. Je suis un éléphant, j'arrive sur

scène, je me débrouille toujours parce que j'ai une nature comme ça et dans cette espèce de démerdardise, il y a toujours des fulgurances. Même quand je ne suis pas très bon. Mais avec Stein, j'aspire à autre chose : j'aimerais aller au-delà du travail bien fait. Comme disait Strehler, on commence à bien jouer une pièce au bout de cinquante représentations. Avec

Stein, il se pourrait qu'il nous apprenne à bien jouer dès la première. Même si je sais qu'à la première, je ne m'en sors jamais très bien ; souvent, j'ai loupé des générales et j'ai eu des critiques qui n'étaient pas celles que j'aurais espérées parce que je n'étais pas prêt. Aujourd'hui, je regrette de ne pas avoir travaillé comme ça plus tôt. Avec ce que j'ai appris au

Jacques Weber en répétition avec Peter Stein (à droite)





contact de Stein, si je devais reprendre *Cyrano* aujourd'hui, je crois que je pourrais le jouer encore mieux qu'il y a vingt-cinq ans.

Je me demande bien quels metteurs en scène vont m'impressionner après la rencontre avec Stein... Ça me pose un problème énorme. À 63 ans, on ne refait pas sa vie.

## Repères artistiques

### THEATRE

<b>Rôles</b>	<i>d'après A Dumas</i>
1983 <i>Cyrano de Bergerac</i> , d'Edmond Rostand, mise en scène Jérôme Savary	1987 <i>Le Misanthrope</i> , de Molière
1987 <i>Dom Juan</i> , de Molière, mise en scène Francis Huster	1994 <i>Le Tartuffe</i> , de Molière
1990 <i>Le Chant du départ</i> , de Ivane Daoudi, mise en scène Jean-Pierre Vincent	2004 <i>Seul en scène</i>
1991 <i>L'Ecole des femmes</i> , mise en scène Jean-Luc Boutté	2004 <i>Ondine</i> , de Jean Giraudoux
1994 <i>Tartuffe</i> , de Molière, mise en scène Jacques Weber	<b>CINEMA</b>
1999 <i>La Controverse de Valladolid</i> , de JC Carrière, mise en scène Jacques Lassalle	<b>Rôles</b>
2000 <i>La Vie de Galilée</i> , de Brecht, mise en scène Jacques Lassalle	1984 <i>Rive droite, rive gauche</i> , de Ph Labro
2010 <i>Solness le constructeur</i> , d'Ibsen, mise en scène Hans-Peter Cloos	1990 <i>Cyrano de Bergerac</i> , de Jean-Paul Rappeneau
<b>Mises en scène</b>	1990 <i>Lacenaire</i> , de Francis Girod
1973 <i>Les Fourberies de Scapin</i> , de Molière	2012 <i>Mauvaise Fille</i> , de Patrick Mille
1977 <i>La Putain respectueuse</i> , de Sartre	<b>Réalisation</b>
1979 <i>La Mégère apprivoisée</i> , de William Shakespeare	1998 <i>Don Juan</i>
1987 <i>Monte Cristo</i> ,	<b>TELEVISION</b>
	<b>Rôles</b>
	1970 <i>Lancelot du Lac</i> , de Claude Santelli
	1971 <i>Tartuffe</i> , de Marcel Bluwal
	1979 <i>Le Comte de Monte-Cristo</i> , de Denys de La Patellière
	1981 <i>Le Mariage de Figaro</i> , de Pierre Badel
	1983 <i>Bel ami</i> , de Pierre Cardinal
	<b>Réalisations</b>
	2002 <i>Ruy Blas</i>
	2008 <i>Figaro d'après les pièces de Beaumarchais</i>

Dans les pièces de Labiche, il y a toujours des chansons entre les actes. C'est pour cela que vous prenez des cours de chant ?

Non, Stein a supprimé toutes les chansons de la pièce. Je prends des cours pour moi, parce qu'il faut que je travaille beaucoup pour mon personnage et pour me guérir définitivement de tous mes problèmes de voix ; j'avais eu une aphonie vocale il y a une dizaine d'années. Ça me fait un bien fou. J'ai l'impression de devenir un artisan très complet.

Est-ce que cela va déterminer vos prochains choix de rôles ?

En tout cas, cela me donne envie de refaire de la mise en scène. Parce que je me demande bien quels metteurs en scène vont m'impressionner après la rencontre avec Stein... Ça me pose un problème énorme. À 63 ans, on ne refait pas sa vie. Je veux dire socialement parlant. J'ai toujours été honnête mais j'ai vécu au-dessus de mes moyens. Ce qui m'oblige à travailler tout le temps et fausse le rapport que j'entretiens avec le métier. Or si on veut ne faire que des belles choses, il faut prendre le temps. C'est toute la difficulté de mettre en phase le court terme de son existence avec le long terme de l'Histoire. Parce que je ne veux pas me retrouver du jour au lendemain à bouffer des nouilles. Alors, il faudra peut-être faire le

pari inverse et aller vers des très jeunes metteurs en scène. Des mecs qui ne sont pas encore très dégrossis mais qui ont une flamme artistique.

Et parmi les jeunes metteurs en scène, quels sont ceux qui vous intéressent ?

Il y a Clément Hervieu-Léger qui est au Français et qui a beaucoup de talent. Il y a des gars comme Loïc Corbery qui ne sont pas encore metteurs en scène même s'ils m'ont déjà dirigé (*dans Sacré nom de dieu d'Arnaud Béduet d'après la correspondance de Gustave Flaubert en 2008 à la Gaîté Montparnasse, ndlr*). Il y a l'immense Audrey Bonnet, qui joue dans *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert, un des plus beaux spectacles que j'ai vu cette année. Personne ne connaît cette actrice mais c'est une petite étoile. Il y en a beaucoup d'autres et puis il y a les grands maîtres qui sont géniaux, Alain Françon, Luc Bondy, Schiaretti, Lavaudant, Sivadier, ou Martinelli qui a fait une très belle mise en scène de *Bérénice*. Ce que j'adore dans le travail que j'ai pu voir de ces grands metteurs en scène, c'est que les acteurs qu'ils dirigent sont toujours surprenants et bouleversants.

Propos recueillis  
par Hélène Chevrier

■ *Le Prix Martin*, d'Eugène Labiche, mise en scène de Peter Stein, dramaturgie Jean Jourdeuil, avec Jacques Weber, Laurent Stocker, Jean-Damien Barbin, Christine Citti...

Théâtre de l'Odéon, place de l'Odéon  
75006 Paris, 01 44 85 40 40, du  
22/03 au 5/05



## Une pièce sur la fin Peter Stein

**M**ême s'il avait monté *La Cagnotte* il y a quarante ans, Peter Stein n'est pas un spécialiste de Labiche. Le metteur en scène allemand, fondateur de la Schaubühne à Berlin en 1962, connaît davantage la tragédie, antique ou moderne. Curieusement, *Le Prix Martin*, ultime pièce de Labiche, a trouvé grâce à ses yeux. Sans doute parce qu'il y a reconnu des éléments tragiques susceptibles de rivaliser avec les aspects surréalistes de la pièce.

**Théâtral magazine :** C'est une pièce étonnante.

**Peter Stein :** Je voulais monter une pièce de Botho Strauss, *Le Parc*. Mais c'était trop cher, il y avait trop d'acteurs. Et Luc Bondy m'a proposé *Le Prix Martin*. Quand je l'ai lue, je me suis demandé ce que j'allais pouvoir en faire. J'ai déjà monté un Labiche, *La Cagnotte*, mais dans une adaptation de Botho Strauss. C'était en Allemand, il y a quarante ans. Ma spécialité c'est le tragique, pas le comique. Botho Strauss a refusé cette fois de faire l'adaptation, il m'a dit qu'elle était très bien construite, qu'il ne fallait toucher à rien. Alors, j'ai essayé de m'en sortir tout seul. C'est une pièce très bien faite dont la tournure finale est très réussie. Il y a des dialogues très réalistes entre Loïsa et Agénor, mais aussi des idées burlesques et grand-guignolesques. Comme je travaille dans le réalisme psychologique, j'ai fait appel à Jean Jourdeuil qui était déjà mon drama-

turge sur *La Cagnotte*.

**Quel est le thème central : l'amitié, la trahison, l'amour ?**

Comme toujours dans la comédie, c'est le sexe. Il y a trois couples. Des jeunes qui font l'amour tout le temps en faisant un bruit terrible, la femme de Martin et son cousin sud-américain et les deux amis qui veulent prendre leur retraite du sexe. Martin est déjà retiré, Agénor est toujours légèrement actif puisqu'il est l'amant de sa femme, mais il veut arrêter cette relation. Leur rêve, c'est de rester tous les deux à jouer aux cartes jusqu'à la fin de la vie. Finalement la seule femme qu'ils désirent, c'est la mort.

**Ils sont très attachés l'un à l'autre. Peut-on parler d'homosexualité ?**

Il y a cet aspect, mais la question de la mort est beaucoup plus forte. On parle de la fin de la vie, de la fin des amours, de la fin des relations. Ce n'est pas une pièce exclusivement comique. C'est beaucoup plus de l'or-

dre du sourire. Et quelquefois de la mélancolie. C'est une pièce très fine.

**C'est votre première mise en scène en français et avec des acteurs français.**

C'est beaucoup plus intéressant de travailler dans le texte original. Et puis, ça m'a aidé à comprendre la mentalité. En France, il y a d'abord la cuisine, puis la mode et ensuite la création, qui est considérée comme le summum de l'art. Il y a quarante ans, on m'invitait souvent. Et puis plus rien. Sauf Marcel Bozonnet du temps où il était administrateur général du Français. Grâce à Luc Bondy, j'ai la possibilité de comprendre mieux les acteurs français. Ils ont tendance à se comporter comme des petits coqs (*rires*). Chaque culture a ses aspects positifs et négatifs. Prenez l'Allemagne : le jeu des acteurs sur le plateau est toujours excessif. Mais c'est lié à l'histoire de chaque pays.

*Propos recueillis par HC*

# Un rôle très sérieux

## Laurent Stocker

**A**génor, le double de Ferdinand, celui qui s'en veut à mort de tromper son ami avec sa femme, c'est Laurent Stocker. Un rôle de composition avec 1h30 de maquillage pour se vieillir de plus de vingt ans avant d'entrer en scène et une première infidélité à la Comédie-Française en douze ans de bons et loyaux services.

**Théâtral magazine : Quelle a été votre réaction à l'idée de travailler avec Peter Stein ?**

**Laurent Stocker :** C'est un metteur en scène mythique, le fondateur de la Schaubühne. J'étais très content parce qu'il y a des metteurs en scène que l'on rate dans une vie d'acteur. Il y a longtemps déjà, Zadek avait émis le souhait de travailler avec moi et malheureusement il est mort avant qu'on ait eu le temps de faire quelque chose ensemble. Avec Stein, on revient aux fondamentaux, c'est-à-dire au texte. Il nous dirige comme un chef d'orchestre, quelqu'un qui connaît bien la musique, qui sait quand c'est allegro, moderato, staccato...

**Le Prix Martin, c'est un vaudeville...**

Mais on ne le traite pas du tout comme ça. Et si on joue Labiche comme on pourrait jouer Tchekhov, on ressent des choses beaucoup plus intéressantes. Parce que Labiche a écrit des drames : dans *L'affaire de la rue de Lourcine*, deux hommes se

réveillent avec la gueule de bois, ne se souviennent plus de ce qu'ils ont fait la veille, et sont persuadés d'avoir commis un meurtre. Et dans *Le Prix Martin*, on veut se débarrasser de certaines personnes physiquement parlant. Si on le joue "comique", ce n'est pas drôle, mais si on joue avec sincérité, cela peut devenir drôle. Selon Bergson, le rire c'est de *"la mécanique plaquée sur du vivant"*. La mécanique sans le vivant, ou le vivant sans la mécanique ce n'est pas drôle ; il faut les deux.

**Que dire d'Agénor, votre personnage ?**

C'est un ancien militaire à la retraite, un vieux garçon qui a eu beaucoup de femmes dans sa vie. C'est une petite nature, mais chevaleresque puisqu'il va jusqu'au duel ; il est prêt à mourir au nom de l'amitié qu'il porte à Ferdinand. Et puis, il se rend compte qu'il n'est pas au bon endroit de sa sexualité. Il dit à Ferdinand : *"As-tu vu au Français Le supplice*

d'une femme ?" *"Une femme qui n'aime plus son amant et qui se remet à aimer son mari"*. *"Retourne la chose et tu as le supplice d'un homme : un amant qui se met à aimer le mari et qui n'aime plus la femme"*. C'est assez clair. C'est une amitié virile très forte. Ils sont tellement amis qu'ils sont presque amoureux ; ils ont tout le temps envie d'être ensemble, sans "la femme" de Ferdinand.

**Sur scène, il y a un contraste physique entre Ferdinand et Agénor.**

Jacques mesure 1,90 mètre et moi 1,67 mètre. Peter Stein joue sur les différences physiques. En scène, les disparités entre les corps sont très belles. Dans la danse contemporaine notamment chez Alain Platel, on voit des danseurs gros, maigres, grands, petits. Et c'est très beau quand ils sont ensemble. Ce sont les différences qui nous rassemblent, et ce qui est important dans la vie devient primordial en scène...

*Propos recueillis par HC*



© Thierry Depagne



# Jean-Damien Barbin

## Témoign

**G**rand et élancé, il a été choisi pour jouer le frère de lait malingre et le domestique insupportable de Ferdinand Martin. Un second rôle, ça ne se refuse pas quand Peter Stein est aux manettes. Artiste multifacettes, enseignant, humaniste, Jean-Damien Barbin ne tarit pas d'éloges lui aussi sur le Maestro. Et pourtant, les grands metteurs en scène, il connaît lui qui a été dirigé l'année dernière par Castorf dans *La Dame aux Camélias*.

**Théâtral magazine : Pionceux, le domestique de Ferdinand Martin est tout simplement insupportable...**

**Jean-Damien Barbin :** Si vous le trouvez insupportable, c'est peut-être parce que Martin, son frère de lait, lui a tout pris, le laissant tout maigre. Martin dit d'ailleurs de lui que socialement il n'est rien. Il s'agit beaucoup, il observe. Et puis, lui, le solitaire, retrouve un appétit lors d'une aventure sexuelle avec une Suissesse. La question du désir est très présente dans la pièce. Peter nous avait dit lors de notre première rencontre qu'il voulait en faire une oeuvre assez mélancolique. On va chercher un autre rire que celui produit par la mécanique du vaudeville, un rire humain, désolé et désolant.

**La rencontre avec Peter Stein est essentielle pour tous les acteurs...**

L'année dernière, j'ai eu l'occasion de jouer sous la direction de Frank Castorf, dans *La Dame aux Camélias* ici à l'Odéon. Avec Peter Stein, ce sont deux grands metteurs en scène allemands. Castorf est originaire de l'Allemagne de l'Est, Stein de l'Allemagne de l'Ouest, le premier a une passion pour Heiner Müller, le second pour Botho Strauss. Je crois qu'ils ont un désamour, mais pour l'acteur que je suis, c'est très complémentaire. C'est vrai qu'ils ont une opinion des acteurs français assez réservée. Il y a sûrement une vérité là-dessous. Travaillons-nous suffisamment le texte ? Savons-nous le lire ? Nous engageons-nous pleinement dans son incarnation ?

**Vous enseignez également au Conservatoire et menez différents projets humanitaires...**

Je passe sur la crise actuelle du

Conservatoire national. Je suis par ailleurs très mobilisé aux côtés des activistes syriens ; j'ai déjà fait un voyage en septembre en Syrie pour porter des kilos de médicaments et j'ai tiré de ce voyage un film de vingt-deux minutes qui a été projeté à la mairie de Paris et qui circule dans les organisations. C'est très important pour moi. Je l'avais déjà fait pour les enfants de Gaza en organisant un concert au Palais des Congrès. Les fonds récoltés avaient permis la construction d'une école et d'un centre de soins. Je fais des choses extrêmement différentes, j'ai participé au départ du Vendée Globe en mettant en scène *L'inégalable beauté de la vérité*, un texte que j'ai écrit à partir du journal de bord du navigateur Donald Crowhurst disparu en 1968 lors de la course du Golden Globe.

*Propos recueillis par HC*



# Laboratoire Mediecos Paris™

GRAND PRIX  
MÉDECINE  
& INNOVATION

## LIP SEDUCTION 3D PARIS™ - & - ISOBOT OXYLIFT™



Après 1 minute

Après 28 jours

Photo: Di L'ANDAR



LE SPÉCIALISTE DU SOIN DES LÈVRES ET DES RIDES

Nano-Injection  
Acupressing & Digipuncture  
3 nouveaux gestes de beauté

Laboratoire Mediecos International  
PARIS

15, rue Thiers - 78110 Le Vésinet - France

Info-conseil : 01 39 76 30 82 - e-mail mediecos.diplacido@wanadoo.fr - www.mediecos.com



# AGENDA

à partir du 2 mars	<b>Phèdre</b> , de Racine, mise en scène de Michael Marmarinos, avec Pierre Niney, Elsa Lepoivre... Comédie-Française, salle Richelieu, Place Colette 75001 Paris, 0825 10 1680, jusqu'au 26/06	page 22 et page 76
à partir du 5 mars	<b>Solness le constructeur</b> , d'Ibsen, mise en scène d'Alain Françon, du 5 au 8/03 à la Comédie de Reims, 03 26 48 49 00, du 12 au 16/03 au Théâtre des 13 Vents à Montpellier, 04 67 99 25 25, du 23/03 au 25/04 à La Colline à Paris, 01 44 62 52 52	page 23
à partir du 6 mars	<b>Cyrano</b> , d'Edmond Rostand, avec Philippe Torreton... Chateauballon ( 6-9/3) Chambéry (13-16/3), Grenoble (20-30/3), La Rochelle (3-6/4), Annecy (10-13/4), St-Etienne (17-20/4), St-Quentin ( 24-27/4), Valenciennes (13-14/5), Luxembourg (17-18/5), Lyon (22/5-1/6)	page 76
à partir du 7 mars	<b>Nuit d'été</b> , de David Greig et Gordon McIntyre, mise en scène de Nicolas Morvan, avec Patricia Thibault et Renaud Castel, au Petit Hébertot, 78 boulevard des Batignolles 75017 Paris, 01 42 93 13 04, jusqu'au 27/04	page 72
à partir du 8 mars	<b>La tête des autres</b> , de Marcel Aymé, mise en scène de Lilo Baur, avec Laurent Laffite, Nicolas Lormeau, Florence Viala, Serge Bagdassarian... Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier 75006 Paris, 0825 10 1680, jusqu'au 17/04	page 74
à partir du 12 mars	<b>Lendemain de fête</b> , de Julie Bérès, Villeneuve d'Ascq (12-15/03), St-Priest (20/03), Evry (26/03), la Roche-sur-Yon (4/04), Bourg en Bresse (10-11/04), Pau (25/04), Grasse (3-4/05), Champigny (17/05), Chalon sur Saône (29-30/05)	page 74
à partir du 13 mars	<b>Ali Baba</b> , un spectacle de Macha Makeïeff, avec Atmen Kelif, Sahar Dehghan, Braulio Bandeira, Philippe Borecek, Romuald Bruneau... La Criée, 30 quai de Rive-Neuve 13007 Marseille, 04 91 54 70 54, du 13 au 29/03	page 24
à partir du 15 mars	<b>Et la nuit sera calme</b> , d'après Les Brigands de Schiller, adaptation Kevin Keiss, mise en scène d'Amélie Enon, Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette 75011 Paris, 01 43 57 42 14, du 15/03 au 13/04	page 25
à partir du 16 mars	<b>Copies un certain nombre (21 visages)</b> , de Caryl Churchill, mise en scène de David Ayala, 16/03 Théâtre 13 Seine à Paris, 01 45 88 16 30, 21/03 Théâtre 95 à Cergy-Pontoise, 01 30 38 11 99, 3 et 4/04 L'Union à Limoges, 05 55 79 90 00	page 26
à partir du 18 mars	<b>Victor ou Les Enfants au pouvoir</b> , de Roger Vitrac, mise en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota, Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet 75004 Paris, 01 42 74 22 77, du 18 au 29/03	page 27
à partir du 19 mars	<b>Rappeler Roland</b> , de Frédéric Boyer, mise en scène de Ludovic Lagarde, avec Pierre Baux, Comédie de Reims, 3 Chaussée Bocquaine 51100 Reims, 03 26 48 49 00, du 19 au 21/03	page 28
à partir du 19 mars	<b>Tout va bien en Amérique</b> , avec Steve Argüelles, D' de Kabal, Benoît Delbecq, Irène Jacob, Ursuline Kairson, Mike Ladd, Franco Mannara, Eric Vernhes, Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis bd de la Chapelle 75010 Paris, 01 46 07 34 50, du 19/03 au 6/04	page 30
à partir du 20 mars	<b>Only connect</b> , écrit et mis en scène par Mitch Hooper, avec Jade Duviquet, Anatole de Bodinat, Sophie Vonlanthen, Daniel Berlioux, Didier Méricou, Gaël Rebel. Vingtième Théâtre, 7 rue des Plâtrières, 75020 Paris, 01 48 65 97 90, jusqu'au 28/04	page 32
à partir du 20 mars	<b>La maison d'os</b> , de Roland Dubillard, mise en scène d'Anne-Laure Liégeois, avec Pierre Richard... du 20 au 24/03, au TOP à Boulogne-Billancourt, 01 46 03 71 17, du 29/03 au 11/05, au Théâtre du Rond-Point à Paris, 01 44 95 98 21	page 33

à partir du 21 mars	<b>Oh les beaux jours</b> , de Beckett, mise en scène de Marc Paquien, avec Catherine Frot, Jean-Claude Durand, Théâtre de l'Atelier, place Charles Dullin 75018 Paris, 01 46 06 49 24, du 21/03 au 1/06	page 71
à partir du 21 mars	<b>Existence</b> , d'Edward Bond, du 21/03 au 28/04. <b>Lampedusa Beach</b> de Lina Prosa, du 4 au 28/04. Mises en scène de Christian Benedetti. Studio théâtre de la Comédie-Française, Carrousel du Louvre 75001 Paris, 01 44 58 98 58	page 34
à partir du 26 mars	<b>Ravel</b> , d'après le livre de Jean Echenoz, mis en scène par Anne-Marie Lazarini, avec Coco Felgeirolles, Michel Ouimet, Marc Schapira, Endy Emler, Théâtre Artistique Athévains 45 rue Richard Lenoir 75011 Paris, 01 43 56 38 32, du 26/03 au 05/05	page 35
à partir du 26 mars	<b>Super heureux!</b> , de Silke Hassler, mise en scène Jean-Claude Berutti, Les Déchargeurs 3 rue des Déchargeurs 75001 Paris, 01 42 36 00 50, du 26/03 au 27/04 <b>Je pense à Yu</b> , avec Marianne Basler... Artistique Athévains, Paris, du 14/05 au 30/06	page 36
à partir du 26 mars	<b>Qu'on me donne un ennemi</b> , textes de Heiner Müller, orchestré par Mathieu Bauer, avec André Wilms, Bouffes du Nord, 37 boulevard de la Chapelle 75010 Paris, 01 46 07 34 50, du 26 au 31/03	page 37
à partir du 27 mars	<b>Pantagruel</b> , de François Rabelais, avec Olivier Martin-Salvan, du 27/03 au 3/04 au Théâtre national de Nice, le 6/04 au Théâtre Roger Barat d'Herblay, du 9 au 20/04 au TNP de Villeurbanne, les 25 et 26/04 au TOP de Boulogne-Billancourt	page 38
à partir du 27 mars	<b>Théâtre sans animaux</b> , de Jean-Michel Ribes. Théâtre du Rond-Point à Paris, jusqu'au 23/03. Puis en tournée à Nice (27-30/03), Montpellier (2-6/04), Angoulême (9-11/04), Romans (14/04), Blagnac (17-20/04), Elancourt (27/04)	page 72
à partir du 2 avril	<b>Mangeront-ils ?</b> , mise en scène de Laurent Pelly, du 2 au 20/04 TNT, 1 rue Pierre Baudis 31000 Toulouse, 05 34 45 05 05, du 14/05 au 2/06 Théâtre de Carouge Suisse, du 12 au 15/05 Criée, 130 quai de Rive Neuve 13007 Marseille, 04 91 54 70 54	page 42
à partir du 5 avril	<b>Les Revenants</b> , d'Henrik Ibsen, mise en scène de Thomas Ostermeier, avec Valérie Dréville, Mélodie Richard, Jean-Pierre Gos, François Loriquet Amandiers, 7 avenue Pablo Picasso 92000 Nanterre, 01 46 14 70 00, du 5 au 27/04	page 44
à partir du 5 avril	<b>Bal en Chine</b> , chorégraphie de Caterina Sagna, le 5/04 L'Orange Bleue Eaubonne, le 8/04 Le Granit Belfort, le 16-17/04 L'Apostrophe à Pontoise, le 19/04 Théâtre Paul Eluard à Bezons, du 22 au 26/04 Théâtre de la Bastille à Paris, 01 43 57 42 14	page 45
à partir du 12 avril	<b>The collected works of Billy the Kid</b> , de Michael Ondaatje, mise en scène Dan Jemmett, Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis boulevard de la Chapelle 75010 Paris, 01 46 07 34 50, du 12 au 27/04	page 46
à partir du 15 avril	<b>Terra Incognita</b> , Festival des nouvelles écritures pour la marionnette Théâtre Rutebeuf, 18 allée Léon Gambetta 92110 Clichy, 01 47 15 98 50, du 15 au 21/04	page 48
à partir du 20 avril	<b>Demain il fera jour</b> , de Henry de Montherlant avec Léa Drucker, Michel Fau, Loïc Mobihan, Roman Girelli, mise en scène de Michel Fau. Théâtre de l'Oeuvre, 55 rue de Clichy 75009 Paris, 01 44 53 88 88	page 50
à partir du 7 mai	<b>La station Champbaudet</b> , de Labiche, mise en scène de Ladislav Chollat, avec Lorant Deutsch, Pierre-François Martin-Laval, Claire Nadeau, Bruno Solo... Théâtre Marigny, Carré Marigny 75008 Paris, 0 892 222 333, du 7 au 14/05	page 51



# Jean-François Sivadier

## Entre passion et retenue

Artiste associé au Théâtre National de Bretagne, Jean-François Sivadier donne à voir un *Misanthrope* décalé qui ouvre par la chanson des Clash *Should I stay or should I go*. A l'instar d'Antoine Vitez ou d'Ariane Mnouchkine, qu'il admire, l'ancien élève du Théâtre National de Strasbourg, acteur et metteur en scène, aime les aventures collectives.

### Théâtral magazine : Pourquoi monter *Le Misanthrope* ?

**Jean-François Sivadier** : On ne sait pas toujours pourquoi on est attiré par un texte. En général, ce sont des textes qui nous posent des questions et dont on pense que répondre à ces questions va nous faire évoluer artistiquement et nous faire avancer. J'ai toujours été attiré par trois pièces de Molière, *Tartuffe*, *Dom Juan* et *Le Misanthrope*. Je croyais que cette dernière était la moins puissante des trois, mais je l'avais mal lue. Elle est l'une des plus universelles et intemporelles.

### Les personnages sont aussi universels et intemporels.

C'est plus le texte qui l'est, il n'y a pas vraiment de personnages. Le personnage de Philinte n'est nommé qu'au

quatrième acte. Ce sont plutôt des gens qui parlent et une pièce faite pour les acteurs. Il existe autant d'Alceste que d'acteurs pour le jouer. En réalité, il ne se passe rien dans *Le Misanthrope*, des gens parlent entre eux et font l'expérience de tenir en équilibre sur leurs passions et leurs retenues.

### Comment le mettez-vous en scène ?

On ne voulait pas faire un spectacle classique. Comme d'habitude, j'essaie d'éluder les clichés, de repartir du texte, de développer sur le plateau mes obsessions, la manière dont je fais du théâtre, mes interrogations. On essaie d'associer le spectateur au jeu des alexandrins. Inconsciemment, il est capable de deviner comment l'alexandrin qui suit va s'achever. J'aime l'idée que les spectateurs jouent la pièce avec les acteurs !

### Que représentent Alceste et Philinte selon vous ?

Les deux parties d'un même cerveau. C'est Fabrice Luchini qui a dit ça à propos du film *Alceste à bicyclette* : on se lève à huit heures du matin en étant Alceste et à midi, en étant Philinte. On est toujours tiraillé entre l'envie de donner libre cours à ses passions et le devoir de se réfréner, de composer avec les autres pour que la société soit viable.

### Pourquoi avoir choisi Nicolas Bouchaud pour le rôle Alceste ?

Depuis dix ans, je fais tous mes spectacles avec Nicolas, je n'aurais pas pu monter *Le Misanthrope* sans lui. Alceste, c'est lui. C'est un comédien incroyable. Sur scène, j'ai toujours l'impression de le voir comme un prolongement de moi acteur. Il travaille énormément. Je prépare beaucoup en amont le spectacle avec lui et Véronique Timsit, mon assistante. J'aime quand les spectacles sont des aventures collectives. Je suis attiré par des auteurs qui m'intriguent comme Shakespeare, Brecht, Büchner ou Feydeau. C'est la manière dont on s'empare du plateau qui crée un lien entre tous les spectacles. Je vais vers les textes qui vont le chambouler.

*Propos recueillis par  
Nathalie Simon*

■ *Le Misanthrope*, de Molière, mis en scène de Jean-François Sivadier, avec Nicolas Bouchaud...

13 au 16/03 Comédie de Clermont-Ferrand

20 au 21/03 Théâtre de Cornouailles à Quimper

26 au 29/03 Théâtre de Caen

10 au 13/04 Théâtre de Sartrouville

17 au 19/04 Comédie de Valence

29/04 au 9/05 Théâtre du Nord Lille

14 au 16/05 Le Quartz à Brest

du 22/05 au 29/06 Odéon à Paris



# Nicolas Bouchaud

## Alceste, figure complexe

"Alceste, c'est lui", affirme Jean-François Sivadier. Nicolas Bouchaud s'empare du rôle-titre du *Misanthrope*. Un personnage complexe, qui lui inspire des sentiments contradictoires.

**Théâtral magazine :** Quel lien entretenez-vous avec *Le Misanthrope* ?

**Nicolas Bouchaud :** C'est un texte que j'ai évidemment travaillé en cours de théâtre. J'ai aussi un souvenir du *Misanthrope* avec Gérard Desarthe mis en scène par André Engel, puis des deux versions d'Antoine Vitez, avec Marc Delsaert puis avec Patrice Kerbrat en Alceste. Très impressionnant ! Mais c'est en travaillant le rôle que j'ai développé un rapport très particulier à Alceste. **Avez-vous de la sympathie pour lui ?**

Au début, je tapais pas mal sur son comportement extrémiste. Peu à peu, j'en suis revenu : plus je répétais, moins je supportais qu'on le traite de ridicule. Aujourd'hui, je passe par des sentiments contradictoires selon les scènes : compassion, empathie, agacement. Il y a même, dans certaines répliques, un changement d'un vers à l'autre. C'est réjouissant quand une scène commence comme une comédie et s'achève dans le pathétique. Cela crée, dans le jeu, des fluctuations internes physiques, très fortes.

**Pourquoi s'interroge-t-on encore autant sur ce personnage ?**

Parce que c'est une figure complexe, bourrée de contradictions. Il est misanthrope au départ mais pendant tout le cœur de la pièce, il n'est plus tant question de sa misanthropie que de sa jalousie. Il y a différentes strates dans l'écriture et plusieurs pistes possibles. L'idéal est que les gens ne cessent de s'interroger sur Alceste et son comportement. En plus, Molière le jouait comme l'extravagant, le ridicule, à l'image d'Harpagon, d'Orgon, d'Arnolphe. La grande différence, c'est que les valeurs défendues par Alceste sont nobles, d'où une nouvelle complexité : comment se tenir sur le fil, dans un aller-retour entre les moments de ridicule et de compréhension ? Quoi qu'il en soit, toutes les explications qu'on donne sur Molière sont *a posteriori*. On est avant tout au théâtre, dans un monde fantastique et de fiction. Pour moi, *Le Misanthrope* est un hommage au spectacle, à la dépense, à l'acte de jouer.

**Vous abordez les alexandrins pour la première fois : épreuve ou plaisir ?**



J'ai abordé les alexandrins comme n'importe quel autre texte. L'apprentissage de cette langue passe par le rythme. Au début, on a le sentiment de la musique désagréable des douze pieds et peu à peu cela devient plus fluide.

**Voyez-vous la pièce davantage comme une comédie ou une tragédie ?**

On a, ces dernières années, beaucoup tiré Alceste vers le drame. Ce n'est pas écrit comme cela, mais plutôt comme une comédie, c'est cet aspect que nous voulions creuser. Alceste est un personnage qui ne se connaît pas et ne s'appartient pas vraiment puisqu'il est soumis à sa bile noire. C'est une bombe à retardement qui peut, à tout moment, exploser, sans savoir quand, ce qui est plutôt drôle. En outre, dans la comédie, contrairement à la tragédie, il n'y a pas forcément de réponse à la fin, c'est ouvert, donc inquiétant puisqu'on ne va jamais vers la catharsis. Inquiéter en faisant rire, c'est très troublant.

*Propos recueillis par  
Nedjma Van Egmond*



© Bernard

8e épisode pour le personnage de François Pignon inventé par Francis Veber, déjà vu dans *Les Compères*, *La Chèvre*, *Les Fugitifs*, *L'Emmerdeur*, *Le Dîner de cons*, *Le Placard* et *La doublure*. Cette fois, le maladroit est anéanti par la dépression. Largué et chômeur, il s'invente un contrôle fiscal pour se rendre intéressant et reconquérir l'infidèle. Le procédé marche au-delà de ses espérances, sa prétendue fortune le rendant cher à tous. Gérard Jugnot endosse le costume avec succès. La pièce créée en province fin septembre s'est installée à Paris aux Nouveautés en janvier.

**Théâtral magazine : Le fisc, c'est un sujet d'actualité, surtout chez les acteurs...**

**Gérard Jugnot :** Oui, et pourtant, Francis Veber a écrit la pièce il y a deux ans et demi. Ce n'est pas qu'une pièce sur le fisc mais aussi sur les ravages que fait l'argent fou chez les pauvres gens. C'est un révélateur un peu affreux de l'âme humaine : à la fin, le personnage du vieillard dit qu'il suffit d'un petit milliard pour rendre

# Gérard Jugnot

## Inénarrable Pignon

aimable la femme qu'il convoite...

**Vous avez le beau rôle avec François Pignon...**

Je joue le personnage sympathique. J'ai toujours joué des personnages ordinaires qui se confrontaient à l'extraordinaire. Je me reconnais un peu dans ce personnage parce que je viens d'un milieu très modeste, et tout à coup j'ai eu accès à une vie que je n'aurais pas pu imaginer. Et puis, ce qui me plaît, c'est son côté Montecristo, il règle ses comptes mais avec beaucoup de classe, en humiliant gentiment les profiteurs. Il dit : *"j'ai voulu me rendre intéressant et je les ai rendus intéressés"*. Coluche disait que *"l'argent ne fait pas le bonheur des pauvres"*.

**Quel rapport entretenez-vous avec l'argent ?**

Dans notre métier, on ne vole pas l'argent qu'on gagne. Tout dépend du succès. Surtout au théâtre. Quand on joue une pièce qui ne marche pas, on n'en gagne pas. Moi, en plus, j'ai toujours produit mes films et mes spectacles. C'est prendre un risque.

**Pour vous, réussir était-il important ?**

La réussite sociale était importante par rapport à mes parents. C'est pour ça que j'ai essayé de faire des films personnels et en même temps populaires. Ça ne m'a pas empêché de jouer dans des projets plus difficiles comme *Le paquet*, un seul en scène écrit par Philippe Claudel et qui n'a pas eu un succès colossal à Paris.

**Cela vous a-t-il déçu ?**

Non parce que c'était une belle expérience. Après, j'en ai tiré des conclusions. J'ai une image qui est liée aux films et aux pièces que j'ai joués. Il faut l'accepter. Avec *Cher Trésor*, il n'y a pas d'ambiguïté, les gens savent qu'ils viennent voir une comédie. Et une bonne comédie. Pour moi, c'est essentiel d'y trouver mon compte, parce que je tiens à jouer les pièces longtemps.

**Alors tout va bien. Que peut-on vous souhaiter ?**

Que ça dure longtemps. Pour cela il faut avoir la santé. Au théâtre c'est l'expérience qui compte : ce sont les Michel Bouquet, Robert Hirsch, Claude Rich, Roger Dumas... qui tiennent la route. Jeune, je faisais parfois des pièces pour être vu et me faire engager dans d'autres choses. Aujourd'hui, je joue pour le plaisir. Mais je laisse les projets venir à moi. Notre regretté professeur Tsilla Chelton disait qu'il fallait laisser faire les choses. Quand on est trop volontaire, ça ne passe pas. C'est la même chose avec la comédie. Tous les soirs, on se jette à l'eau et, parfois ça ne marche pas, parfois on a la grâce.

*Propos recueillis par HC*

■ *Cher Trésor*, texte et mise en scène de Francis Veber, avec Gérard Jugnot...

Théâtre des Nouveautés, 24 boulevard Poissonnière 75009 Paris, 01 47 70 52 76, jusqu'au 25/05

# Didier Caron

## Un directeur prolifique

Directeur du Théâtre Michel depuis 2009, metteur en scène de *La Cage aux folles* et acteur dans *André le Magnifique*, Didier Caron ne peut se passer de l'écriture. Il présente ainsi son dernier "bébé" : *Un Pavé dans la cour*, une comédie de mœurs, qu'il transpose également sur scène. L'histoire de six locataires qui organisent une fête dont l'ambiance va dégénérer.

**Théâtral magazine : Qu'est-ce qui vous a donné envie de revenir à l'écriture ?**

**Didier Caron :** Tout s'alterne dans un désordre perpétuel, mais l'écriture est ce que je préfère. J'avais envie de me ressourcer en m'y consacrant. J'avais écrit *Un pavé dans la cour* depuis un moment, comme d'autres pièces qui vont arriver... C'est une comédie de mœurs.

**Quelle était votre intention ?**

Je voulais parler de choses profondes à travers des propos qui paraissent, à première vue, anecdotiques sans tomber dans l'archétype du couple qui s'aime, se sépare. Je souhaitais traiter de la filiation mère-fille, de la fratrie et de la difficulté qu'on a à communiquer. J'ai situé l'histoire dans une cour d'immeuble parce je trouvais que c'est un lieu propice à la rencontre et aux conflits.

**Comment éviter les clichés ?**

J'ai pris du plaisir à élaborer l'intrigue, j'ai essayé d'éviter les stéréotypes qu'on peut retrouver dans une copropriété. Je mets en scène une

mère qui n'a pas eu la carrière qu'elle méritait et empêche, plus ou moins consciemment, sa fille de se réaliser, professionnellement et sentimentalement. La pièce me plaît ! En pré tournée, l'accueil était plutôt bon. Ce qui compte, c'est de l'avoir montée, après elle ne m'appartient plus.

**Pourquoi ne la jouez-vous pas, est-ce trop d'être déjà auteur et metteur en scène ?**

Oui, j'ai d'autres projets, j'ai fait l'adaptation de *Silence en coulisses*, la comédie de Michaël Frayn avec Isabelle de Botton et Patrick Raynal, qui est en tournée jusqu'à mai. Et en septembre, je mettrai en scène *Coiffures pour dames*, de Robert Harling, au Théâtre Michel. La gestion du théâtre m'importe beaucoup. C'est fatigant de jouer tous les soirs et je suis pénible avec mes partenaires ! Les mêmes pièces données en tournée ont un accueil différent qu'à Paris, peut-être parce que j'y mets trop de pression !

**Existe-t-il une recette pour faire rire ?**



Je n'ai pas dirigé les acteurs en voulant faire rire. Si je devais donner un style, sans vouloir me comparer à eux et toute proportion gardée, ce serait celui d'*Un air de famille*, la pièce, puis le film, d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri. Il y a de la sincérité et du drame. Pour déclencher le rire, il faut du drame et dans *Un Pavé dans la cour*, il y a de l'humanité et de la douleur.

**Comment choisissez-vous la distribution ?**

Les rencontres, au feeling, je suis très fidèle quand j'aime. Je me souviens d'acteurs que j'ai remarqués dans des spectacles. J'essaie de privilégier des gens qui n'ont pas un ego surdimensionné et savent qu'ils sont avant tout au service d'une histoire.

*Propos recueillis par  
Nathalie Simon*

■ *Un Pavé dans la cour*, de et mis en scène par Didier Caron avec Gaëlle Lebert, Pascal Mottier, Bruno Paviot...  
Théâtre Michel 38 rue des Mathurins  
75008 Paris, 01 42 65 35 02



# Hélène Vincent

## Le théâtre, un acte de foi

Après avoir triomphé au cinéma dans *Quelques heures de printemps*, puis incarné *Alexandra David-Néel* (2010) et *La Célestine* (2011), Hélène Vincent revient seule en scène dans *Ita L. née Goldfeld*, un journal qu'Eric Zanettacci a écrit en hommage à son arrière-grand-mère, morte à Auschwitz. La pièce se situe à Paris, le 12 décembre 1942 : une vieille femme attend "*ces messieurs de la police*". Idéaliste, la comédienne vit le théâtre comme un "*engagement absolu*".

### Théâtral magazine : Comment est né ce spectacle ?

**Hélène Vincent :** En 2005, Jean Pierre Lorit qui jouait dans *Les Créanciers* que je mettais en scène au Théâtre de l'Atelier m'a fait passer le texte d'Eric Zanettacci. J'ai cherché une comédienne qui accepterait de le jouer mais je ne l'ai pas trouvée. Je crois que ce monologue fait peur. C'est un exercice de grande solitude et de responsabilité, c'est un texte qui s'appuie sur l'existence réelle d'une personne qui a disparu tragiquement. C'est un voyage douloureux. J'ai recommencé à jouer au théâtre en 2008, j'ai remplacé Nada

Strancar dans *Coriolan* de Shakespeare, mis en scène par Christian Schiaretti. Eric Zanettacci m'a reparlé de son projet, ça s'est décidé en décembre dernier.

### Pourquoi signez-vous la mise en scène avec Julie Lopez Curval ?

J'ai juste apporté deux, trois idées, un dispositif narratif qui s'appuie sur le choix de commencer par la lecture, puis de naviguer entre l'incarnation et un rôle de conteuse pour revenir à la lecture. Julie Lopez Curval est une grande réalisatrice de cinéma, je lui ai demandé de m'accompagner et elle a pris toute sa place de metteur en scène avec oh combien, de raffinement, de qualité d'écoute et de fermeté.

### Vous semblez très bouleversée par ce texte...

Je suis tout le temps sur le fil du rasoir. C'est un texte qui ne permet pas de débordement, il faut rester derrière et aussi le faire entendre. Une de mes grandes difficultés, c'est de ne pas me laisser envahir par l'émotion. Lorsque je l'ai lu la première fois en public, j'ai pleuré. Je dois freiner mon énergie pour que l'actrice ne passe pas devant, être extrêmement vigilante. Parfois, j'ai le sentiment qu'on oublie Ita et qu'on voit trop Hélène. Du fait qu'elle ait existé et qu'elle évoque tant de personnes disparues tragiquement, je

suis encore plus en retrait. Je sens la présence de cette vie-là, elle me relie à toutes les autres qui ont été massacrées, piétinées, humiliées.

### Ne craignez-vous pas de tomber dans la sensiblerie ?

Si, à la fin du spectacle, il y a toujours un silence avant les applaudissements. Je crois qu'on est, de part et d'autre du plateau, dans la même émotion et pudeur. Je finis par sourire pour remercier les spectateurs et qu'on retourne ensemble du côté de la vie, du présent. Ita n'a qu'une heure devant elle pour fuir ou rester. On peut imaginer qu'elle est terrifiée, bouleversée, fragilisée, mais il y a de la joie, de la résistance et de l'espoir dans l'amour pour son mari et ses trois enfants. Pour me rassurer, Julie Lopez Curval m'a dit : "*Ita doit combattre absolument le désespoir qui l'étreint et essayer de retenir ses larmes, la conteuse a le droit d'être émue*". C'est une question de dosage.

Propos recueillis par  
Nathalie Simon

■ *Ita L. née Goldfeld*, une pièce d'Eric Zanettacci, mise en scène de Julie Lopez Curval et Hélène Vincent avec Hélène Vincent. Théâtre du Petit Saint-Martin 17 rue René Boulanger 75010 Paris, 01 42 08 00 32. Jusqu'au 14/04



# Francis Lombraïl

## Guerre et art

Aujourd'hui il est co-directeur du théâtre Rive Gauche aux côtés d'Eric-Emmanuel Schmitt et de Bruno Metzger. Mais Francis Lombraïl a été commissaire-priseur pendant 27 ans. Forcément, l'art imprègne les sujets des pièces qu'il joue : *Pour un oui ou pour un non*, *Art*, *Cravate club*. Dans *A tort et à raison*, il joue le rôle d'un personnage fictif qui interroge sans pitié le chef d'orchestre Wilhelm Furtwängler, accusé d'avoir pactisé avec les nazis.

**Théâtral magazine** : *A tort et à raison, c'est une pièce que vous rêviez de jouer depuis longtemps...*

**Francis Lombraïl** : Depuis que je l'ai vue il y a près de quinze ans avec Michel Bouquet et Claude Brasseur. Je joue le rôle que tenait Claude Brasseur, celui du Commandant Arnold, un personnage fictif qui interroge Wilhelm Furtwängler, le grand chef d'orchestre allemand. Après la guerre, les Américains enquêtaient sur certains artistes soupçonnés d'avoir été proches des nazis. Et on a reproché à Wilhelm Furtwängler d'avoir été vice-président de la chambre de musique du IIIe Reich et conseiller d'État pendant un moment. Mais il a aussi sauvé beaucoup de juifs.

**Au cours de l'interrogatoire, Arnold abuse de son autorité.**

Complètement. Il triche. Il veut se faire Wilhelm Furtwängler. C'est un peu le loup qui veut dévorer l'agneau. C'est un homme ordinaire qui n'a pas une grande culture, puisqu'il travaillait avant la guerre

dans les assurances. C'est un personnage un peu caricatural. Quelquefois il a raison dans ses accusations, quelquefois il fait preuve de mauvaise foi. Mais il a l'excuse d'avoir vu le camp de concentration de Bergen-Belsen quelques jours après sa libération, et il en est ressorti bouleversé. Devant l'insoutenable, personne ne peut avoir raison. A la fin, on croit qu'il est à court d'arguments devant les magnifiques diatribes de Wilhelm Furtwängler, mais il va encore sortir des arguments contre lesquels on ne peut pas lutter. D'où le titre *A tort et à raison*.

**La pièce n'est pas qu'à charge contre Furtwängler ; elle pose aussi la question de la séparation de l'art et de la politique en temps de guerre...**

Doit-on rester dans un pays comme l'Allemagne nazie pour exercer sa passion, et même s'il s'agit d'exercer une forme de résistance comme le prétend Wilhelm Furtwängler ? Et en même temps si on reste, on est quasiment obligé d'accepter certaines



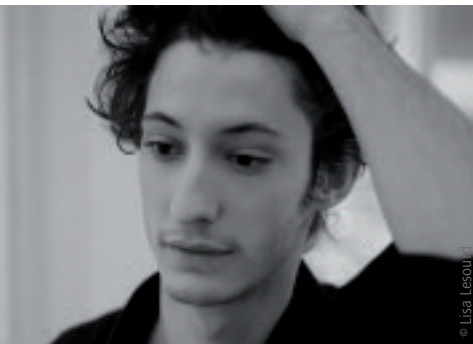
choses. La preuve : Wilhelm Furtwängler a figuré pendant un temps sur une liste de gens qui étaient "protégés de Dieu" pour les nazis.

**Mais à la fin de la guerre, on lui a fait comprendre qu'il valait mieux pour lui qu'il quitte l'Allemagne.**

Comme il donnait son avis sur tout et qu'il s'opposait au régime, Hitler a voulu sa peau. Il s'en est sorti grâce à Albert Speer, le ministre de l'armement, qui lui a conseillé de partir en Suisse. De l'avis des américains, il aurait peut-être dû partir plus tôt. Il avait été innocenté à Vienne lors d'une première commission de dénazification. Mais les russes ayant mis un avion à sa disposition pour le faire venir en URSS, les Américains ont organisé cette deuxième commission de dénazification.

*Propos recueillis par HC*

■ *A tort et à raison, pièce de Ronald Harwood, mise en scène Odile Roire, avec Jean-Pol Dubois, Francis Lombraïl... Théâtre Rive Gauche, 6 rue de la Gaité 75014 Paris, 01 43 35 32 31, jusqu'au 7/04*



# Pierre Niney

## Le talentueux Mister Niney

Tout le monde a vu les affiches de *20 ans d'écart*. Celui qui embrasse Virginie Efira à pleine bouche, c'est lui... Pierre Niney ! 23 ans, douze ans de carrière, des études au Conservatoire National, trois ans déjà de pensionnat à la Comédie-Française et des prix à gogo.

Le surdoué connaît ses classiques. Il joue en ce moment Hippolyte dans *Phèdre* salle Richelieu.

**Théâtral magazine : Que dire d'Hippolyte, ce jeune homme victime de la passion de sa belle-mère et de sa passion pour la fille d'un clan ennemi ?**

**Pierre Niney :** C'est un prince jeune et sauvage, qui voue un culte à l'art de la guerre et à la chasse, qui a foi dans l'équité et la justice. Il croit en ses principes qu'il défend jusqu'à la mort. C'est un comportement naïf et beau. Dans mon iPod j'ai la chanson de Brassens "*Mourir pour des idées, l'idée est excellente, Moi j'ai failli mourir de ne l'avoir pas eue, Car tous ceux qui l'avaient, multitude accablante, En hurlant à la mort me sont tombés dessus...*" Beaucoup de gens ne vont pas au bout de leurs principes et laissent mourir d'autres gens à leur place.

**Comment avez-vous travaillé avec le metteur en scène Michael Marmarinos ?**

Sa philosophie, c'est de ne pas nous considérer comme des acteurs mais comme des réacteurs. On n'est que dans la réaction, ce qui écarte toute considération psychologique.

**Qu'est-ce qui vous plaît autant au théâtre ?**

Le fait de raconter des histoires, et de saisir la singularité des gens. La révélation pour moi est venue de James Thierrée même si sa capacité à raconter des histoires passe par les images plutôt que par les mots. C'est l'art de faire croire. Le besoin de croire est très ancré en nous. Quand j'allais voir les spectacles de ma sœur, j'étais très fasciné par les coulisses. Je crois que mon premier désir de théâtre est né là, à cet endroit entre fiction et réalité. Les zones d'entre-deux qui ne sont pas les lieux principaux d'actions me passionnent toujours. J'ai écrit une pièce, *Si près de Ceuta*, que j'ai jouée en 2009 au Ciné 13 et qui parle d'une frontière entre l'Europe et l'Afrique, avec d'un côté l'Espagne et de l'autre le Maroc. La frontière, c'est un sas et pourtant, c'est l'endroit où il y a quelque chose d'humain.

**Vous êtes aussi tête d'affiche au cinéma. Est-ce que cela redéfinit la place que vous accordez au théâtre ?**

C'est au théâtre que j'ai appris le métier, c'est ce qui m'a donné le goût du travail et la légitimité à raconter une histoire sur un plateau. Les acteurs comme Hervé Pierre me fascinent pour leur précision. Pour moi, c'est fondamental. Surtout dans cette maison. La troupe change beaucoup, elle s'enrichit de plein de parcours différents. Et puis c'est la preuve que la jeunesse peut se marier avec cette maison sans qu'elle soit formatée. Muriel Mayette (*l'Administrateur général de la Comédie-Française, ndr*) dit aux jeunes qu'elle engage : "*jouez le jeu de la troupe, adaptez-vous, mais surtout restez vous-même. Ne perdez pas ce pourquoi je vous ai engagés*". Après je suis curieux de toutes les façons de raconter des histoires. J'ai autant envie d'écrire, de mettre en scène et de réaliser des films que de jouer.

*Propos recueillis par HC*

■ *Phèdre, de Racine, mise en scène de Michael Marmarinos, avec Pierre Niney, Elsa Lepoivre...*

*Comédie-Française, salle Richelieu, Place Colette 75001 Paris, 0825 10 16 80, du 2/03 au 26/06*

# Wladimir Yordanoff

## Le mystère Solness

Wladimir Yordanoff interprète Solness dans la mise en scène d'Alain Françon. Solness un homme qui préfère le titre de constructeur à celui d'architecte, les oeuvres fonctionnelles aux réalisations esthétiques. Solness qui construit et se réalise à l'écart de toutes fondations.

**Théâtral magazine : Solness refuse de se faire appeler architecte. Pourquoi ?**

**Wladimir Yordanoff :** Il a bien conscience que tout ce qu'il a bâti s'est fait sur des usurpations, des coups de force, des manipulations, etc. Il commence sa carrière grâce à l'incendie de la maison de sa femme. Il savait qu'il y avait une fissure dans la cheminée, il espérait qu'elle provoquerait un incendie et qu'après il pourrait construire des lotissements sur cet immense parc. L'incendie a eu lieu mais pas à cause de la fissure. Indirectement, il a entraîné la mort de ses enfants. Mais Solness n'en souffre pas. Il souffre de la douleur de sa femme. C'est un homme qui parle à Dieu comme à un égal : "puisque tu m'as pris mes enfants dans l'incendie, je vais arrêter de faire des églises". Il décide de faire une oeuvre architecturale fonctionnelle, des foyers pour les humains. Les choses ont tourné en sa faveur. Et puis, un jour, une jeune fille se présente en lui rappelant la promesse qu'il lui avait faite dix ans auparavant : un royaume avec des châ-

teaux, des princesses. Et il finira par accepter de construire des châteaux dans les airs avec elle, de monter sur une tour et... de tomber.

**C'est une pièce étrange...**

Elle fait partie des quatre dernières pièces d'Ibsen. Il revient en Norvège en 1891 après vingt-sept ans d'exil en Italie et en Allemagne et écrit *Solness, Le Petit Eyolf, John Gabriel Borkman* et *Quand nous nous réveillerons d'entre les morts*. D'un seul coup, dans ces dernières pièces, il fait intervenir quelque chose de symbolique, d'onirique comme l'arrivée de cette jeune fille. Solness est un personnage qui intrigue. Il a même inspiré un texte de 300 pages, *Ibsen ou l'autoréalisation dans l'art*, de Ludwig Binswanger.

**Est-ce difficile à jouer ?**

Il y a deux ans, j'ai joué à la Colline *Créanciers* et *Mademoiselle Julie* de Strindberg. Strindberg dit tout, Ibsen non. C'est un constructeur dramatique hitchcockien très fort puisqu'il distille des informations les unes après les autres, nous fait d'abord croire à une chose et la page d'après à autre chose. Quand on est face à ce



genre d'écriture où il y a une dizaine de sens possibles, je suis toujours partisan de me mettre à l'endroit où les gens peuvent mettre exactement le sens qu'ils ont envie. C'est à dire qu'il faut trouver un point d'équilibre flou ; jouer clairement le flou.

**Avez-vous d'autres projets ?**

J'ai joué dans *Amitiés sincères*, un film sorti depuis janvier, avec Gérard Lanvin et Jean-Hugues Anglade. Cela raconte l'histoire d'un trio de quinquagénaires. C'est un film dans l'héritage des films de Sautet.

*Propos recueillis par HC*

■ *Solness le constructeur, d'Ibsen, mise en scène d'Alain Françon*  
5 au 8/03 Comédie de Reims,  
3 Chaussée Bocquaine 51100 Reims,  
03 26 48 49 00  
12 au 16/03 13 Vents, Domaine de  
Grammont 34000 Montpellier,  
04 67 99 25 25  
23/03 au 25/04 Colline, 15 rue Malte  
Brun 75020 Paris, 01 44 62 52 52



# Macha Makeïeff

## On est tous un peu Ali Baba !

Directrice du Théâtre de La Criée, à Marseille depuis 2011, Macha Makeïeff a une double actualité. Créé l'année dernière à la Maison des Arts et de la Culture de Créteil, son spectacle hommage au music-hall, *Les Apaches*, sera repris à la MC 93, à Bobigny (du 12 au 21 avril). En parallèle, la douce, vive et néanmoins très réfléchie metteuse en scène relève le pari de monter un conte tiré des *Mille et une nuits* : *Ali Baba*.

**Théâtral magazine : Comment se sont passées les répétitions ?**

Macha Makeïeff : Il y a quelques semaines, c'était la première, à la fois un rêve et un immense chaos ! C'est toujours un pari, c'est du théâtre de mise en scène, à chaque fois, il faut inventer une dramaturgie.

**D'où vient l'idée de monter *Ali Baba* ?**

Au moment où j'ai écrit le projet pour Marseille, capitale européenne de la culture. Les contes des *Mille et une nuits* parlent à tous les imaginaires, Shéhérazade, à Marseille, ça signifie quelque chose, on est tous un peu Ali Baba. On est à cheval

entre l'Orient et l'Occident. C'est l'occasion de raconter le destin d'un personnage qui n'a rien demandé et qui tombe sur un trésor, c'est sa métamorphose qui m'intéresse. L'idiot magnifique devient un grand inquiet. *Les Mille et une nuits* est une oeuvre composée de récits enchâssés. Il est important d'affirmer la présence de la fantaisie. Le spectacle sera donné dans les trois langues, perse, français et arabe.

**Vous cosignez l'adaptation avec l'historien et essayiste palestinien, Elias Sanbar.**

Il m'a accompagnée pour la culture et l'humeur arabe, j'ai écrit des dialogues, mais ils seront en permanence transgressés sur le plateau par les lectures, l'apport des costumes, des accessoires... (*Macha Makeïeff est aussi plasticienne et réalise elle-même les décors et les costumes de ses spectacles, ndr*). Ce n'est jamais fini ! Je veux apporter un aspect pasolinien comme la ville de Marseille, je souhaite raconter quelque chose d'hallucinateur. Morgiane est un peu Shéhérazade.

**Mêlez-vous comme souvent différents arts, théâtre, cinéma, musique et danse ?**

Oui, le cinéma c'est très bien pour dire le paysage mental d'un person-

nage. Avec Morgiane et Ali, on est dans le prosaïque. Ils donnent l'opportunité de raconter toutes les formes de transgressions. Elle suit quand même 39 types en trois jours !

**Qu'est-ce qui vous a fait penser à *Atmen Kelif* pour jouer *Ali Baba* ?**

C'est un ancien de la troupe des Deschiens, il a cette double culture, la légèreté, la rondeur et la malice. Il peut être à la fois inquiet et inquiet. Il a la fantaisie du sud, mais loin des stéréotypes, il est fin, fataliste, un peu napolitain. A l'image de Marseille qui est une ville très attachante. Je travaille beaucoup l'accent de la ville. Les accents sont des aieux magnifiques !

**Le prochain défi ?**

Sans doute un classique, *Les Femmes savantes* de Molière, qui permet une étude de la névrose familiale dans un milieu d'intellectuels.

*Propos recueillis par  
Nathalie Simon*

■ *Ali Baba*, de Macha Makeïeff  
La Criée 30 quai de Rive-Neuve 13007  
Marseille, 04 91 54 70 54,  
du 13 au 29/03





© DT théâtral magazine

# Amélie Enon & Kevin Keiss

**A**mélie Enon et Kevin Keiss appartiennent à la jeune garde du théâtre. Fraîchement sortis de l'école du Théâtre National de Strasbourg, ils tournent déjà

avec *Et la nuit sera calme*, un spectacle adapté des *Brigands*. C'est à travers cet avatar tiré de la première pièce du très jeune Schiller qu'ils manifestent, lui à l'écriture, elle à la mise en scène, leur révolte contre le destin que leur promet notre époque.

*Et la nuit sera calme*, c'est *Les Brigands*, version Amélie Enon et Kevin Keiss, c'est à dire version une génération sans trop d'illusions sur ce qui l'attend. Certes les grands thèmes développés par Schiller se retrouvent dans leur pièce : une jeune femme amoureuse qui attend l'homme qu'elle aime, deux frères qui se battent pour l'amour de leur père et surtout une jeunesse qui lutte contre un destin forcément négatif. Ce qui leur a plu, c'est de pouvoir s'identifier à cette bande de jeunes gens qui fuient la société pour "se retrouver dans la forêt et essayer de réinventer le monde avec leurs valeurs, leur esprit de liberté."

"C'est moi qui ai proposé le texte à Kevin. Nous étions encore à Strasbourg, il y a eu le sommet de l'Otan et en même temps j'ai lu la pièce de Schiller". La révolte contenue dans le texte lui parle. "Schiller a écrit alors qu'il était dans une école. Il a eu besoin de repousser les murs pour supporter l'enfermement. Même s'il décrit un monde irréel, cette pièce est un flambeau. Il a tout mis

## Une révolte maîtrisée

*dedans, tous ses élans de jeunesse."*

Si on reconnaît la trame de la pièce originale et ses personnages principaux, l'intrigue se transforme progressivement. Une réécriture imposée par la distribution - "sinon, il aurait fallu travestir en hommes certaines comédiennes", et par la durée de cinq heures de la pièce originale. Ils ont préféré réaménager le texte en fonction des comédiens et des choix de plateau. "Au départ, on voulait travailler à partir d'improvisations". Mais le texte de Schiller comportait des fulgurances qu'ils voulaient garder.

Ses brigands ont quelque chose d'héroïque et Kevin y a vu l'occasion de s'interroger sur nos héros contemporains : héros volontaires ou héros malgré eux ? S'ils sont apparemment sages et réfléchis, Kevin et Amélie déplacent leurs obsessions sur le plateau. "On cherche l'impossible, assure Kevin. Avec assiduité, avec persévérance. Le théâtre nous permet d'être poreux les uns par rapport aux autres". "Entre nous, on développe un vocabulaire, une grammaire de notre travail : on appelle par exemple le plateau l'espace des possibles. A partir du moment où l'acteur entre dedans, il rompt avec tous les comportements sociaux admis". Qui a dit que la nuit serait calme... ?

HC

■ *Et la nuit sera calme*, d'après *Les Brigands* de Schiller, adaptation Kevin Keiss, mise en scène d'Amélie Enon  
Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette 75011 Paris,  
01 43 57 42 14, du 15/03 au 13/04

**COPIES UN CERTAIN NOMBRE**

Théâtre 13 - Paris / Théâtre 95 - Cergy

Théâtre de L'Union - Limoges



# David Ayala

## En pleine science-fiction

Dernièrement, on l'a vu dans *Ubu roi* de Pierre Pradinas et *Un fil à la patte* version Jean-Claude Fall. Entre deux rôles,

David Ayala fait aussi de la mise en scène. Quand un coup de cœur se présente. *Copies un certain nombre* (21 visages) en est un. Ce texte d'anticipation de l'auteure britannique Caryl Churchill a fait un tabac à New-York et à Londres, et raflé plein de récompenses. Saisissant dit-il.

Alors quand Jean-Claude Bonnifait lui demande de le mettre en scène avec son fils dedans, il n'hésite pas.

### Théâtral magazine : Qu'est-ce qui vous a plu dans ce texte ?

**David Ayala :** C'est un texte de cinquante pages écrit pour deux acteurs, qui jouent quatre personnages : le père âgé de 60 ans et trois de ses fils : l'aîné de 40 ans, le second de 35 et un troisième de 30. Cet homme a eu un premier fils dont il n'était pas content et qu'il a abandonné à l'Assistance Publique. Puis, il a donné son ADN à un scientifique pour qu'il copie son fils. Mais au lieu d'une, c'est vingt-et-une copies qui ont été faites en secret. On ne le sait

pas tout de suite. L'intrigue est construite comme une enquête criminelle : trois des fils viennent tour à tour demander des comptes au père, qui est dans le mensonge permanent.

**On parle de clones humains. Mais derrière la science-fiction, ce sont des questions universelles qui sont abordées...**

Oui, la filiation, l'amour, l'abandon, l'éducation. Pour moi la question la plus importante, c'est celle de notre rapport aux autres et au monde. C'est un grand texte. A la lecture, j'ai pensé à Cassavetes et en retravaillant à David Lynch. Il y a très peu de didascalies, pas d'indication de décor. On ne sait rien. Comme avec le père qui est au centre de la pièce : il cache la réalité. Donc on l'a mis dans un appartement recouvert d'un jardin. Il y a du vrai et du faux végétal sur le plateau. C'est le jardin des horreurs, le jardin des délices. Et puis, dans le jardin, on fait des cultures, on fait des manipulations génétiques sur les plantes. On projette aussi des photos en noir et blanc.

**Jean-Claude Bonnifait vous a amené ce texte pour le jouer avec son fils avec sans doute des intentions précises. Comment avez-vous accordé vos différents points de vue ?**

Au début, le fait qu'ils soient père et fils m'inquiétait et m'amusait en même temps. Mais avec Jean-Claude, on se connaît depuis longtemps. On a beaucoup parlé avec la traductrice, Dominique Hollier. J'ai proposé des idées comme celle de la scénographie, et de la danse. Il y a une sensation d'étouffement qui se dégage de l'histoire. Donc, il me semblait juste qu'un des fils se défoule en dansant.

**Vous venez d'avoir un bébé. Cela a dû influencer sur votre approche de la pièce...**

La création de la pièce a eu lieu dix jours avant la naissance de mon fils. C'était vraiment très particulier (*rires*). Tout à coup, les thèmes de la filiation ou de la naissance, prenaient beaucoup de signification.

*Propos recueillis par HC*

■ *Copies un certain nombre* (21 visages), de Caryl Churchill, mise en scène de David Ayala  
16/03 Théâtre 13 Seine, 30 rue du Chevaleret 75013 Paris, 01 45 88 16 30  
21/03 Théâtre 95, allée du Théâtre 95000 Cergy-Pontoise, 01 30 38 11 99  
3 et 4/04 Théâtre de L'Union, 20 rue des Coopérateurs 87000 Limoges, 05 55 79 90 00

# Emmanuel Demarcy-Mota

## Le théâtre sans fin

L'année dernière, sa version de *Victor ou Les Enfants au pouvoir* avait dérouter en partie la critique et le public. La pièce de Roger Vitrac, emblématique du théâtre surréaliste, déjoue les codes de narration et donc de compréhension. Un enfant de neuf ans refuse le jour de son anniversaire d'entrer dans le monde des adultes en mettant à sac tout l'équilibre de sa famille. Un théâtre qui ne laisse pas indifférent et qui inspire encore Emmanuel Demarcy-Mota. Le metteur en scène, également directeur du théâtre de la Ville et du festival d'Automne, retravaille ses spectacles comme un peintre ses toiles. Une démarche entamée avec les multiples reprises de *Rhinocéros* et de *Ionesco Suite* et qu'il poursuivra la saison prochaine avec celle de *Six personnages en quête d'auteur*.

**Théâtral magazine :** Pourquoi reprendre *Victor ou Les Enfants au pouvoir* ?

**Emmanuel Demarcy-Mota :** Cela correspond à une démarche. *Rhinocéros* a eu une vie extrêmement longue depuis sa création en 2005 et la pièce va repartir la saison prochaine à Londres, au Chili (janvier 2014), en Argentine (février 2014), à Moscou (2014) et en Australie (2015). Le spectacle n'est plus au même endroit. On l'a retravaillé et j'ai ajouté un monologue en prologue de la pièce, ce qui modifie le rapport au public. Sur *Ionesco Suite* que je reprends depuis 5 ans, la recherche porte sur le rapport acteurs/spectateurs. Un spectacle n'est pas forcément fini dès lors qu'il est représenté ; c'est une première proposition sur laquelle on peut encore discuter. C'est pareil avec *Victor*.

**Vous allez donc retravailler la mise en scène ?**

Le parti pris de départ c'était de travailler sur le caractère mental des personnages. On a donc représenté la maison par une grande boîte blanche, que j'ai débarrassée de tous les accessoires réalistes pour faire apparaître les carcasses psychologiques de chacun, comme si on regardait cette famille au microscope. Mais au fil des représentations, je trouvais cette scénographie un peu trop dilatée, trop métaphorique. L'idée que j'avais de l'enfermement n'apparaissait pas comme je l'imaginai. Et j'ai décidé de resserrer l'espace et de changer la couleur de la boîte. En sachant qu'avec une autre couleur, cela modifiera forcément d'autres éléments du spectacle.

**Ces reprises sont possibles parce que vous travaillez avec le même collectif d'artistes depuis des années.**

Absolument. C'est une équipe de chercheurs. Lorsqu'on est allé jouer



© Théâtral magazine

*Rhinocéros* à New-York, on a compris des choses à travers le regard des spectateurs anglo-saxons sur la pièce. Ils riaient toujours là où il n'y avait pas de réactions en France, parce qu'ils ont une culture du non-sens très développée qui vient des écrits de Lewis Carroll et qu'on retrouve chez Ionesco. **L'année prochaine, savez-vous déjà ce que vous monterez ?**

On reprendra *Six personnages en quête d'auteur* qu'on avait créé en 2001. *Rhinocéros* a rencontré un véritable succès aux Etats-Unis. Donc on va y retourner à l'automne 2014 avec le texte de Pirandello.

*Propos recueillis par HC*

■ *Victor ou Les Enfants au pouvoir*, de Roger Vitrac, mise en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota. Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet 75004 Paris, 01 42 74 22 77, du 18 au 29/03



# Ludovic Lagarde

## Sauver le soldat Roland

On a tous des images d'Epinal de *La Chanson de Roland*, cette chanson de geste de la fin du XIe siècle qui raconte la légende de la mort du chevalier Roland, neveu de Charlemagne, à Roncevaux en 778 face à l'armée sarrasine. Frédéric Boyer en a tiré un texte *Rappeler Roland* qui a séduit Ludovic Lagarde.

**Théâtral magazine : Qu'est-ce qui vous a donné envie de monter ce texte ?**

**Ludovic Lagarde :** Je connaissais Frédéric Boyer (*prix Interallié 1993 avec Des choses idiotes et douces, ndlr*) depuis longtemps. C'est lui qui avait eu l'idée de *La Bible des écrivains* parue en 2001. Et puis il y a trois ans je l'ai entendu à Avignon lire un texte qu'il était en train d'écrire autour de *La Chanson de Roland* : un personnage contemporain rappelle à lui Roland ; petit à petit, il le fait revivre, et on entend des extraits de la chanson. J'ai trouvé intéressant de monter ce texte au théâtre. Dès qu'on évoque Roland, des images d'Epinal nous reviennent : Roland coincé dans ce rocher en train de sonner de l'olifant. C'est une légende qui circulait en

Europe dont on ne sait pas si elle a vraiment existé. La chanson s'est constituée oralement et l'écrit est apparu deux siècles après et est devenu un texte fondateur de la culture française alors même qu'il parle d'une défaite et d'un suicide.

**Roland a perdu la bataille parce qu'il a été trahi par son beau-père Ganelon jaloux de l'affection que lui portait Charlemagne. Sa résistance jusqu'au suicide est héroïque.**

Je ne dirais pas que c'est un héros. Il incarne plutôt une espèce de guerrier fou, assoiffé de violence. A l'époque de la Renaissance, on le surnomme même *Roland furieux*. Mais la chanson est magnifique. C'est une ode à la résistance, à l'amitié, à la chevalerie, à la France coloniale chrétienne.

**Comment se présentera le spectacle ?**

C'est un monologue que j'ai confié à Pierre Baux. Ça sera assez performatif. Comme la chanson décrit les chevaliers de l'armée en campagne dans la nature, j'aimerais que Pierre joue sur un drap blanc, qu'il commence comme un petit être nu et qu'il termine harnaché comme un guerrier énorme, une sorte de Goldorak géant. C'est une petite forme qu'il pourra jouer partout.

**Vous serez également au festival d'Avignon avec *Le Roi Lear*...**

Oui. J'ai adapté la pièce en la resserrant autour de trois personnages : le Roi Lear, Cordélia, le Fou. C'est André Wilms qui jouera Lear, Laurent Poitrenaux le fou et Clotilde Hesme Cordélia.

**Et avant, en mars, vous mettez en scène *La voix humaine* de Poulenc (un monologue lyrique) et *Il Segreto di Susanna* à l'Opéra Comique.**

J'adore l'opéra. Et puis, je travaille avec Anna Caterina Antonacci qui joue dans les deux pièces. C'est une chanteuse et une actrice formidable.

*Propos recueillis par HC*

■ *Rappeler Roland*, de Frédéric Boyer, mise en scène de Ludovic Lagarde, avec Pierre Baux, Comédie de Reims, 3 Chaussée Bocquaine 51100 Reims, 03 26 48 49 00, 19 au 23/03

■ *Il Segreto di Susanna* (musique d'Ermanno Wolf-Ferrari, livret d'Enrico Golisciani) et *La voix humaine* (musique de Francis Poulenc, livret de Jean Cocteau)

Opéra-Comique, 1 place Boieldieu 75002 Paris, 01 42 44 45 40, du 17 au 29/03



opéra  
**Comique**



Anna Caterina Antonacci  
chante

## IL SEGRETO DI SUSANNA

ERMANNO WOLF-FERRARI

## LA VOIX HUMAINE

FRANCIS POULENC

Pascal Rophé  
Ludovic Lagarde  
Orchestre Philharmonique  
du Luxembourg

**17, 20, 23, 26, 29 MARS 2013**

Opéra Comique - Place Boieldieu - 75002 Paris  
0825 01 01 23 [tasse/mio/](http://tasse/mio/) [www.opera-comique.com](http://www.opera-comique.com)

TÉTU

Le Journal  
du Financier

le journal  
télérama



2

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN  
BOULOGNE-BILLANCOURT

TOP

DU 14  
AU 31  
MAI



## SEULES... EN SCÈNE

FESTIVAL DE THÉÂTRE  
3<sup>ÈME</sup> ÉDITION

MARTINE CHEVALLIER /  
VÉRONIQUE VELLA /  
CÉLINE SALLETTE /  
NATHALIE AKOUN /  
NOUARA NAGHOUCHE /  
NATHALIE BÉCUE /  
STÉPHANIE BATAILLE /

MAGASINS FNAC ET POINTS DE VENTE HABITUELS -  
[www.fnac.com](http://www.fnac.com) 08 92 68 35 72 (0,34 €/MN)

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN, 1 PLACE BERNARD PALÉSSY  
92100 BOULOGNE-BILLANCOURT,  
M<sup>È</sup>LINE 10, PONT DE SAINT-CLOUD

01 46 03 60 44 /  
[www.top-bb.fr](http://www.top-bb.fr)



Télérama





# Irène Jacob

## L'Amérique dans tous ses états

Des musiciens, un vidéaste, un slameur, un rappeur, une chanteuse de gospel et la comédienne-chanteuse partagent l'affiche de *Tout va bien en Amérique*, projet réjouissant et prometteur initié par son complice Benoît Delbecq et mis en scène par David Lescot.

**Théâtral magazine : Comment avez-vous rejoint l'équipe de ce spectacle ?**

**Irène Jacob :** J'avais déjà fait deux spectacles avec Benoît Delbecq : des adaptations musicales de textes de Cortazar et de Romain Gary. Entre nous, c'est une complicité au long cours, j'aime sa façon de travailler, j'ai confiance en lui. Ce projet me faisait envie.

**C'est un essai musical et théâtral composé de multiples fragments. Comment chacun des interprètes a-t-il mis la main à la pâte ?**

Benoît voulait partir de *L'Histoire populaire des Etats-Unis* d'Howard Zinn et nous souhaitions apporter d'autres regards, d'autres textes au spectacle. Mike Ladd et Ursuline Kairson, le slameur et la chanteuse sont américains, ils sont chacun arrivés avec leur vision de l'histoire.

Notre idée était d'évoquer une Amérique qui soit un miroir pour nous. Il ne s'agissait pas d'offrir une histoire exhaustive des Etats-Unis, ce qui serait impossible, mais de prendre des aspects de cette histoire qui nous concernent et nous touchent. Moi, j'évoquerai par exemple la conquête de l'Amérique par Christophe Colomb. Nous aborderons aussi l'histoire des Indiens par celle de Catherine Weldon, une femme qui est allée vivre avec les Sioux. Il y aura aussi une évocation du Klu Klux Klan, des poèmes de résistance, des work songs. Ce sera comme un grand patchwork dont le fil reliant tous les fragments sera la chronologie.

**Une forme de portrait impressionniste...**

Oui, un portrait subjectif qui traite également de thèmes plus vastes que les Etats-Unis : la conquête, la religion, le pouvoir. Chaque tableau, chaque séquence ouvrira une porte vers un monde plus large et chaque spectateur fera son propre cheminement.

**Quel sera le rôle de la musique ?**

Ce n'est pas un simple accompagnement : il s'agit vraiment d'un spectacle musical... et théâtral. Les textes seront chantés, rappés, slamés ou dits et de façon générale, la musique fera voyager, apportera une atmo-

sphère particulière. Moi je suis narratrice. Je vais chanter quelques petites choses dans les tableaux des autres mais là, la chanteuse, c'est Ursuline, pas moi.

**Tout va -vraiment- bien en Amérique ?**

Les gens disent toujours que tout va bien. Mais tout dépend de quel point de vue on se place. Quand ça va bien d'un côté, ça ne va pas forcément bien de l'autre (*rires*). En fait nous abordons l'envers et l'endroit des choses.

**Vous êtes une grande fidèle des Bouffes du Nord...**

C'est un lieu chargé d'histoire pour moi. J'ai vu tous les spectacles de Peter Brook, notamment l'incroyable *Mahâbhârata*, et j'y ai joué trois fois. C'est un écran beau et émouvant. La scène, mais aussi les couloirs, les coulisses : on s'y sent bien partout.

*Propos recueillis par  
Nedjma Van Egmond*

■ *Tout va bien en Amérique, avec Steve Argüelles, D' de Kabal, Benoît Delbecq, Irène Jacob Ursuline Kairson, Mike Ladd, Franco Mannara, Eric Vernhes, Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis bd de la Chapelle 75010 Paris, 01 46 07 34 50, du 19/03 au 6/04*

# David Lescot

## Sur des musiques noires

Co-auteur et metteur en scène de *Tout va bien en Amérique*, David Lescot s'est plongé dans l'histoire des États-Unis. Ce n'est pas le rêve américain qu'il raconte, plutôt la petite histoire, celle vue par les gens d'en bas, les minorités. Les musiques qui accompagnent ces bribes d'histoire sont toutes de souche noire. Sans doute parce qu'elles incarnent l'âme véritable de ce pays.

### **Théâtral magazine** : Qui est à l'origine du projet ?

**David Lescot** : Benoît Delbecq fait partie du collectif *Stratégies obliques* avec le musicien Franco Mannara et le slameur D' de Kabal (*un sextuor constitué en 2008 auxquels appartient également Mathieu Bauer, ndlr*). Ensemble, ils créent des projets à direction tournante et comme c'était le tour de Benoît, il avait envie de travailler sur l'histoire des États-Unis, les origines, les institutions, les luttes sociales, les minorités. Et il m'a embarqué dans ce projet expérimental très pluridisciplinaire.

### **Y a-t-il un fil conducteur ?**

C'est l'histoire des États-Unis. On a imaginé une sorte de concert sur des bribes d'histoire américaine où se mêlent les textes, les images. Il y a aussi des numéros uniquement textuels sans musique. C'est raconté dans l'ordre chronologique mais ce ne sont pas forcément les événements les plus connus. C'est une rêverie sur le rêve américain. Sauf

que c'est l'envers du rêve qui est montré, ce n'est pas le discours de succès, de liberté, ou d'accomplissement de soi-même par la richesse qui font le mythe américain. On a gardé ce qui nous semblait le plus réussi. En revanche, les musiques ne coïncident pas forcément avec l'époque racontée : on peut évoquer Christophe Colomb avec une musique très futuriste.

### **Peut-on dire que la musique a fait changer la société aux États-Unis ?**

Elle a accompagné le changement des mœurs, des mentalités. Toutes les musiques du spectacle sont de souche noire que ce soit le blues, le jazz, le gospel, le funk... Elles sont nées d'un contexte d'oppression, de ségrégation lié aussi à des conditions de travail et d'exploitation. C'est une musique qui a une puissance politique et revendicatrice.

### **Les musiques noires sont-elles l'ADN des États-Unis ?**

Je crois que oui. Et puis, le blues est la grande invention américaine du



© Théâtral magazine

XXe siècle. Le jazz et toutes les musiques contemporaines descendent du blues. Le rock, c'est le moment où les blancs s'emparent de ces rythmes et lui donnent une dimension de masse.

### **Peut-on prédire quelles seront les prochaines innovations musicales ?**

Je pense que ça avance par hybridation, métissage. On vit dans une société très métissée. Même le théâtre se transforme. Ce spectacle, par exemple, c'est très difficile de lui attribuer un genre. Ce n'est pas vraiment du théâtre, pas vraiment de la musique ; et pourtant, il se joue sur la scène d'un théâtre.

### **Pourriez-vous dupliquer ce spectacle à partir de l'histoire de l'Europe ?**

Je m'étais posé la question à l'époque où je montais *L'Européenne* (créé en 2007 au Théâtre du peuple, puis à la Comédie de Reims et au théâtre des Abbesses, ndlr). Pourquoi pas.

*Propos recueillis par HC*



# Mitch Hooper

## Six personnages en quête d'amour

Avec *Only Connect*, pièce sombre et drôle à la fois, l'auteur et metteur en scène anglais conte les destins croisés de trois hommes et trois femmes dans une société aux nouvelles technologies toutes puissantes, où les écrans d'ordinateurs et de téléphones portables sont des personnages à part entière.

**Théâtral magazine : Six personnages en quête d'amour, est-ce un sous-titre qui résume bien votre pièce ?**

**Mitch Hooper :** C'est en effet de cela qu'il s'agit : la quête d'amour et la quête de sens. J'ai écrit cette pièce il y a six ans, à une période de ma vie où, comme les personnages, je me séparais et j'étais à la recherche du sens de la vie. Je voulais évoquer les sentiments, les nouvelles technologies mais aussi le rythme fou des villes avec un morcellement du récit et des histoires qui s'entrecroisent. C'est quelque chose qu'on voit beaucoup au cinéma – je pense notamment au film de Robert Altman, *Short cuts* – mais moins au théâtre. Dans la littérature aussi, Balzac a fait cela. J'aime la façon dont les personnages principaux deviennent des personnages

secondaires et vice-versa.

**Chats, sms, mails... les nouvelles technologies toutes puissantes facilitent-elles l'amour ou l'entravent-elles ?**

Les deux. On ne peut pas opposer les nouvelles technologies et les humains. Elles ont été fabriquées par et pour des humains, et elles peuvent entraîner des dérives. La communication peut être facilitée quand on s'en sert bien ou compliquée quand on s'en sert mal. On se rencontre plus vite et on se quitte plus vite grâce à elles. Je n'ai pas de message à asséner mais je joue avec ces idées-là, je dresse un constat mais la porte est ouverte. Les spectateurs sont libres de leurs opinions, comme ils sont libres d'aimer les personnages ou de les détester. Ce sont des êtres complexes et contradictoires, ce qui en fait la richesse.

**Comment l'auteur et le metteur en scène que vous êtes ont-ils travaillé sur la création du spectacle ?**

Le metteur en scène a souvent maudit l'auteur (*rires*), mais de façon générale l'un et l'autre cheminent séparément. Quand la pièce est écrite, l'auteur n'a plus son mot à dire. Je travaille toujours de la même façon, que je monte Feydeau, Pinter ou Hooper. La complexité de cette pièce, c'est la simultanéité des différentes histoires. C'est une pièce que

l'on peut regarder plusieurs fois en suivant à chaque fois un personnage différent, en choisissant de se concentrer sur leurs échanges de mails ou de textos. La première scène donne d'une certaine façon le mode d'emploi et ensuite, il faut faire des choix. La vie c'est ça aussi, on est noyé sous les informations et il faut choisir.

**Vous avez travaillé avec Harold Pinter. Qu'est-ce que cette expérience vous a apporté ?**

J'ai connu Harold en lui envoyant une de mes pièces, puis j'ai été son assistant sur sa mise en scène de *Ashes to ashes* en 1998 avec Lambert Wilson et Christine Boisson. Nous partagions beaucoup dans notre façon de faire du théâtre : pas d'idée préconçue, de réponse définitive aux questions, un grand amour, une confiance envers les acteurs. Enfin une approche pragmatique, très anglo-saxonne sans doute, du théâtre : on est sur le plateau, et dans l'action, avant de théoriser.

*Propos recueillis par  
Nedjma Van Egmond*

■ *Only connect*, écrit et mis en scène par Mitch Hooper. Vingtème Théâtre, 7 rue des Plâtrières 75020 Paris, 01 48 65 97 90, du 20/03 au 28/04



# Anne-Laure Liégeois

## La danse macabre de Dubillard

Pierre Richard et une armée d'amateurs ont rejoint l'équipe de comédiens fidèles à la metteuse en scène pour une plongée chez le poète de l'absurde et de l'humour noir. *La Maison d'os*, une pièce délirante qui se balade entre la vie et la mort, le corps et l'esprit.

### Théâtral magazine : Quelle est la genèse de ce projet ?

**Anne-Laure Liégeois :** Jean-Michel Ribes m'a dit un jour : "Tu fais ici ce que tu veux quand tu veux". Un cadeau énorme et vertigineux ! Parmi d'autres camarades du Rond-Point, j'ai lu ce texte de Roland Dubillard qui a provoqué un vrai choc. En le découvrant, plusieurs images me sont apparues : *La règle du jeu* de Jean Renoir, *The servant* de Joseph Losey, les dessins de danses macabres ou *La classe morte* de Kantor. J'ai aussi pensé aux *Bonnes* de Genet ou à *Fin de partie* de Beckett. J'ai retrouvé là plusieurs thèmes essentiels pour moi : la mort-l'avant, le pendant et l'après- et le pouvoir notamment. Ici, il est question d'un maître et de ses 80 valets, de leur soumission et dépendance mutuelle. C'est un univers poétique, un climat mystérieux mais aussi une écriture très jouissive, dont on peut jouer.

### En quoi était-ce ludique ?

Comme pour *L'Augmentation* de Georges Perec que j'ai aussi monté, l'auteur encourage à une forme de jeu et je suis rentrée dans sa partie.

J'aimais l'idée d'interpréter cette pièce avec le moins de comédiens possible et dans l'ordre qu'on veut. J'ai donc enlevé les numéros de pages et de chapitres, j'ai lancé les feuilles en l'air, j'ai tout mélangé et j'ai essayé de retrouver une dramaturgie à l'ensemble, qui pourrait éclairer le texte sans l'affadir : pas évident ! Il fallait à la fois retrouver le côté fragmentaire de l'œuvre tout en aidant le spectateur à suivre un chemin, à l'intérieur d'une disparition.

### La disparition est le thème principal de cette pièce...

Oui, mais il s'agit aussi d'un abandon : un Maître est abandonné par sa femme et ses valets. C'est la nuit d'un corps, sa fin débridée. Difficile de trouver une phrase pour résumer cela, mais je dirais : "Monsieur meurt, meurt, meurt, et puis revient". C'est très troublant de penser à la calcification, au corps emprisonné, tout ce qui attendra Roland Dubillard des années plus tard (*l'auteur est devenu hémiparétique suite à un accident vasculaire cérébral et est décédé en décembre 2011, ndlr*). J'ai besoin de prendre une distance



© Joyeux Citoyain Cesi

avec la disparition, la mienne, celle des autres, celle de l'humanité et il me semble que la plongée dans ce texte m'aide : il y a de la noirceur mais aussi une forme de malice. C'est une danse macabre.

### Pourquoi avoir choisi Pierre Richard pour incarner le maître ?

Pierre Richard avait à la fois l'âge nécessaire, la poésie de la voix et la poésie du corps. Il a aimé et été aimé de la danse, il garde cela aujourd'hui, il bouge magnifiquement. Il s'est parfaitement intégré à une équipe de comédiens aimants, généreux et humbles. En plus d'eux cinq, il y aura chaque soir 22 amateurs sur le plateau, avec une présence muette mais physique très forte.

Propos recueillis par  
Nedjma Van Egmond

■ *La Maison d'os* de Roland Dubillard, mise en scène d'Anne-Laure Liégeois, avec Pierre Richard.

du 20 au 24/03, au Théâtre de l'Ouest parisien, 1 place Bernard Palissy, Boulogne-Billancourt, 01 46 03 71 17  
du 29/03 au 11/05, au Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin Roosevelt 75008 Paris, 01 44 95 98 21



e Nina Renaux

Il a acquis un fort rayonnement depuis son modeste Théâtre-Studio d'Alfortville, avec son cycle Tchekhov et en montant des auteurs nouveaux. Il met en scène deux contemporains à la Comédie-Française en attendant de savoir s'il sera nommé à la direction de la Commune d'Aubervilliers – pour lequel il semble le candidat le mieux placé.

**Théâtral magazine : Où en est votre Théâtre-Studio ?**

**Christian Benedetti** : Mes différentes tutelles me disent des choses contradictoires. Ou je continue à accompagner des équipes, qui, parfois, créent pour la première fois. Ou je ne monte que mes spectacles. Souvent, les résidences sont de la sous-traitance. On demande aux équipes en résidence de tout faire. Le projet culturel passe avant le projet artistique. C'est ce que je ne veux pas. En plus, je vais partir en tournée, puisque je joue dans les Tchekhov, *La Mouette*, *Onclé Vania* et *La Cerisaie* (qu'on ajoute cette saison). Il faudra bien quelqu'un à ma place pendant mon absence.

# Christian Benedetti

## Pour l'intranquillité

Nous avons des contacts avec des artistes comme Irina Book.

**Vous n'en êtes pas moins candidat à la succession de Didier Bezace, qui quitte Aubervilliers en décembre.**

Si je suis nommé, je reste en banlieue. Aujourd'hui, la parole est passée du centre à la périphérie. Et ceux qui prennent des friches industrielles ne montent pas *Les Femmes savantes* ! Les lieux existants ne sont souvent plus adaptés aux écritures d'aujourd'hui. Il faut des espaces proches où le public est touché et interpellé. On crée quelquefois de la polémique, on ne parle pas qu'avec des gens avec qui on est d'accord. Ce que je veux, c'est un espace d'intranquillité.

**Vous défendez la périphérie, mais vous venez mettre en scène à la Comédie-Française !**

Oui, mais je monte Edward Bond au Français et Tchekhov à Alfortville. Je monte des contemporains au Français dans la salle qui permet la plus grande proximité, le Studio-Théâtre. Il y a d'abord *Existence* d'Edward Bond. Bond est le plus grand dramaturge vivant et cette histoire de cambriolage est extraordinaire de pensée et de radicalité, à opposé de l'émiettement actuel de la pensée. Puis *Lampedusa Beach* de Lina Prosa : c'est Marie-Sophie Ferdane qui avait choisi et lu le texte

sur les boat-people arrivant sur les côtes italiennes l'an dernier, dans le cadre de découverte des Comédiens-Français. Mais elle n'est plus libre. J'ai pris deux actrices en alternance, Jennifer Decker et Céline Samie. Ce qui fait que je ne monte pas deux mais trois spectacles ! Ce n'est pas habituel de travailler avec quelqu'un comme moi. Je ne pense à aucune scénographie tant que je n'ai pas commencé sur le plateau. Pour le monologue de Prosa, nous l'abordons de façon concentrique, ce qui peut donner le vertige. Muriel Mayette a accepté ce texte tout de suite. C'est quelqu'un de très frontal. Avec elle, c'est *oui* ou *non* sans tergiverser. Après, elle est très "supporting", comme disent les Anglais.

*Propos recueillis par  
Gilles Costaz*

■ *Existence* d'Edward Bond, avec Benjamin Jungers et Gilles David, du 21/3 au 28/4

■ *Lampedusa Beach* de Lina Prosa, avec, en alternance, Jennifer Decker et Céline Samie, du 4 au 28/4  
Mises en scène de Christian Benedetti.  
Studio théâtre de la Comédie-Française  
Carrousel du Louvre 75001,  
01 44 58 98 58

# Anne-Marie Lazarini

## Le roman de Ravel

Anne-Marie Lazarini adapte et met en scène *Ravel*, tiré du roman de Jean Echenoz (Editions de Minuit, 2006). Fan d'opéras et des beaux textes, la co-directrice du Théâtre Artistic Athévains ne cache pas sa joie de s'attaquer à une figure complexe et mystérieuse.

**Théâtral magazine : De *Lo Speziale* de Goldoni à *Ravel*, c'est le grand écart ?**

**Anne-Marie Lazarini :** Oui ! Jean Echenoz est l'un de mes auteurs préférés depuis plusieurs années. J'ai eu un coup de foudre pour son livre quand il est sorti en 2006. Comme ce que j'avais fait pour les spectacles de Marivaux ou Vinaver, je l'ai lu et relu et me suis dit : c'est maintenant qu'il faut le faire. J'avais envie de revenir à une époque contemporaine.

**N'est-ce pas risqué de transposer ce roman sur scène ?**

C'est risqué, mais excitant. Mon parti pris n'est pas du tout de faire une adaptation du roman, mais des coupures. Jean Echenoz n'est pas un auteur exigeant. Il m'a reçue chez lui, je lui ai soumis les coupures et il m'a appelée quelques jours plus tard pour me céder les droits du livre. J'ai respecté la structure, les chapitres, de la première phrase : "*On s'en veut quelquefois de sortir de son bain*", à la fin. C'est du vrai théâtre, un peu du "théâtre récit" qui veut éclairer, braquer les projecteurs sur un "personnage", sans

que ce soit une illustration. Michel Ouimet jouera Maurice Ravel, Coco Felgeirolles et Marc Schapira seront à la fois narrateurs et personnages. Pour les comédiens, c'est assez sportif ! Il y aura aussi un pianiste.

Maurice Ravel adorait le jazz -il courait les boîtes de nuit !- Jean Echenoz aime aussi beaucoup le jazz. J'ai sollicité le pianiste Andy Emler qui a une formation classique, mais a cette capacité d'initiation au jazz. Il a reçu le Django d'or de la meilleure formation de jazz français.

**Qu'apprendra-t-on sur Ravel ?**

C'est la période où il est au sommet de sa gloire et triomphe en tournée aux Etats-Unis. L'écriture est resserrée jusqu'à sa mort à Paris, en 1937. C'était un homme de contradictions, un dandy chic, il connaissait le Tout-Paris. Etrangement, on ne lui connaît aucune attache sentimentale. Il était solitaire. En 1933, il est atteint d'une maladie neurologique qui le handicape au quotidien, cause des troubles de motricité et du langage et vont l'enfermer dans sa maison de Monfort-l'Amaury. C'est un homme fantoma-



tique qui construit de la musique et ne peut plus l'exprimer.

**Est-ce vrai qu'il était très petit et que sa demande d'incorporation dans l'aviation lui fut refusée ?**

Oui, il avait une santé mauvaise, il a été affecté à un camion militaire énorme ! Il était courageux, toute une correspondance le prouve. Au moment de la guerre, il était interdit d'écouter des compositeurs allemands, il a refusé. Je le rends sympathique et parfois aussi exaspérant comme le jour où il reproche à son amie, la violoniste, Hélène Jourdan-Morhange, de mal conduire. C'est à mourir de rire.

**Le prochain spectacle ?**

Peut-être une comédie, les gens ont envie de légèreté.

*Propos recueillis par  
Nathalie Simon*

■ *Ravel, d'après le livre de Jean Echenoz, mis en scène par Anne-Marie Lazarini. Théâtre Artistic Athévains 45 rue Richard Lenoir 75011 Paris, 01 43 56 38 32, du 26/03 au 05/05*  
■ *un week-end "Tout Echenoz", avec des lectures d'Edith Scob, Stanislas Nordey et André Marcon, les 13 et 14/04*

à partir du  
**26**  
Mars

## **SUPER HEUREUX !**

Les Déchargeurs - Paris

**JE PENSE À YU** Artistic Athévains - Paris



# Jean-Claude Berutti

## La maison Europe

Il a quitté il y a deux ans la direction de la Comédie de Saint-Etienne. On le retrouve un peu partout en Europe et en France. Jean-Claude Berutti préside la Convention théâtrale européenne, est joignable à Zagreb ou à Essen, mais n'en présente pas moins deux mises en scène à Paris dans cette première partie de l'année !

**Théâtral magazine : Que devient-on quand on cesse de diriger un grand Centre dramatique national et qu'il faut, d'une certaine façon, repartir à zéro ?**

**Jean-Claude Berutti :** Je me suis mis à écrire, j'ai d'abord ouvert un blog (<http://jeanclaudeberutti.com>). Avec Silvia Berutti-Ronelt, j'ai développé mon activité de traducteur et nous avons, par exemple, contribué à faire connaître en France Anja Hilling, l'auteur de *Tristesse animal noir*. J'ai beaucoup travaillé et je travaille beaucoup dans l'Europe théâtrale, qui est beaucoup plus importante que ce que l'on croit quand on l'imagine depuis Paris. Je me sens chez moi à Vienne ou à Zagreb. Dans

cette dernière ville, je viens de mettre en scène *Les Femmes de Bergman*, une fantaisie d'un Biélorusse, Nikolai Roudkovski, dont je fais une version française que je monterai à la fin de l'année. Bientôt, à Essen, je monterai une transposition contemporaine de *Don Quichotte* qu'est en train d'écrire l'Anglo-Pakistanaï Tariq Ali : on voyagera des cocktails des banquiers bruxellois jusqu'aux camps de Roms de Bucarest !

**Comment avez-vous connu le texte de *Super heureux !* que vous présentez aux Déchargeurs ?**

Silvia a eu connaissance de cette pièce autrichienne. C'est un divertissement intelligent écrit par Silke Hassler qui a un temps travaillé avec Peter Turrini et a dû développer à son contact le goût de la comédie acide. C'est une vision ironique des difficultés sexuelles des amants et des images idéales que les jeunes personnes d'un sexe cultivent face à l'autre sexe ! On est entre le sentimentalisme et le burlesque du cabaret viennois. Annette Breuil, qui dirige les Salins à Martigues et qui a la gentillesse de faire régulièrement appel à moi, m'a permis de monter la pièce. Ludovic Michel l'a vue, l'a

aimée et l'a programmée aux Déchargeurs.

***Je pense à Yu* de Carole Fréchette est aussi une pièce qui a été créée ailleurs avant d'arriver à Paris, à l'Artistic Athévains.**

Oui. J'ai connue Carole Fréchette à l'occasion de travaux sur les auteurs au sein de la Convention théâtrale européenne. C'est une pièce qui confronte trois personnages à l'histoire de Yu, le journaliste chinois qui avait lancé de la peinture sur le portrait de Mao au moment des événements de la place Tiananmen.

**Vous allez d'un bout à l'autre de l'Europe, mais où habitez-vous ?**

J'habite là où je travaille.

*Propos recueillis par  
Gilles Costaz*

■ *Super heureux !* de Silke Hassler. Les Déchargeurs 3 rue des Déchargeurs 75001 Paris, 01 42 36 00 50, du 26/03 au 27/04

■ *Je pense à Yu* de Carole Fréchette, avec Marianne Basler, Antoine Caubet, Yilin Yang, Artistic Athévains, 45 rue Richard Lenoir 75011 Paris, 0143 56 38 32, du 14/05 au 30/06. Texte chez Actes Sud-Papiers

**F**in mars, Mathieu Bauer retrouve André Wilms, son père, aux Bouffes du Nord, où ils reprennent *Qu'on me donne un ennemi* d'après *Ajax par exemple*, l'un des derniers poèmes de Heiner Müller. Le père dans la peau d'un Ajax moderne et le fils à la batterie et aux manettes. Il s'est écoulé vingt ans depuis la création du spectacle en 1993 à Théâtre Ouvert. A l'époque, le projet s'appelait *Drei Time Ajax*.

En 2000, les trois musiciens d'*Ajax*, Mathieu Bauer, Lazare Boghossian et Sylvain Cartigny sont engagés à Francfort pour écrire la partition musicale d'un spectacle. A Francfort, il y a aussi l'actrice anglaise Kate Strong. "Je voulais monter *4:48 psychose de Sarah Kane avec elle mais Claude Régy avait bloqué les droits. J'ai donc changé mon fusil d'épaule et décidé de remonter Ajax en trois langues différentes. Kate disait le texte en anglais, Georgia Stahl en allemand et André en français*". C'était en 2003. "Pour la reprise aux Bouffes du Nord, André voulait retravailler avec les filles. Malheureusement, on n'a pas le budget pour les faire venir, l'une d'Allemagne et l'autre d'Angleterre". Müller est un peu l'auteur de prédilection d'André Wilms. "Il a monté tous ses poèmes. C'est un personnage qu'il a connu. Dans une des versions d'*Ajax* qu'on avait faite, il jouait même le rôle de Müller expliquant son texte en direct". Résultat, *Qu'on me donne un ennemi* est un casse-tête de collages de textes de Müller récupérés au fil de ces reprises. Dans les 45 minutes de spectacle, *Ajax* n'occupe que 15 minutes. "Il y a d'autres poèmes de Müller, dont une petite version de *La Libération de Prométhée*".

"Dans *Ajax*, on retrouve toutes les obsessions de Müller sur l'Allemagne nazie, l'Allemagne communiste, son histoire, comment on se constitue avec ça, etc. Il utilise cette métaphore de la folie d'*Ajax*, trompé par les dieux, qui a envie d'assassiner tout le monde et qui devient un vrai boucher. C'est une référence directe à l'Allemagne. Mais pas seulement. Même aujourd'hui, on a tout le temps l'impression qu'on va sombrer dans une boucherie". Parfois, il faut un peu décoder les références. "Je pense qu'on va faire un petit texte pour expliquer". Quant au texte sur Prométhée, il montre comment on s'habitue aux chaînes. "C'est une métaphore de la chute du mur de Berlin ; Prométhée n'a pas envie d'être désenchaîné de son Mont Caucase. Il vit très mal sa libération..." *Ajax* n'est pas la seule aventure que père et fils ont tra-



versée ensemble. Ils se sont aussi retrouvés embarqués dans la série des *Imprécations* de Michel Deutsch à partir de 1993. "On a aussi fait beaucoup de choses à la radio". Chaque fois c'est la musique qui les réunit. "André aurait pu être une rock star. C'était son rêve". La musique est peut-être un prétexte pour se retrouver. "Un peu oui (rires). Il ne faut pas se mentir. Je sais que c'est une figure". Son père, un personnage au caractère bien trempé oui. Il adore travailler avec lui. "Musicalement parlant c'est génial". D'ailleurs le fils a commencé par faire des études de musique. Peut-être pour plaire au père...

HC

■ *Qu'on me donne un ennemi*, textes de Heiner Müller, orchestré par Mathieu Bauer, avec André Wilms, Bouffes du Nord, 37 boulevard de la Chapelle 75010 Paris, 01 46 07 34 50, du 26 au 31/03



## PANTAGRUEL

TNN - Nice / TNP - Villeurbanne  
TOP - Boulogne

**U**ne fois de plus, l'acteur-chanteur montre un appétit dévorant. Appétit de mots et de rôles. Après son opéra dingue *O Carmen* ou son rôle dans *Le gros, la vache et le mainate*, il se met au service de Rabelais avec *Pantagruel*. Seul en scène avec deux musiciens, il convoque Gargantua, Pantagruel et tous les autres.

Olivier Martin-Salvan ? A 30 ans tout rond, il sait tout faire, ou presque. Dans *O Carmen*, drôle d'opéra pour un acteur-chanteur et mille personnages, il incarnait techniciens et divas, secrétaire d'opéra et chef d'orchestre. Dans *Le gros, la vache et le mainate*, sorti de l'imagination délirante de Pierre Guillois, il était un gros enceint, et malheureusement mort en couches, mais aussi, dans une fausse lucarne de télévision, mille personnages aux allures de héros de cartoons. Cette fois, l'ogre de théâtre s'attaque à un ogre de littérature, avec *Pantagruel*.

Dès son plus jeune âge, son entourage qualifie Olivier Martin-Salvan de "rabelaisien". Quelque chose à voir, sans doute, avec la stature, imposante, gigantesque : 1m82, 120 kilos. Avec les racines paysannes - "nous sommes tous des fourmis guerrières", se marre-t-il. Mais aussi avec sa bonhomie humaniste.

A sa sortie de l'école Claude Mathieu, une amie lui fait découvrir Rabelais, il s'y plonge avec ferveur, retrouvant dans la langue de l'auteur la trace des patois hérités de ses origines : une partie de sa famille parle l'occitan, l'autre la langue du Morvan. "A 22 ans, la découverte de cette langue, venue du tréfonds de la terre et baignée de tous les patois de France m'a littéralement électrisé ! Elle a eu lieu en même temps que la découverte de *Novarina*. Vous imaginez..." Valère Novarina qui a, justement, écrit sur Rabelais : "Lire Rabelais, c'est une navigation très épuisante, très fatigante. Tout le corps doit rejouer, ça redéfait toutes les idées. C'est une dépense usante : c'est redécouvrir sous la langue française toute une profondeur respirée qu'on avait oubliée". Olivier abonde dans ce sens.

Quand il envisage de monter un spectacle, il s'adresse naturellement à Benjamin Lazar, son complice, qui l'avait mis en scène dans *Le Bourgeois gentilhomme*. A chacun son dada : le comédien veut de l'art brut, le metteur en scène souhaite faire entendre la langue de l'auteur sans en forcer le côté paillard, viandard. "On a trouvé un entre-deux, entre le charnel et le savant. Benjamin m'a encouragé à apprendre cette langue, très riche et foisonnante,

*en douceur, pas en violence. Il a fallu apprivoiser l'animal !"*

Et ce, en convoquant sur scène toute une galerie de personnages, aussi truculents que célèbres : Pantagruel donc, érudit et admiré pour cela, son père Gargantua le géant, goinfre rigolard et paresseux, mais encore Panurge et tout un cortège de créatures bouffonnes et fantastiques. Le tout sur une musique contemporaine signée David Colosio.

Le spectacle est sur les routes de France pour de longs mois et son créateur de nouveau sur scène, à l'endroit précis où il rêve d'être. Il a refusé plusieurs propositions de rôles au cinéma ou à la télévision, car, dit-il, "je suis dans mon atelier, comme un artisan. Tous mes spectacles sont des petites statuettes en bois que je façonne, et je me régale à ça".

Nedjma Van Egmond

■ *Pantagruel* de François Rabelais, mise en scène de Benjamin Lazar, avec Olivier Martin-Salvan, du 27/03 au 3/04 au Théâtre national de Nice, le 6/04 au Théâtre Roger Barat d'Herblay, du 9 au 20/04 au TNP de Villeurbanne, les 25 et 26/04 au TOP de Boulogne



Olivier  
Martin-  
Salvan

Ogre de théâtre



# SPEDIDAM

les droits des artistes-interprètes

## Artistes vous avez des droits !

Lorsque vous participez à un enregistrement sonore ou audiovisuel n'oubliez pas de le déclarer à la SPEDIDAM pour percevoir vos droits.

La SPEDIDAM répartit des droits à plus de **70 000** artistes dont **32 000** sont ses associés et a participé, en 2012, au financement de **1 394** projets culturels (théâtre, concerts, festivals, danse).

L'alliée d'une  
vie d'artiste



Société de Perception et de Distribution des Droits des Artistes-Interprètes  
SPEDIDAM 16 rue Amélie 75007 PARIS  
tél: +33 (0)1 44 18 58 58 - [www.spedidam.fr](http://www.spedidam.fr)

# Les Teintureries



**Les Teintureries**  
**Ecole de théâtre, Lausanne**  
Formation professionnelle de comédien  
sur trois ans

**Prochaines auditions**  
**23, 24, 25, 26 mai 2013**

Renseignements  
et inscriptions sur notre site  
[www.les-teintureries.ch](http://www.les-teintureries.ch)

Rubrique:  
**La formation - Auditions**  
ou par tél. +41(0)21 623 21 00

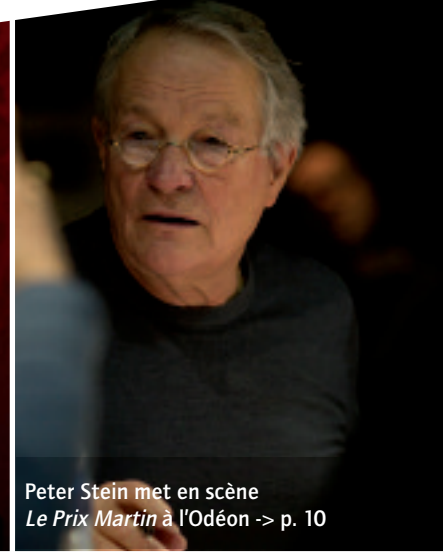
Délai d'inscription:  
**mercredi 1<sup>er</sup> mai 2013**

**Les Teintureries, Ecole de théâtre**  
**Sébeillon 9b, CH - 1004 Lausanne**

# QUI JOUE QUOI ET OÙ ?



Jacques Weber joue dans  
*Le Prix Martin* à l'Odéon -> p. 6



Peter Stein met en scène  
*Le Prix Martin* à l'Odéon -> p. 10



Gérard Jugnot joue dans *Cher Trésor* au Théâtre des Nouveautés -> p. 18 et 74



Jean-François Sivadier met en scène  
*Le Misanthrope*. En tournée -> p. 16



Francis Lombrail joue dans *A tort et à raison* au Rive Gauche -> p. 21 et 71



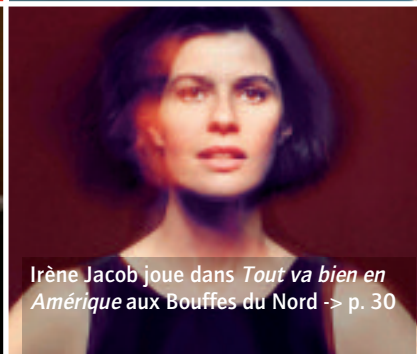
Pierre Niney joue Hyppolite dans *Phèdre* au Vieux-Colombier -> p. 22 et 76



Makeïeff met en scène *Ali Baba* à la Criée à Marseille -> p. 24



Emmanuel Demarcy-Mota met en scène *Victor ou les enfants au pouvoir* au Théâtre de la Ville -> p. 27



Irène Jacob joue dans *Tout va bien en Amérique* aux Bouffes du Nord -> p. 30



Daniel Russo joue dans *Hier est un autre jour* aux Bouffes Parisiens -> p. 72





Mathieu Bauer met en scène *Qu'on me donne un ennemi* aux Bouffes du Nord -> p. 37



Valérie Dréville joue dans *Les Revenants* aux Amandiers -> p. 44



Michel Fau joue dans *Demain il fera jour* au Théâtre de l'Oeuvre -> p. 50



Bruno Solo joue dans *La station Champbaudet* au Théâtre Marigny -> p. 51



Laurent Laffite joue dans *La tête des autres* au Vieux-Colombier -> p. 74



Pascal Rambert joue dans *Memento Mori* au T2G -> p. 55



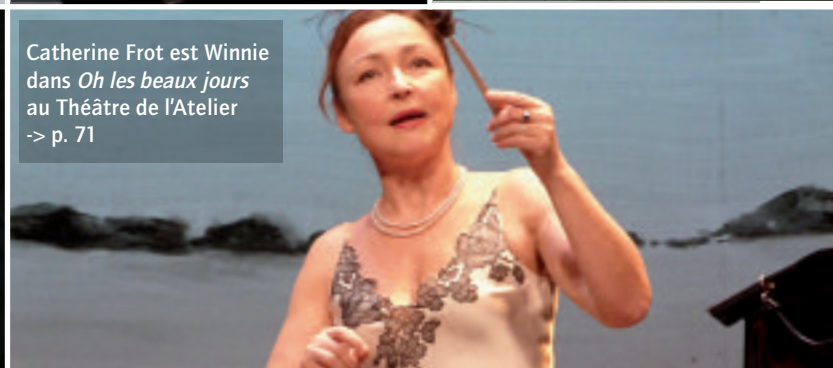
Fanny de Chaillé met en scène *Je suis un metteur en scène japonais* -> p. 59



Roland Giraud joue dans *Un homme trop facile* à la Gaité Montparnasse -> p. 71



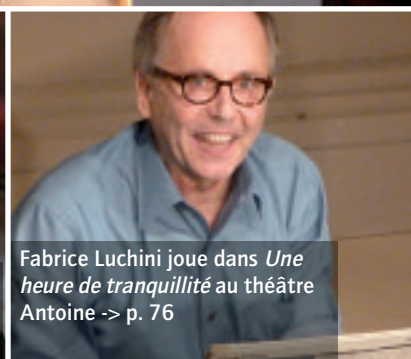
Anny Duperey joue *La Folle de Chaillot* à la Comédie des Champs-Élysées -> p. 75



Catherine Frot est Winnie dans *Oh les beaux jours* au Théâtre de l'Atelier -> p. 71



Philippe Torreton joue *Cyrano de Bergerac* En tournée -> p. 76



Fabrice Luchini joue dans *Une heure de tranquillité* au théâtre Antoine -> p. 76

## MANGERONT-ILS ?

TNT - Toulouse /  
Carouge - Genève / La Criée - Marseille



Après *Mille francs de récompense*, Laurent Pelly renoue avec Victor Hugo et monte une autre de ses pièces du recueil *Théâtre en Liberté*, *Mangeront-ils ?* Dans cette histoire qui se passe sur l'Île de Man, un sauvageon vole au secours d'un couple d'amants persécutés par un Roi amoureux. Du grand Hugo.

**Théâtral magazine** : En 2010, vous aviez déjà monté une pièce de Victor Hugo, *Mille francs de récompense*...

**Laurent Pelly** : Les deux pièces ont été écrites pendant son exil à Guernesey et elles font partie des huit pièces qui constituent ce que Hugo appelait le *Théâtre en liberté*. C'était pour dire qu'il ne voulait plus que son théâtre soit joué tant que la liberté n'était pas revenue en France c'est-à-dire tant que Napoléon III était au pouvoir. Et aussi parce qu'il écrit cette série de pièces en se débarrassant de toutes les conventions théâtrales. Même s'il écrit en alexandrins, ce sont des alexandrins très sauvages (*rires*).

**Et puis il a toujours ce côté Zorro où il fait triompher les plus faibles...**

# Laurent Pelly

## Passionnément hugolien

C'est une pièce assez courte d'à peine deux heures et qui recouvre les thématiques chères à Hugo, sa pensée politique, la tyrannie, la peine de mort... avec du lyrisme et de l'imperitine. Le personnage d'Aïrolo qui prend la défense des jeunes amoureux persécutés par le Roi est une sorte d'enfant sauvage, un farfadet. Il est cultivé même si on ne sait pas d'où il vient. Il se présente comme un voleur mais pour lui, c'est un titre de noblesse. Comme Robin des Bois. Ce sont des pièces extrêmement rêvées et immontables.

### Immortables scénographiquement parlant ?

La pièce commence par une description de l'Île de Man où se déroule l'intrigue : *"La ruine d'un cloître dans une forêt. Une mesure colossale aussi composée de troncs d'arbres que de pans de mur. Pierres et racines mêlées. Ecoulement et broussaille. Ensemble de bâtisses et de végétation, crevassé çà et là de portes rongées et de fenêtres égouées, peu distinctes de la vaste et informe claire-voie des branches. À droite, une chapelle ouverte, surmontée d'une croix, et entourée de tombes..."* C'est délirant et en même temps il y a une magie qui se dégage de ça. On a inventé une forêt gigantesque, une nature démesurée mais très graphique. Je l'ai imaginée à partir des dessins de Hugo. C'était un touche-à-tout. Il a passé sa vie à peindre et à dessiner. On va d'ailleurs exposer au théâtre

une trentaine de ses dessins.

### C'est vous qui avez dessiné le décor.

J'ai toujours fait les costumes de tous mes spectacles mais pas les décors. Et l'année dernière, quand j'ai monté *Macbeth*, pour des raisons de planning du scénographe, j'ai été obligé de créer le décor moi-même. J'y ai pris beaucoup de plaisir et j'ai eu envie de recommencer.

### Finalement, Hugo est une sorte d'idéal pour vous...

Je suis passionné par toute l'œuvre de Hugo, pas seulement par son théâtre mais aussi par l'homme, l'homme politique. Et puis *Mangeront-ils ?* donne de l'espoir. C'est une vision très optimiste et très tendre de l'humanité. Hugo était quand même exilé pendant vingt ans à Guernesey. Mais il s'était construit une petite pièce vitrée face à la mer où il écrivait debout. C'est jubilatoire.

*Propos recueillis par HC*

■ *Mangeront-ils ?*, de Victor Hugo, mise en scène de Laurent Pelly  
du 2 au 20/04 TNT, 1 rue Pierre Baudis  
31000 Toulouse, 05 34 45 05 05  
14/05 au 2/06 Théâtre de Carouge,  
Rue ancienne 1227 Carouge en Suisse,  
00 41 22 343 43 43  
12 au 15/05 Criée, 130 quai de Rive  
Neuve 13007 Marseille, 04 91 54 70 54





TNT



# Mangeront-ils ?

Victor Hugo  
Mise en scène  
Laurent Pelly

2 - 20 avril  
[www.tnt-cite.com](http://www.tnt-cite.com)

© BNF



MAISON  
LOUIS JOUVET  
ENSAD DE MONTPELLIER

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE  
D'ART DRAMATIQUE DE MONTPELLIER  
*Formation de l'acteur*

Direction: Richard Mitou



CONCOURS D'ENTRÉE 2013

Du 24 au 28/06 pour le 1<sup>er</sup> tour & du 8 au 12/07 pour le 2<sup>nd</sup> tour  
Inscription et conditions d'admission: [WWW.ensad-montpellier.fr](http://WWW.ensad-montpellier.fr)

## LES REVENANTS

Les Amandiers – Nanterre

**E**lle joue Madame Alving dans *Les Revenants* de Ibsen aux Amandiers. Une autre version de la Nora de *Maison de poupée* : celle qui serait restée par devoir pour élever son fils et soutenir son mari. Après Stanislas Nordey qui l'a dirigée dans *Tristesse animal noir*, Valérie Dréville se confronte à un autre monstre de la mise en scène : Thomas Ostermeier, l'actuel directeur de la Schaubühne de Berlin, chouchou du théâtre Français depuis plus de dix ans.

Une bonne surprise ! (rires). "Il cherchait des actrices et j'ai été appelée par son dramaturge. Je suis allée voir à Lausanne sa mise en scène des *Démons* de Lars Norén. On s'est rencontrés".

Elle qui a été dirigée par Antoine Vitez, Claude Régy, Luc Bondy, Anatoli Vassiliev, ou Alain Françon reste à l'affût des belles propositions. Celle d'Ostermeier en est une. "Je retrouve des choses que j'ai déjà croisées mais d'une manière différente. On reconnaît dans son travail des éléments de l'école russe, de Stanislavski par exemple. La situation est très importante. La surprise c'est qu'il travaille beaucoup sur le tempo. Tout se passe en même temps, l'action verbale, l'action physique et l'action psyché. On enchaîne les répliques, on parle en même temps qu'on agit". Une accélération qui donne sans doute ce côté organique propre au théâtre de Ostermeier. "C'est quelqu'un qui cherche le flux vivant, qui travaille beaucoup sur la relation avec le partenaire, avec l'acteur au centre de ses préoccupations". Certes, la pièce d'Ibsen est adaptée par Olivier Cadiot. "Ce n'est pas une réécriture de la pièce, c'est une traduction assez libre, très proche de la pièce norvégienne. Olivier Cadiot a enlevé tout l'aspect un peu littéraire de certaines traductions anciennes".

Qu'Ostermeier monte *Les Revenants*, ce n'est pas si surprenant. Le public français l'a découvert en 2004 artiste associé du festival d'Avignon : sa Nora (*maison de Poupée*) créé une onde de choc. Ibsen écrit *Les Revenants* juste après *Maison de poupée*. "Il avait été très attaqué parce qu'à la fin de la pièce, Nora abandonnait son mari et ses enfants. Avec *Les Revenants*, il montre ce qui arriverait si une femme décidait de revenir. Et c'est bien pire. Madame Alving, le personnage que je joue, quitte son mari alcoolique et volage. Mais elle revient pour protéger leur fils et la réputation de sa famille... Le résultat, c'est qu'elle construit sa vie sur un

énorme mensonge. Elle a voulu prendre le pouvoir sur la destinée, éradiquer le mal mais l'irrationnel ne se contrôle pas". Les revenants, ce sont les pensées et les vieilles croyances qui nous hantent. "La question de savoir si on pense par soi-même et si on agit en conséquence, elle se pose toujours pour chacun de nous".

Ce qui l'intéresse au théâtre, c'est justement d'amener le public à se questionner sur le monde dans lequel il vit. "Dans ce sens, c'est un instrument de compréhension". Les répétitions des *Revenants* l'enchantent. "J'ai beaucoup de chance, je ne veux pas que ça se termine, je ne veux pas que le temps passe". Mais à partir du mois de mai, une autre belle aventure l'attend : celle des répétitions de *Perturbation*, le roman de Thomas Bernhard que Krystian Lupa va adapter au théâtre qu'on verra à Vidy en septembre et à La Colline en octobre.

HC

■ *Les Revenants*, d'Ibsen, mise en scène de Thomas Ostermeier. Amandiers, 7 avenue Pablo Picasso 92000 Nanterre, 01 46 14 70 00, du 5 au 27/04



Valérie  
Dréville  
Aventurière

# Caterina Sagna

## La danse de l'autre

Dans *Bal en Chine*, la chorégraphe italienne Caterina Sagna entraîne les spectateurs dans les méandres du racisme contemporain. Tout commence dans un bâtiment multi-ethnique. Loin de développer une propension à la tolérance, les habitants multiplient les peurs...

**Théâtral magazine :** Le sujet de *Bal en Chine*, c'est la peur de l'autre, de l'étranger.

**Caterina Sagna :** Le titre amène sur une fausse piste puisqu'il y a une évolution à l'intérieur de la pièce. Une Japonaise, deux Italiens et une française vivent ensemble dans un bâtiment. Ayant tous des nationalités différentes, chaque personnage utilise des clichés contre les autres. Chacun voit dans l'autre l'étranger. Mais quand une famille chinoise arrive dans leur bâtiment, ils se soucient contre elle en utilisant des arguments très concrets comme les odeurs de friture. Jusqu'au moment où l'un d'entre eux découvre qu'il n'y a jamais eu aucun chinois. Ils sont complètement perdus ; le danger qu'ils imaginaient n'existe pas. Comme ils ont besoin de cristalliser leur peur sur quelque chose, l'un des interprètes se sacrifie pour se transformer lui-même en chinois. La pièce bascule alors dans un univers beaucoup plus onirique où les personnages inventent une Chine idéale à

partir de ce qu'ils ont vu dans leur banlieue : les magasins tout-à-un-euro, les restaurants de riz cantonnais...

**C'est une pièce assez politique sur un sujet tabou, le racisme. Est-ce que la danse n'est pas un moyen d'exprimer habilement des choses qui pourraient choquer si elles étaient verbalisées ?**

Précisément. Quand on passe du texte à la danse et vice et versa, il y a toujours une raison, quelle soit dramaturgique ou émotionnelle ; elle n'est jamais gratuite. La musique n'est pas illustrative par rapport à ce qui se passe sur scène. Chaque élément apporte quelque chose en plus, a une autonomie.

**Votre maman était danseuse. Vous auriez pu vous contenter d'être chorégraphe. D'où vient ce besoin de raconter des histoires ?**

Depuis toujours. A la fin des années 80 quand j'ai commencé à chorégrapier, je travaillais déjà à partir d'œuvres littéraires. Mais ce n'est pas toujours aussi clair et accessible dans le



© Laurent Philippe

propos que *Bal en Chine*. Tout dépend des pièces et des sujets abordés. Ce qui m'importe, c'est de faire réfléchir les gens sur des paradoxes, que le spectateur devienne actif dans le partage. C'est ensemble qu'on formule un discours.

**Vous travaillez souvent avec votre soeur Carlotta elle-même chorégraphe.**

On a toujours travaillé ensemble même si on fait des spectacles très différents. Et depuis peu, on a créé une compagnie, donc c'est officiel. Quand il y a une crise pendant les répétitions, l'autre vient donner un coup de main. Et puis, on travaille souvent avec les mêmes collaborateurs.

*Propos recueillis par HC*

■ *Bal en Chine*, Chorégraphie de Caterina Sagna, texte de Roberto Frattini Serafide

5/04 L'Orange Bleue, 7 rue Jean-Mermoz  
95600 Eaubonne, 01 34 27 71 20

8/04 Le Granit, 1 fbg de Montbéliard  
90000 Belfort, 03 84 58 67 50

16-17/04 L'Apostrophe, place de la Paix  
95027 Pontoise, 01 34 20 14 14

19/04 Théâtre Paul Eluard, 162 rue  
Maurice Berteaux 95870 Bezons,  
01 34 10 20 20

22 au 26/04 Bastille, 76 rue de la  
Roquette 75011 Paris, 01 43 57 42 14





© Le Comptoir des Fêtes

# Dan Jemmett

## Billy the Kid fantasmé

Le metteur en scène britannique, Dan Jemmett, 45 ans, s'empare du livre, *The collected works of Billy the kid* (*Les Œuvres complètes de Billy the Kid*), de l'auteur et poète canadien Michael Ondaatje (*Le Patient anglais*). Ce familier de Shakespeare propose un spectacle sur le célèbre hors-la-loi qui promet d'être original.

### Théâtral magazine : Quand avez-vous lu ce livre pour la première fois ?

**Dan Jemmett** : Il y a une vingtaine d'années, j'étais jeune... J'ai créé ce spectacle à Pittsburgh, en Pennsylvanie, en 2007 avec la compagnie Quantum Theater. Dix ans auparavant, je m'étais déjà rendu à Pittsburgh pour mettre en scène un autre spectacle, *Dogs change* avec cette même compagnie. J'avais en tête un cinéma abandonné et on a monté la pièce dans une usine d'acier désaffectée, puis à Madrid il y a trois ans. J'ai de nouveau sollicité le Quantum Theater pour retravailler l'adaptation de *The collected works of Billy the kid*. Je suis aussi allé voir Michael Ondaatje, chez lui, à Toronto, au Canada. Il m'a auto-

risé à adapter son ouvrage. Il a écrit ce livre de poèmes, de chansons, d'articles de journaux, en 1970 et l'a lui-même transposé dans une forme théâtrale.

### Faites-vous la part entre la légende et la réalité de Billy the kid ?

L'histoire de ce hors-la-loi américain mêle le mythe et la réalité. Il est mort très jeune. Je voulais garder quelque chose d'à la fois imaginaire, fantasmé, réel et théâtral. Le spectacle n'a rien à voir avec le film de Sam Peckinpah, *Pat Garret et Billy the kid* sorti en 1973. Il nous présente l'histoire de Billy comme si elle était vraie, mais les interprétations sont multiples. Pour moi, il s'agit plutôt de métaphores qui ne sont pas réalistes, d'une succession de fables, de fragments, de scènes.

### La musique est signée Sadie Jemmett. On imagine qu'elle ne vous est pas inconnue...

En effet, c'est ma sœur cadette. Elle joue de la guitare et compose des musiques. Je lui ai commandé deux ou trois chansons.

### Quelle mise en scène prévoyez-vous ?

C'est la première fois que je propose un spectacle en France dans ma langue maternelle. Il sera surtitré en français. J'ai essayé d'aborder différents registres avec de la musique, du chant et de la danse. J'ai eu très peu

de temps et pas beaucoup d'argent. Je n'ai que dix jours pour répéter un spectacle auquel je n'ai pas touché depuis cinq ans. J'accepte que la version que je vais présenter ne soit pas aboutie.

### Vous prenez un risque !

Oui, j'espère ! Les poèmes de Michael Ondaatje ne sont pas très connus en France. Cela aurait été plus risqué avec des textes d'Apollinaire ! Je fais peut-être trop de choses. En février, j'ai monté une pièce de Fassinder, *Le Café*, à Madrid, et en octobre, je mettrai en scène *Hamlet* pour la Comédie-Française avec Denis Podalydès. Un projet que lui et moi avions évoqué quand j'avais mis en scène *La Grande magie* d'Eduardo de Filippo en 2009 déjà au Français.

Propos recueillis par  
Nathalie Simon

■ *The collected works of Billy the Kid*, de Michael Ondaatje, mise en scène Dan Jemmett, traduction de Michel Lederer, avec Emma Darlow, Andrew Hachey, John Fitzgerald Jay, Rick Kemp, Kristin Slaysman. Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis boulevard de la Chapelle 75010 Paris, 01 46 07 34 50, du 12 au 27/04

Oliver Productions & Manolithe présentent

**Andréa Ferréol**

La mère de Callas

**Pierre Santini**

Onassis

**Sophie Carrier**

Callas adulte

**Lola Dewaere**

Maria jeune

**Raymond Acquaviva**

Meneghini

**Cécile Pallas**

Jackie Kennedy



LA VÉRITABLE  
HISTOIRE DE **Maria**  
**CALLAS**

Une pièce de **Jean-Yves Rogale**

Mise en scène **Raymond Acquaviva**

Assistant à la mise en scène **Pascal J. Mercier** / Scénographie **Jean-Michel Adam**

Lumières **Jacques Rouveyrolis** / Conception sonore **Raphaël Lemonnier** / Costumes **Lady R Forrest**

**À PARTIR DU 22 JANVIER 2013**

Tous les soirs à 20h30 / Les dimanches à 15h / Relâche les lundis

**THÉÂTRE DÉJAZET**

41, boulevard du Temple - 75003 Paris **M**étro République

**RÉSERVATION : 01 48 87 52 55**

[www.dejazet.com](http://www.dejazet.com)

[www.laveritablehistoiredemariacallas.com](http://www.laveritablehistoiredemariacallas.com)

FNAC, Carrefour, Géant, Auchan, Virgin, E. Leclerc et points de vente habituels  
0892 68 36 22 (0,34€/mn.) [fnac.com](http://fnac.com) / [ticketnet.fr](http://ticketnet.fr)

A RETROUVER SUR YAGOUND.COM

*dejazet*

**SOLEIL**  
PRODUCTIONS

Productions  
**MANOLITHE**

**Oliver**  
Productions

**fnac**  
zoom

**UGO**  
scènes

**afeminin.com**

**SCOPE**

**Le Point.fr**

**musique**





Il n'y a pas que le cirque ou la danse qui se cherchent de nouvelles raisons d'être. Du côté de la marionnette, on s'interroge sur les possibilités de cette effigie dans la création théâtrale contemporaine. François Lazaro, fondateur du Clastic théâtre et membre de l'Association nationale des Théâtres de Marionnettes et des Arts Associés (THEMAA), lance *Terra Incognita*, un festival sur les nouvelles écritures pour la marionnette au théâtre Rutebeuf de Clichy.

**Théâtral magazine** : Le festival s'appelle *Terra Incognita*. Pourquoi ?

**François Lazaro** : C'est une référence aux découvreurs des nouveaux mondes ; la marionnette, c'est un peu l'autre continent du théâtre. Loin de son rôle ancestral de divertissement, la marionnette contemporaine s'immerse dans les secteurs de la création théâtrale, que ce soit le théâtre pour adulte, ou le théâtre pour enfants, et va interroger le monde. Nous convoquons des écritures parmi les plus étonnantes mais aussi les plus classiques. Le festival aura lieu au théâtre Rutebeuf de Clichy en complicité avec

# François Lazaro

## Explorateur es marionnettes

le conservatoire de la ville, la médiathèque et d'autres lieux.

**Quelle en sera la programmation ?**

Il y aura aussi bien des spectacles déjà très connus du public que des propositions de jeunes compagnies. On invite la compagnie Kata qui travaille avec un container dans la rue. Il y a aussi des gens que nous accompagnons depuis longtemps. Une des missions de notre compagnie, c'est l'insertion professionnelle et la transmission. On verra le travail d'Aurélia Ivan, celui de Nicolas Gousseff avec une forme très surprenante qui convoque des petites effigies sur scène, des marionnettes à gaines, tout un monde d'objets plastiques...

**Vous-même, que présentez-vous ?**

La reprise d'*Actes sans parole I* de Samuel Beckett. C'est un solo burlesque écrit par Samuel Beckett ; en dix pages de didascalies, on voit un être tenter de saisir le monde, tout en étant manipulé. Nous avons imaginé une mise en abîme de cette situation avec un personnage masqué qui ne serait pas la victime mais le manipulateur. On travaille avec une marionnette sur table d'une trentaine de centimètres de hauteur.

**La marionnette aurait-elle un pouvoir différent de celui du théâtre ?**

Non. C'est un dispositif pour rappeler que les personnages n'existent pas, qu'ils sont des fictions. Le public projette sur le plateau sa propre intimité. C'est un théâtre d'interprétation par

délégation. Ce ne sont pas des comédiens qui s'embrassent sur scène mais le féminin/masculin de chaque individu qui s'embrasse. C'est un piègeur d'émotions. Il s'agit de faire une petite peinture du monde. Après, on peut s'interroger sur le champ du politique : en quoi la marionnette a été touchée par le champ de la censure, en quoi elle participe de la propagande... La relation entre marionnette et politique fait justement l'objet d'une réflexion que nous menons depuis trois ans avec l'association Themaa. L'année dernière, nous avons travaillé sur la censure, cette année sur la propagande et l'année prochaine sur la résistance.

**Qu'attendez-vous de ce festival ?**

Que la ville de Clichy prenne en compte de manière plus importante le travail que nous menons depuis des années. C'est une ville dans laquelle nous avons déjà travaillé aussi bien avec les affaires sociales que des établissements scolaires. Il est d'ailleurs question que cette complicité débouche sur l'ouverture d'un lieu permanent dans deux ans...

*Propos recueillis par HC*

■ *Terra Incognita, Festival des nouvelles écritures pour la marionnette*  
Théâtre Rutebeuf, 18 allée Léon Gambetta 92110 Clichy,  
01 47 15 98 50, du 15 au 21/04



# TERRA INCOGNITA

L'AUTRE CONTINENT(S) DU THEATRE

## FESTIVAL 16 ▶ 20 AVRIL

PORTÉ PAR LE CLASTIC THÉÂTRE EN COLLABORATION  
AVEC LE THÉÂTRE RUTEBEUF  
ET AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE CLICHY

**SCHIKLGRÜBER, ACTE SANS PAROLES 1**  
**ALIAS ADOLF HITLER** CLASTIC THEATRE

STUFFED PUPPET THEATRE  
NEVILLE TRANTER

**DORMIR**  
NICOLAS GOUSSEFF

**HUMPTY DUMPTY**  
DRÖLATIC INDUSTRY

**JOURNAL D'ULYSSE**  
MORBUS THEATRE

**EST-CE QUE LE MONDE  
SAIT QU'IL ME PARLE ?**  
KTHA COMPAGNIE

**AU DIEU INCONNU**  
TSARA / AURELIA IVAN

**ICI AILLEURS  
OU AUTRE PART**  
CIE LES YEUX CREUX

**STÉRÉOPTIK**  
STÉRÉOPTIK

### PLUS D'INFOS

[WWW.VILLE-CLICHY.FR/31-RUTEBEUF.HTM](http://WWW.VILLE-CLICHY.FR/31-RUTEBEUF.HTM)  
[WWW.FACEBOOK.COM/TERRA.INCOGNITA.100](http://WWW.FACEBOOK.COM/TERRA.INCOGNITA.100)

**RENSEIGNEMENTS, RÉSERVATIONS THÉÂTRE RUTEBEUF**  
16-18 ALLÉE LÉON GAMBETTA 92110 CLICHY | 01 47 35 98 50 | 01 47 15 98 51  
TOUS LES JOURS DE 15H À 20H | [reservation-rutebeuf@ville-clichy.fr](mailto:reservation-rutebeuf@ville-clichy.fr)



## STAGES D'ÉTÉ INTERNATIONAUX 2013

**L'APPARITION** : création  
d'une marionnette portée  
Dirigé par Natacha Belova  
Belgique  
du 15 au 31 juillet

**MATÉRIAU PAPIER** :  
au croisement du théâtre,  
du conte et de la marionnette  
Dirigé par Alain Lecucq  
et Narguess Majd  
Cie PapierThéâtre, France  
du 20 août au 6 septembre

Date limite de candidature :  
26 avril 2013

Prise en charge AFDS sur demande personnelle

EN SAVOIR PLUS : 03 24 33 72 50  
[www.marionnette.com](http://www.marionnette.com)

INSTITUT INTERNATIONAL  
DE LA MARIONNETTE  
Charleville-Mézières (Ardennes)



# Michel Fau

## Un clown triste

Avec *Demain il fera jour*, pièce écrite en 1948, Henry de Montherlant donnait une suite à *Fils de personne*. Aux côtés de Léa Drucker, l'acteur et metteur en scène veut sortir l'auteur du purgatoire et faire entendre une parole "terrifiée et terrifiante" dans un drame au thème délicat : la collaboration.

**Théâtral magazine : Qu'est-ce qui vous a pris de vouloir monter *Demain il fera jour*, de Montherlant ?**

**Michel Fau :** Je n'ai jamais été très moderne (*rires*). Depuis l'âge de 15 ans, c'est un auteur que j'adore, je suis fasciné par sa langue, très belle et par son théâtre surtout. Les rôles intéressants de ses pièces sont surtout ceux d'hommes d'un certain âge. Je me suis toujours dit que quand j'aurais le bon âge, j'en jouerais un. Voilà, j'ai 45 ans, c'est le moment.

**Pourquoi cette pièce est-elle quasiment inconnue ?**

C'est une pièce à part dans l'œuvre de Montherlant. Écrite en 1948, elle a été créée en 1949 au Théâtre Hébertot. C'était trop tôt. Comme le disait l'auteur, les anciens résistants ne l'aimaient pas, les anciens collabos non plus : elle a fait scandale, a failli être

interdite, et réunissait toutes les conditions pour être au purgatoire ! Mon personnage, c'est un avocat qui a défendu un Allemand et qui, par peur de représailles, laisse son fils s'engager dans la Résistance. Un père à l'éthique pas très nette et un fils kamikaze se font face. Après sa création à Figeac, je suis content de montrer ce spectacle au Théâtre de l'Oeuvre qui avait accueilli la dernière pièce de Montherlant, *La guerre civile*, avec Pierre Dux et Pierre Fresnay.

**Une fois de plus, vous abordez un thème plutôt sombre et des personnages tordus...**

J'incarne un personnage infect. Misanthrope, misogyne, il devient humain à la fin. De la même façon, sa femme, futile, devient une héroïne bouleversante. Ce qui se passe en 1h20 est vertigineux ! On passe du drame bourgeois à la tragédie, du rire à la férocité. Montherlant aimait mélanger les genres, et disait que c'est la vie qui mélange les genres. J'aime aussi beaucoup ça, c'est très anglais comme approche. L'humanité est terrible et sublime à la fois, le monde est fou. Selon moi, le théâtre est fait pour témoigner de ça, mais avec poésie et humour : je ne sais pas faire de théâtre sérieux. Je suis un clown tragique...

**Pourquoi avoir choisi Léa Drucker pour incarner votre femme ?**

Elle incarne une femme complètement futile, qui vit dans un superbe appartement, inconsciente par rapport à

l'époque. Nous avons choisi un décor très années 40, pas réaliste mais figuratif et une ambiance sépia. Je trouve que Léa est très crédible dans cette époque. Elle a un côté Danielle Darrieux, Hélène Surgère, assez rare dans sa génération.

**Avant elle, vous avez dirigé Audrey Tautou, Julie Depardieu, Gaspard Ulliel dans leurs premiers pas au théâtre. Vous vous sentez l'âme d'un Pygmalion ?**

Il y a des acteurs qui me font fantasmer et je ne veux pas m'interdire de les rencontrer parce que nous ne ferions pas partie de la même famille. Que ce soit Audrey ou Gaspard, ils me font rêver. Qu'ils acceptent de faire du théâtre quand je leur propose, c'est formidable ! Ils n'ont absolument pas besoin de ça, ils le font par démarche artistique et on a une vraie complicité. S'ils ont confiance en moi c'est parce que je les aime. Et, en tant qu'acteur, je les aide à incarner, ce qui n'est malheureusement pas le cas de tous les metteurs en scène aujourd'hui.

*Propos recueillis par  
Nedjma Van Egmond*

■ *Demain il fera jour* de Henry de Montherlant, mise en scène de Michel Fau, avec Léa Drucker, Michel Fau, Loïc Mobihan, Roman Girelli. Théâtre de l'Oeuvre, 55 rue de Clichy 75009 Paris. 01 44 53 88 88, à partir du 20/04



# Bruno Solo

## Retour aux sources

Il l'assure : s'il le pouvait, il ne ferait que du théâtre. Il est certainement trop boulimique pour arrêter ses multiples activités de producteur, réalisateur, scénariste, animateur télé ou acteur de cinéma. Mais Bruno Solo est sincère. Depuis sa première pièce en 2007, *Le système Ribadier* de Feydeau, il a joué dans le difficile *L'Ouest Solitaire* avec Dominique Pinon et *Inconnu à cette adresse*. Aujourd'hui il renoue avec la comédie en jouant dans *La Station Champbaudet* d'Eugène Labiche au théâtre Marigny.

**Théâtral magazine : La pièce est montée dans le cadre du Festival *L'humour en capitales* dont vous êtes le président en vue d'une retransmission télé.**

**Bruno Solo :** L'enjeu, c'est de jouer une semaine, du 7 au 14 mai, à l'issue de laquelle on retransmettra la pièce en direct sur France 2. C'est d'autant plus palpitant qu'il y a une belle distribution : Claire Nadeau, Lorant Deutsch, Pierre-François Martin-Laval... et Ladislav Chollat à la mise en scène.

**Dans la pièce, un jeune architecte (Lorant Deutsch) fréquente assiduellement une veuve pour approcher sa voisine qu'il convoite. Quel rôle jouez-vous ?**

Letrinquier, un homme qui veut absolument vendre sa fille à cet architecte. C'est un personnage ridicule. Au début Ladislav me proposait de jouer le mari jaloux mais je suis impliqué dans la production et j'ai préféré me mettre un peu en retrait.

**Vous avez joué un Feydeau et main-**

**tenant un Labiche. Les deux sont des vaudevilles. Vous sentez-vous en terrain connu ?**

C'est très différent. Feydeau ne donne pas beaucoup de chances à ses personnages. Les hommes sont définitivement lâches, veules, machiavéliques et manipulateurs. Tandis que les personnages de Labiche ont une espèce de candeur, de naïveté qui les rend touchants.

**Entretiens vous avez joué *L'Ouest solitaire*. Un drame qui oppose deux frères dans un petit village perdu au Nord-Ouest de l'Irlande. Qu'est-ce qui vous fait choisir une pièce ?**

Un coup de cœur pour le texte. J'ai une propension naturelle à la comédie mais je suis ravi qu'on pense à moi pour d'autres choses. Il faut juste que je sois en adéquation avec ce que dit mon personnage. Mais quels que soient les rôles que j'ai joués, je n'ai jamais fait du Bruno Solo. Même dans *Caméra Café*, je suis le personnage de Hervé Dumont, jamais moi-même.



**Une scénographie particulière est-elle prévue pour la retransmission télé ?**

Exactement ; le décor est pensé pour le passage à la télévision. Il y aura un dispositif monumental avec une sorte de coupe de maison de poupée.

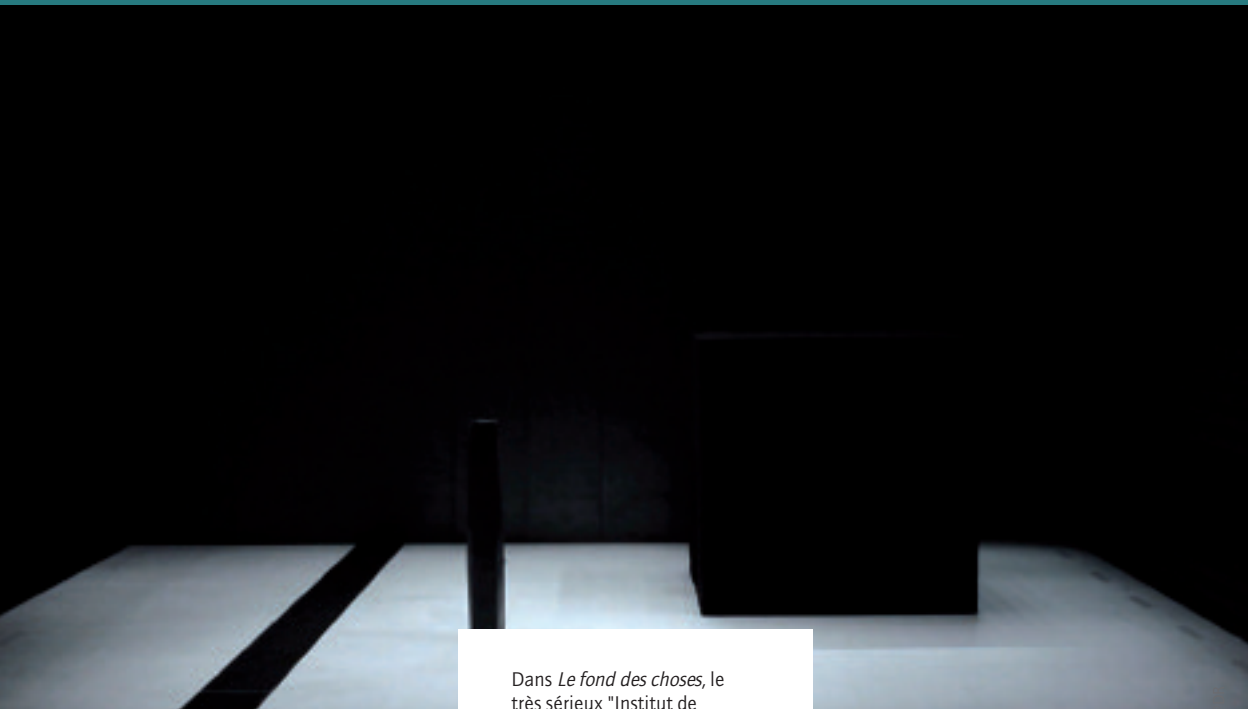
**Avez-vous d'autres projets ?**

Probablement la reprise au théâtre d'un immense classique avec Thierry Frémont. Et puis j'attends la sortie d'*Être*, un film de Fara Sene que j'ai tourné en Belgique et de deux épisodes de la série *Deux flics sur les docks*.

*Propos recueillis par HC*

■ *La station Champbaudet*, de Labiche, mise en scène de Ladislav Chollat, avec Lorant Deutsch, Pierre-François Martin-Laval, Claire Nadeau, Bruno Solo, Jean-Noël Brouté, Marie-Julie Baup...  
Théâtre Marigny, Carré Marigny 75008 Paris, 0 892 222 333, du 7 au 14/05

# DOSSIER



Dans *Le fond des choses*, le très sérieux "Institut de Recherche Menant A Rien" pose une boîte noire sur la scène.

N'empêche, ce n'est pas qu'une potacherie. Victor Lenoble et Baptiste Amman, deux des chercheurs du collectif, aiment jouer aux scientifiques. L'expérience pourrait bien les mener à quelque chose. Parce qu'en allant vraiment au fond des choses, on découvre qu'ils sont obsédés par l'origine de l'univers, l'avant mur de Planck, cet instant le plus proche de l'origine de tout, sur lequel la connaissance rebondit sans cesse. *"On a besoin de savoir d'où on est parti pour aller toujours plus loin. Il y a ça dans La Prose du Transsibérien de Blaise Cendrars : il dit qu'il est un très mauvais poète parce qu'il ne sait pas aller jusqu'au bout..."*

**Stop !!** On a compris. C'est nouveau. C'est génial.



# Le théâtre en pleine forme(s)

**T**out part d'un constat. Au XIXe siècle, la photographie libère la peinture de ses obligations figuratives. Les peintres de l'époque, les Monet, Manet, Van Gogh n'ont plus qu'à inventer une nouvelle façon de voir le monde. Le changement aura vraiment lieu au début du XXe siècle avec les révolutions expressionniste, cubiste, abstraite, conceptuelle... Duchamp, Picasso et autres surréalistes, se sont éloignés de la figure pour donner du sens et des sensations à leur production.

Du côté du théâtre, c'est le cinéma qui est venu marcher sur ses plates-bandes. Et autant dire qu'il a royalement repris le flambeau. Il sait très bien lui aussi raconter des histoires. Parfois mieux... Reste que la révolution théâtrale tarde à venir. Certes, les auteurs de l'absurde, les Ionesco, Beckett ont bouleversé les codes de la narration, et les tentatives comme celles du Living Theatre ont remis un peu de peps dans les salles poussiéreuses. Mais le greffon n'a pas pris et les outsiders le sont restés : Claude Régy, Robert Wilson, Pina Bausch. La provocation a eu aussi son quart d'heure de célébrité. Mais il faut véritablement attendre les années 2000 pour voir exploser les formes nouvelles. Les artistes redoublent d'inventivité. Ils utilisent les nouvelles technologies pour augmenter leur scénographie, mixent les disciplines entre elles pour façonner des objets hybrides, éclatent la narration, inventent même des langages. Il n'y a plus de règles, maintenant dans un théâtre, on ne joue plus seulement des

pièces, on y fait toutes sortes de "trucs". Et c'est vrai que le théâtre ne cesse de se réinventer. C'est lié à notre nouveau mode de vie éclaté, déstructuré et malgré tout cohérent. En cause ? Internet, les portables, skype, l'info en continu, le virtuel et le réel au coude à coude et notre capacité à faire mille choses à la fois. Et puis, il y a le jeu en collectif, qui fait écho au fonctionnement horizontal des réseaux sociaux. Plus de hiérarchie, plus de comptes à rendre, vive la liberté et la créativité débridée. On expérimente tout ce qui passe par la tête, on tente parce que tout est possible. Et dire que Tchekhov parlait déjà des formes nouvelles en 1896 dans *La Mouette*...

Parmi les artistes très féconds, il y a bien sûr nos chouchous comme Les Chiens de Navarre, Les Possédés, Romeo Castellucci, Sylvain Creuzevault... On les a mis de côté pour vous en faire découvrir d'autres. Attention, ce dossier plonge au cœur de l'avant-garde théâtrale.

Hélène Chevrier/Enric Dausset



Quelques artistes qui font des "trucs"



Agrégée en Lettres modernes, Docteur en arts du spectacle

## Chloé Déchery

### Panorama des nouvelles formes

**Assiste-t-on, depuis quelques années, à l'émergence d'un nouveau théâtre en France ? Qu'est-ce qui caractérise ces troupes et ces metteurs en scène ?**

Il peut être dangereux ou réducteur de parler de "nouveau" théâtre. Nouveau par rapport à quoi ? Par rapport à qui ? S'agit-il de nouvelles formes parce ses auteurs sont eux-mêmes d'une nouvelle génération, jusque-là non représentée sur les scènes nationales ou officielles ? Le singulier est également trompeur. Peut-on vraiment mettre sous la même bannière des artistes de traditions disciplinaires différentes et de sensibilités diverses ? À ce titre, je préfère parler d'émergence ou d'efflorescence de nouvelles formes. Nouvelles formes, car en effet, on note, parmi les artistes de théâtre et de performance contemporains, des caractéristiques qui les distinguent de leurs prédécesseurs : un sens du collectif et de l'écriture à plusieurs mains, le goût de l'hybridité tant interdisciplinaire que post-moderne (avec, notamment, un mélange non filtré de pop culture et de culture élitiste), une prédilection pour les formes inachevées, fragmentaires, déconstruites et le choix de dramaturgies non narratives.

**Y a-t-il un mouvement ou plusieurs courants ?**

Encore une fois, tenter d'homogénéiser et de rassembler est dangereusement réducteur et simplificateur. On peut néanmoins relever différentes "tendances" autour desquelles se regrouperaient plusieurs "familles" : le théâtre du collectif (D'ores et Déjà, les Chiens de Navarre), la danse minimale ou la performance du quotidien (Jérôme Bel, Grand Magasin, Ivana Müller), les expérimentations autour du kitsch (Yves-Noël Genod, François Chaignaud), les essais d'hybridation

entre chorégraphie et arts plastiques (Maria La Ribot, Fanny de Chaillé).

**Peut-on parler de radicalité, de nouveaux langages, de mise en cause du système et des générations antérieures ?**

Ces nouvelles formes théâtrales et performatives ne sont pas forcément en directe contradiction avec le travail des générations précédentes. Si la virtuosité et la technicité des chorégraphes ou des metteurs en scène hégémoniques des années 1980 sont tombées en désuétude au profit d'esthétiques du bricolage, laissant place à la faillibilité, l'erreur, la maladresse ou l'accident (comme chez Philippe Quesne ou Grand Magasin, par exemple), on peut pourtant déceler une ramification de généalogies diverses parmi le travail des artistes de la scène expérimentale contemporaine. L'influence de Pina Bausch sur la dramaturgie contemporaine est ainsi incontestable, tant dans la danse qu'au théâtre où les formes non narratives sont aujourd'hui communément admises (collage, montage, composition épisodique, suite de tableaux). L'avant-garde américaine, théâtrale et chorégraphique, a également laissé une marque indéniable sur les artistes d'aujourd'hui. Du côté du théâtre, les esthétiques du Wooster Group ou Bob Wilson ont pleinement pénétré le théâtre mainstream. En danse, le mouvement du Judson Church Theatre (Yvonne Rainer, Steve Paxton, Deborah Hay) ainsi que des chorégraphes comme Bruce Nauman ou Anna Halprin continuent d'exercer une fascination chez les chorégraphes contemporains qui n'hésitent pas à leur rendre hommage à travers multiples reprises et re-enactment (voir, à ce titre, les travaux de Quator Albert Knust). L'art conceptuel, et le travail de Marcel Duchamp

ont également joué un rôle considérable sur les écritures contemporaines, notamment sur les questions de contexte et de génétique (comment regarde-t-on une œuvre d'art ? Que se passe-t-il quand on opère un déplacement et une conflagration entre la vie quotidienne et l'art ? Quand un geste quotidien devient-il artistique ?)

**Quels artistes sont, pour vous, les plus intéressants ?**

Si la génération des années 1990 a déjà atteint un niveau de notoriété nationale et internationale avec des artistes comme Jérôme Bel, Xavier Le Roy, Boris Charmatz, Philippe Quesne ou Pascal Rambert par exemple, il ne faut pas négliger pour autant des artistes peut-être plus confidentiels comme Loïc Touzé, Latifa Laâbissi, Fanny de Chaillé, Joris Lacoste ou encore Yves-Noël Genod. Parmi les artistes de la génération suivante à suivre, on peut mentionner, bien sûr, les Chiens de Navarre, Vincent Macaigne ou le collectif d'Ores et Déjà, mais également des artistes qui se situent résolument dans une démarche expérimentale à l'image de l'Institut des Recherches Menant A Rien (IRMAR), Antoine Defoort, Daniel Linehan, Laëtitia Dosch ou Thomas Ferrand.

*Propos recueillis par Gilles Costaz*

*Chloé Déchery est agrégée en Lettres modernes et ancienne élève de l'Ecole Normale Supérieure. Docteur en arts du spectacle (Université Nanterre-Paris Ouest), elle enseigne actuellement à Londres (Queen Mary University, Goldsmith University, Royal Central School of Speech and Drama). Chloé Déchery est également artiste de performance et co-directrice artistique du programme de résidences et de rencontres artistiques ECLATS (Caromb, Vaucluse). [www.chloedechery.com](http://www.chloedechery.com)*

Metteur en scène, directeur du Théâtre de Gennevilliers

## Pascal Rambert

### Questionner systématiquement

#### Comment faire du théâtre un art contemporain à part entière ?

Cette question, c'est ma vie. **L'art, comme la philosophie, sont des espaces qui remettent en cause ce qui est tenu pour acquis.**

Toute ma vie est consacrée à questionner systématiquement pourquoi le costume doit caractériser un personnage, pourquoi le décor doit ressembler à un salon, une usine ou une étable, pourquoi les gens doivent parler sans micro, pourquoi montrer le monde tel qu'il est ou non... Je l'ai fait avec des textes, avec de la danse contemporaine. Mon attitude est de poser la question du pourquoi devant chaque chose.

#### Le spontané, sur le plateau, le recherche-vous ?

**Il y a une chose à fuir : l'absence de vie. Tous les artistes racontent cette angoisse absolue de faire des objets morts.** Au théâtre,

c'est encore plus vrai. Or on produit constamment des objets morts, c'est terrible. Il y a quelques objets vivants et ce sont ceux là que nous aimons tant. L'objet de mon travail, c'est véritablement retrouver cette vie. Je le réussis ou pas, mais c'est ce que je vise. Cette fameuse chose est majoritairement difficile à décrire, mais on sait dire lorsque elle est là ou pas. Je cherche ce "c'est là".

#### Le mot "performance" dans votre travail, le trouvez-vous surfait ?

Pas du tout. Ce que la performance a innervé dans le théâtre contemporain, c'est tout à fait à l'intérieur de mon travail. J'ai fait tellement de spectacles en temps réel, en donnant un cadre aux artistes



Patrick Imbert

avec qui je travaille, une grammaire, un vocabulaire. Le temps du spectacle, ils ont une temporalité d'une heure ou deux et deviennent entièrement coauteurs du travail. Ils vivent à l'intérieur d'un temps que je leur offre. Je ne fais plus de spectacles où les gens sont coincés à l'intérieur de dispositifs ; c'est ça qui est obsolète, c'est certain.

#### Ces œuvres sont éphémères, n'existent que dans l'instant...

Je cherche cette vie là. **Le théâtre, c'est du spectacle vivant, et a priori ça ne se reproduit jamais de la même manière. Or notre art est basé sur la répétition...** Donc il faut arriver à trouver le vivant dans ce qui se répète, et que ce ne soit pas quelque chose qui répète de la mort. Cette traque que je mène est pour trouver des solutions qui permettent plus de vie.

#### Quels sont les artistes du moment qui, pour vous, comptent ?

Les artistes que j'invite à Gennevilliers sont presque plus issus des arts plastiques que du théâtre à proprement parler : Markus Ohrn, artiste vidéaste plasticien suédois, Philippe Quesne, Gisèle Vienne... On connaît l'histoire du rapport arts plastiques-spectacle vivant, Bob Wilson a fusionné à la fois le théâtre et les arts plastiques dans un objet qu'il a sublimé de A à Z, comme Castellucci, Jan Fabre... **La pureté est angoissante, on l'a vu avec la purification ethnique ou artistique. Il faut que les choses soient impures.**

Propos recueillis par  
François Varlin



© DR

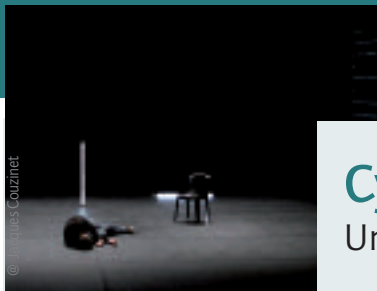
## Les Raoul

### Un collectif citoyen

**Le Signal du Promeneur, le premier spectacle du Collectif Raoul a été multi-primé.**

Pour leur premier spectacle ensemble, Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret et Jean-Baptiste Szénot, ces cinq garçons issus du Conservatoire de Liège ont collecté des tentatives emblématiques de résistance au système : mais que ce soit avec le philosophe Henry-David Thoreau, le romancier Fritz Zorn, ou le meurtrier Jean-Claude Romand, toutes les expériences qu'ils citent ne se terminent pas bien. Parfois même, on bascule dans l'horreur. Et les Raoul, de promener les spectateurs au milieu des bribes de ces fractures individuelles entre humour, épouvante ou émerveillement. **"Toutes ces figures interrogent, inquiètent et stimulent notre imaginaire".**

Ils revendiquent une naïveté adolescente, une démarche citoyenne, une aspiration à changer le monde. **"Les surréalistes l'ont bien fait. Il suffit de changer la manière de se représenter le monde, ne pas raconter une histoire de manière linéaire".** Leur manière à eux de raconter une histoire fait abstraction de la compréhension. **"Ce n'est pas grave si le spectateur ne comprend pas. L'humour est un excellent média pour faire passer des émotions et des idées".** Comme les TG Stan, ce collectif Belge né dans les années 80 dont ils revendiquent une forme d'héritage, ils travaillent en collectif. **"Nous sommes cinq acteurs, sans metteur en scène".** Un système égalitaire donc. D'ailleurs, ils se font tous appeler Raoul. **HC**



© Gilles Couzinet

Cyril Teste a monté 17 spectacles avec le collectif MXM. Il travaille sur des scénographies augmentées, truffées de nouvelles technologies. Mais pour lui, le changement a surtout lieu dans la façon de travailler et dans les modes narratifs, qui découlent de notre façon de vivre alternative, contradictoire et pourtant cohérente.

## Comment expliquez-vous les changements dans le théâtre ?

On assiste à une évolution à l'image de celle qu'a connue la peinture au début du XXe siècle. Au théâtre, ça va se jouer sur les modes de récit. Dans la compagnie, nous travaillons essentiellement avec les nouvelles technologies sur ce qu'on appelle des scénographies augmentées. On peut très bien faire du théâtre sans vidéo sauf qu'elle est extrêmement présente dans nos quotidiens. Les outils qu'on utilise (portable, ordinateur, skype...) et la manière dont on vit amènent une dramaturgie forcément différente. On voit toute une série de choses qui ne sont pas cohérentes. Le

## Cyril Teste Un théâtre alternatif

temps ne défile plus tel que la montre nous l'a appris. On est dans une autre forme de réalité. C'est ce qu'on appelle l'ère numérique. **Comment construisez-vous un spectacle ?**

On travaille beaucoup au plateau. Il y a deux courants très forts dans ma génération : ceux qui manipulent les nouvelles technologies et ceux qui font un théâtre pur. Mais les deux mènent à la même chose, une écriture plateau, telle que Shakespeare la pratiquait en son temps. Le texte émerge du plateau, à partir d'une image, d'une idée, d'une phrase. Et l'écriture plateau impose de travailler en collectif, dans un système horizontal. Ça correspond à tout un mouvement : Internet est un système d'information horizontale, alors que la télévision est pyramidale. Cela change considérablement les manières de travailler, de produire et d'écrire : j'ai beau être le metteur en scène, je n'ai pas le dernier mot à tous les endroits. Je n'impose rien aux autres. Cela passe même par une sorte de sixième sens.

**Y a-t-il un sillon que vous creusez à travers les spectacles que vous montez ?**

Le collectif MXM, c'est la somme de 17 spec-

tacles entre lesquels il y a une cohérence. Si on veut comprendre un auteur, il faut passer du temps avec. C'est du temps, du travail. On le voit à tous les niveaux, chez les artistes, chez les vigneron, les cavistes, les restaurateurs, il y a toute une génération entre 35 et 45 ans qui retourne à de l'artisanat, qui ne se soucie pas de la masse. On travaille comme des chercheurs. Et d'ailleurs, des laboratoires font appel à nous pour tester des produits dans nos spectacles.

**Vous serez présent au festival Etrange Cargo avec *Pour rire pour passer le temps, un spectacle sur la violence*...**

C'est un texte de Sylvain Levey. Il m'a été amené par Hubert Colas. J'ai beaucoup travaillé sur la violence et je ne voulais plus la représenter. Du coup, on ne montre rien, on fait une performance avec des acteurs qui doivent défricher en temps réel le texte qu'on projette. Il y a une forme de naïveté qui se dégage et on ne sait plus pourquoi il y a violence. Si l'art peut amener quelque chose à l'Histoire, c'est bien cette sensibilité.

*Propos recueillis par HC*

■ *Pour rire pour passer le temps, de Sylvain Levey, mise en scène de Cyril Teste. Ménagerie de Verre (festival Etrange Cargo) 12/14 rue Lêchevin 75011 Paris, 01 43 38 33 44, du 2 au 6/04*



© DR

## Thomas Ferrand Presque mystique

Dans le genre à part, Thomas Ferrand se distingue. Hyperactif, touche-à-tout, passionné, il multiplie les tentatives artistiques dans des registres très différents : théâtre, opéra (ou presque), danse, édition... en cherchant toujours à ce que le résultat soit transcendant.



## Joris Mathieu Illusion et perception

Avec *Urbik Orbik* adapté du roman d'anticipation *Ubik* de Philip K. Dick, Joris Mathieu projette le spectateur dans un univers virtuel nourri de perceptions et d'illusions.

**Dans votre travail, la forme décide-t-elle du spectacle à monter ?**

Cela part toujours d'un livre, souvent un roman ou l'œuvre d'un auteur comme c'était le cas avec *Urbik Orbik*. Ça passe ensuite par des visions scénographiques. Souvent on aboutit à un alliage entre une tradition théâtrale et des outils d'aujourd'hui. Dans *Urbik Orbik*, on a opté pour un dispositif d'illusion optique emprunté aux procédés employés au Moyen-Âge. On a envie de renouer quelque part avec la tradition de la magie, du merveilleux. Dans

le prochain spectacle, *Cosmos*, il est question de la formation de la réalité. Quand mon regard se pose sur un objet, cet objet me fait penser à un autre et ainsi de suite jusqu'à ce que je me raconte une histoire. Je commence à y croire et ma vision du monde n'est pas tout à fait la même que la vôtre. Si je me laisse aller, je peux complètement m'extraire du monde et percevoir les événements à ma façon.

**Quelle place accordez-vous au jeu de l'acteur au milieu de tous ces dispositifs scéniques ?**

Sa mise en avant n'est pas primordiale, puisqu'il fait partie d'un tout. Son travail est remis au même niveau que celui du décor, de la lumière et des différentes techniques qui participent à la construction du spectacle. Mais sans cette présence

vivante, tout s'effondre. Du coup, il est au centre du spectacle et on bâtit l'espace et la technique autour de lui.

**Comment emmenez-vous les spectateurs dans votre univers ?**

Dans chaque spectacle, on prend la précaution de l'accompagner pour ne pas le mettre brutalement face à un univers totalement étranger à son quotidien. Quand il arrive au théâtre, il n'est pas préparé et il a besoin d'entrer progressivement en immersion. C'est pour ça que dans *Urbik Orbik*, il y avait toute une ambiance sonore qui accompagnait l'installation du public dans la salle et servait de sas.

*Propos recueillis par HC*

■ *Urbik-Orbik, Théâtre de l'Agora, Place de l'Agora 91000 Evry, 01 60 91 65 65, 12/04*

*"J'ai commencé par accident. Je me préparais à faire du cinéma. Je ne voulais pas faire du théâtre. Je ne lisais pas de pièce, je n'allais pas en voir. Et d'un seul coup j'ai vu quelque chose que je n'avais jamais vu auparavant. C'était les pièces de François Tanguy et Jean-François Peyret. J'avais l'impression d'assister à de la peinture en mouvement. J'ai vu des possibilités scéniques que je n'avais pas imaginées (...)* Quand j'étais petit, je racontais des histoires et je les dessinais en direct. Ça me provoquait des sensations particulières. Je retrouve ça au théâtre ; je travaille en direct avec les comédiens, je travaille la profondeur de champ, les sensations, de la

*matière. Après, je fais des choses très différentes. Quand on a commencé à travailler sur Mon amour, je ne savais pas du tout que ce serait une pièce sur Dom Juan. Mais il y avait un comédien qui connaissait très bien le texte et à qui j'ai demandé d'en dire un extrait. Opéra, ça vient d'un roman que je n'arrivais pas à écrire et que j'ai confié à Christophe Fiat en lui demandant de terminer le canevas. C'est une pièce lyrique de science-fiction qu'on va créer en 2014. Une femme en mission spatiale se rend compte que la Terre a disparu. C'est le dernier témoin de l'humanité, une sorte de Robinson Crusoe de l'espace. Alors, pour ne pas devenir folle et perdre le langage,*

*elle décide d'écrire un opéra. C'est une espèce de journal de bord chanté de son état mental en train de se dégrader (...)* Je monte aussi une conférence sur la Corée du Nord dans un mode ludique et performatif (...)

*Pour moi, l'enjeu au théâtre, ce n'est pas l'histoire mais ce qui est transcendant".*

HC

■ *Mon amour*  
21 au 23/03 *La Loco* de Mézidon  
28/03 Théâtre de Vanves (festival ARDANTHÉ)  
13/05 au 1/06 Théâtre de la Cité Internationale à Paris



## Clinic Orgasm Society Manipulation live



Clinic Orgasm Society, le nom de leur collectif frappe comme un cri d'insulte contre la société. Comme leurs spectacles. Dans *Blé<-Propaganda normal>*, second volet du triptyque *Pré/blé/fusée*, Mathylde Demarez et Ludovic Barth entraînent le spectateur dans une expérimentation en direct de la manipulation. Dans *Pré*, qui traitait de la monstruosité, "une jeune fille constatait que son vagin devenait énorme. Devenue monstrueuse, elle finissait par correspondre au rôle qu'on attendait d'elle". Dans *Blé*, la normalité est dénoncée à travers une manipulation en direct. Mathylde et Ludovic jouent avec cinq inconnus, chaque soir différents, dont ils dirigent les faits et gestes par l'intermédiaire d'un casque audio. "Ils ne savent pas quel personnage ils jouent, mais ils parlent et agissent selon les instructions qu'ils entendent dans leur casque. La personne qui exécute ne connaît pas la finalité de ses actes. Elle participe à un dialogue sans s'en rendre compte, raconte une histoire à son insu. Ce sont des actions extrêmement banales, comme le fait de servir un jus d'orange, qui prennent des proportions particulières. Un peu comme à l'intérieur d'une même famille où on tient toujours un rôle précis".

HC

■ Blé. Théâtre Le Manège, Grand Place 7000 Mons Belgique, du 17 au 19/03, +32 (0) 65 38 59 39

"Il faut essayer de créer des objets un peu iconoclastes. J'ai 40 ans, je vis dans un monde que je ne comprends pas toujours mais de temps en temps, je tombe sur des objets qui me fascinent comme les séries américaines de ces dernières années. Je suis abasourdi par la qualité de jeu, d'écriture et de propos".

## Mathieu Bauer Théâtre en série

*Une faille*, la série théâtrale qu'il a lancée cette saison avec les habitants de Montreuil, s'inscrit dans ce désir de redéfinir la place du théâtre dans la cité. "Quand j'ai pris la direction du Nouveau Théâtre de Montreuil, j'ai décidé de faire une série sur cette ville pour montrer comment elle se transforme. C'est une façon de convoquer les spectateurs, de les impliquer. Joris, l'un des acteurs de la série habite Montreuil et on le reconnaît dans la rue. Pirandello disait que pour faire du théâtre d'aujourd'hui, il fallait des personnages d'aujourd'hui."

HC



Le nouveau directeur du TJP (ex Théâtre pour le Jeune Public, devenu Centre dramatique national d'Alsace-Strasbourg) est marionnettiste. Une discipline où les artistes sont créateurs de leurs personnages et de leurs scénographies. Ces dernières années, l'inventivité s'est décuplée.

"On va vers des formes pluridisciplinaires, qui viennent se glisser entre les disciplines. Cela crée de l'indéterminé d'où cette sensation de nouveauté. Mais on n'invente jamais réellement tout. Chacun se construit à partir de ses histoires. La marionnette est un objet d'art, mais elle ne m'intéresse que lorsqu'elle est confrontée au vivant. En ce qui me concerne, l'espace est lui-même un objet manipulé ; il faut le mettre en mouvement et en relation avec les autres éléments. C'est l'espace qui crée le spectacle. L'écriture suit les différentes logiques des matériaux qui vont se transformer sur le plateau. Je travaille sur un Actéon miniature qui va se jouer à la filature de Mulhouse en avril, probablement en Allemagne et au festival de Charleville en septembre. Pour 2014, je prépare une pièce chorégraphique avec cinq interprètes, deux comédiens, deux marionnettistes et un circassien".

## Renaud Herbin Du côté de la marionnette

■ *Pygmalion miniature / Actéon miniature*, Filature de Mulhouse, 20 allée Nathan Katz 68090 Mulhouse, 03 89 36 28 28, 4 et 5/04. [www.renaudherbin.com](http://www.renaudherbin.com)

Dans *L'odeur du sang humain ne me quitte pas des yeux*, Philippe Ulysse prend prétexte de *Macbeth* pour écrire un plaidoyer contre la guerre. Des bribes de la pièce de Shakespeare, des textes de Gertrud Stein, des témoignages, des souvenirs, des chansons, des extraits de films et de multiples références alimentent le propos.

C'est sa quatrième mise en scène, après *Le livre de l'Intranquillité* de Pessoa, une adaptation des *Palmiers sauvages* de Faulkner et *Le drame de la vie* de Novarina. Il y a deux ans, à Chaillot, il monte un de ses textes, *Vénus et Éros*. "Cela avait déjà à voir avec ce spectacle sur *Macbeth*. Un couple tuait un roi". Son père, le comédien Fred Ulysse, jouait dedans. "Après, j'ai eu envie de parler de la guerre, parce que j'ai une brûlure à cet endroit-là, je n'arrive même plus à ouvrir un journal tellement je suis choqué par ce qu'on peut lire tous les jours. La politique crée chez moi beaucoup de confusion. D'où l'idée du chaos de la forme du spectacle. On réécrit sans cesse par-dessus un peu comme un palimpseste". De multiples sources s'ajoutent, textes, vidéos, chansons, interviews... Il demande à son père de parler de ses souvenirs de la guerre d'Algérie. "Ce sont des histoires qui ont hanté ma jeunesse. Mais jamais il n'en parle. Alors j'ai décidé qu'il allait le faire sur scène pendant 1h30". "Avec tout ce qu'on a collecté, on avait de quoi faire cinq heures de spectacle". HC

## Philippe Ulysse

### Un palimpseste de *Macbeth*



© Philippe Ulysse

## Fanny de Chaillé

### Une certaine façon de dire les choses

Issue de la danse, Fanny de Chaillé a trimbalé toutes ses idées conceptuelles dans l'univers du théâtre. Aujourd'hui, elle exploite toutes les possibilités du texte qu'elle isole du jeu dans *Je suis un metteur en scène japonais*, ou dédouble dans *Le Voyage d'hiver*.

Fanny de Chaillé vient de la danse. "Quand j'ai commencé, il y avait à l'endroit de la danse contemporaine une place pour pouvoir exprimer quelque chose de singulier". Et puis s'est posée la question du texte. "Je ne fais pas du théâtre pour être plus près de ce que l'auteur a voulu dire : j'ai envie de me réapproprier ce qu'il a dit pour en faire autre chose. C'est ce que j'ai fait avec *Minetti de Thomas Bernhard*". "Dans le théâtre japonais, il n'y a pas de vision, tout est donné à voir, tout est déplié, la voix et le corps sont séparés. C'est au spectateur de refabriquer l'image globale". Résultat, *Minetti* se retrouve éclaté sur le plateau recouvert d'un origami en guise de scénographie. Un groupe de danseurs joue les différents rôles de la pièce tandis qu'un récitant lit les répliques de *Minetti* au micro au bord de la scène. "Au bout d'un moment je me disais que *Minetti* ne pouvait être monté que sous cette forme-là".



© DR

"Il y a un trop grand respect du texte dans le théâtre français. Ce qui me plaît chez les danseurs, c'est qu'on ne leur a pas appris à parler et ils n'ont pas a priori sur la façon de dire les choses". Tous ses projets aspirent à toucher les spectateurs de près. Que ce soit dans *Gonzo conférence*, où elle divague au milieu d'eux sur la différence entre le rock et le théâtre, ou dans *Le Voyage d'hiver*, où un texte de Georges Perec défile sur un écran tandis qu'elle en lit une version en synonymes. Autre forme originale, *La Bibliothèque*, où le spectateur choisit d'être un livre et obtient une consultation littéraire d'une demi-heure en tête-à-tête. HC

- *Je suis un metteur en scène japonais*. 23/03 Le Manège à Maubeuge
- 14/06 *La Rose des vents*, Villeneuve d'Ascq
- *Gonzo Conférence*. 6/04 Le Théâtre – scène nationale, Orléans
- *La Bibliothèque*. 19 au 22/04 Théâtre de Nîmes



## Pierre Meunier Face à la matière

Sur scène, Pierre Meunier s'est trouvé un partenaire unique : la matière. Cailloux, rochers, ressorts, ou chambres à air, occupent ses spectacles *Du fond des gorges, Au milieu du désordre, Le tas...* Cet artiste à part éprouve les possibilités et virtuosités des matériaux qu'il côtoie. Une rêverie quasi scientifique.

"Dans mes spectacles, il n'y a pas d'histoire, pas d'idées, plutôt une forme d'attraction vers des questions. Je travaille autour de la matière. Ce sont des heures de face à face avec elle, qui passent par des rêveries et qui peu à peu mènent à un questionnement.

*J'essaie de mettre en contact des sons, des matières dans l'espoir de provoquer des résonances qui m'échappent. Je collecte un fatras de textes, de moments, de rencontres avec des scientifiques. Dans cette abondance, il faut que se dessine un corpus avec un début et une fin et c'est parfois délicat. L'humour est fondamental. Je ne voudrais pas me retrouver à donner des leçons".*

*"Il faut être prêt à tout quand on joue avec la matière parce qu'elle peut tout à coup tom-*

*ber, se détraquer. Ça me permet de rester vivant".*

*"Dans Le Tas, un spectacle que j'ai fait avec des cailloux et des rochers, le texte devenait superflu. Ça veut dire que quelque chose est en train de naître, avec déjà une force. Mais ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de mots qu'il n'y a pas de nourriture pour la pensée. J'alterne les spectacles visuels et textuels. On jubile différemment avec des mots ou des ressorts. Le ressort dans son mouvement nous parle de la métaphysique, de la réconciliation des extrêmes, des pulsations d'harmonie, du point mort visité à chaque pulsation".*  
*"Mes spectacles sont des rêveries. Il faut les voir sans chercher à déchiffrer les pancartes de sens. Beaucoup de spectateurs ont une faculté étonnante à se laisser aller, particulièrement les jeunes. Ils ne sont pas effrayés par une forme éclatée parce qu'ils retrouvent quelque chose de leur manière fragmentée de percevoir le monde".*

HC

■ Son prochain spectacle : *La Bobine de Ruhmkorff*, un solo inspiré des répétitions de *Sexamor* qu'il reprendra l'année prochaine au théâtre de la Bastille.

## Philippe Car

### Réinventer les répétitions

Philippe Car et sa compagnie Agence de Voyages Imaginaires aime revisiter les classiques. Que ce soit *Antigone, Le Bourgeois, Le malade imaginé* ou *Roméo et Juliette*, il prépare la mutation des œuvres en les immergeant dans des cultures étrangères. Pour *El Cid !*, son dernier-né, il a inventé une autre façon de répéter...

**Vous voyagez pour préparer chaque spectacle. Où êtes-vous parti répéter *El Cid* ?**

En Espagne et au Maroc. Mais cette fois, on a choisi de répéter à l'extérieur sous un chapiteau ouvert au public et on vivait autour sous des tentes.



**C'est du théâtre réalité.**

C'est exactement ça. C'était fabuleux. On ne pouvait pas tricher. Parce que le comédien face au public, même en répétition, est obligé d'être vrai, d'émouvoir, de faire rire. Il a fallu qu'on s'habitue à cette présence mais au bout d'un moment, on s'y fait. Et puis on trouve aussi ce qu'on ne cherche pas grâce aux réactions dans le public.

**Pourquoi transposer le *Cid* aujourd'hui ?**

Il fallait désancrer cette histoire de son contexte historique. Pour parler du courage

de ces personnages, il ne fallait pas faire une reconstitution historique, mais raconter une histoire proche de chez nous, comme ces milieux un peu mafieux avec l'idée de la vengeance et de l'honneur. On l'a plongé dans une ambiance foraine aussi pour donner un peu de rêve. C'est important que le public ait l'impression d'avoir rêvé pendant 1h30.

**Comment avez-vous modernisé le texte ?**

On l'a adapté à notre distribution : cinq acteurs qui jouent huit personnages. Il a fallu faire des coupes, alléger le texte et être compris. On a tout fait pour réécrire en vers et quand on n'a pas pu, on a réécrit en prose.

*Propos recueillis par HC*

■ *El Cid !* 27 et 28/03 Théâtre des Sablons à Neuilly, 01 55 62 60 35. 2 au 6/04 Théâtre de Grasse, 04 93 40 53 00



© Valérie Anchi

## Néry Catineau

### Le mélange des arts

La Palmera s'est fait remarquer au Silvia Monfort avec sa version d'*Andromaque* : une nouvelle équipe qui revendique un travail toujours collectif.

**Comment est née cette Palmera autour de l'idée d'un fonctionnement collectif ?**

La compagnie s'est constituée il y a trois ans.

Nous étions quelques-uns en voyage à Barcelone – d'où le nom de la Palmera, qui est celui d'une boisson qu'on boit là-bas – et nous avons tout de suite loué un studio pour commencer à travailler en collectif. On ne se connaissait pas suffisamment pour être ailleurs que dans des relations professionnelles. Le principe est que le regard de chacun de nous intervient dans chaque création, mais dans des proportions variables. Tout est soumis à tous.

**Vous-même venez du théâtre ?**

Oui, j'ai été très marqué par le Chêne Noir de Gérard Gélas, l'enseignement de Philippe Hottier et la pratique de marionnettes. Mais j'ai aussi été beaucoup sur scène comme chanteur. J'introduisais des pratiques de théâtre dans le milieu du rock. Ça surprenait ! Notre collectif rassemble précisément des personnes de disciplines différentes : réalisateur, metteur en scène de spectacles musicaux, photographe, graphiste... Quand on mêle les arts entre eux, il y a beaucoup à

inventer ! Nous louons une ferme dans le Poitou-Charentes pour travailler.

**De qui vous sentez-vous proches et quelles directions prend la compagnie après trois ans d'existence ?**

Nous sommes proches de gens comme Dorian Rossel qui a mis en scène *Quartier lointain*. Nous tournons *Andromaque*, nous montons *P'tite Souillure* de Koffi Kwahulé à Fort-de-France puis *Le Dragon* de Schwarz à Châtelleraut. Nous allons toujours vers la simplicité, la clarté et l'inventivité.

**Andromaque est joué par deux comédiens !**

Notre politique est essentiellement axée sur le partage entre artistes et public.

*Propos recueillis par Gilles Costaz*

■ *Oreste aime Hermione qui aime Pyrrhus ...*, collectif La Palmera, Théâtre Sylvia Monfort, 106 rue Brancion 75015 Paris, 01 56 08 33 88, le 18/03 et autres dates sur [www.collectifpalmera.com](http://www.collectifpalmera.com)



© Thierry Chastepoux

## Gilles Pastor

### Affirmer sa singularité

Que ce soit dans *Fermez-vos yeux Monsieur Pastor*, *Odette apportez-moi mes morts*, *Conversation avec Léa...* l'auteur-acteur-metteur en scène Gilles Pastor aime travailler sur l'autofiction et l'autobiographie dans une proximité avec le public.

**Vous créez des spectacles très personnels en puisant dans des textes, dans l'actualité mais aussi dans votre vie.**

J'essaie d'être le plus possible attentif à toutes les formes d'expression. Je préfère que l'acteur soit dans une incantation plutôt que dans une incarnation. J'ai été fasciné au dernier Festival d'Avignon par la performance de Sophie Calle à l'Eglise des Célestins qui découvrait en public les lettres de sa mère disparue. Elle réunit les dimensions intime et universelle. Son travail, ce n'est pas tant de parler d'elle que de partir de son corps et trouver une dimension universelle de sa propre existence.

**La proximité du public est importante.**

Je pense que travailler sur l'intimité, l'auto-

fiction ou l'autobiographie m'ont amené à me rapprocher du public. En tout cas, la position du public est pensée de manière à créer soit un attachement, soit un détachement.

**Vous privilégiez les narrations éclatées comme dans *Frigos* (composé de la vidéo de Frigo de famille de Gilles Pastor et de la pièce *Frigo de Copi*, ndr).**

C'est une vraie réflexion sur le théâtre. Dans *le Frigo*, Copi parle du travestissement, à la fois comme art théâtral et comme genre. L'acteur joue tous les personnages.

**Ces choix de narration ne vous écartent-ils pas des auteurs classiques ?**

Avec *Treize degrés Sud* et *Tempête à 54° Nord*, j'avais fait un travail autour de *La Tempête* de Shakespeare, mais je n'avais pas monté la pièce. Je préfère travailler sur des écritures qui questionnent le théâtre. Aujourd'hui, c'est une force d'être singulier.

*Propos recueillis par HC*

■ *Frigos*, mise en scène de Gilles Pastor *Lavoir Public*, 4 impasse de Flesselles 69001 Lyon, 09 50 85 76 13, du 19 au 25/03





@ c.billet

## Nathalie Marteau

### le théâtre citoyen

La directrice de la Scène Nationale du Merlan, située dans un quartier difficile de Marseille, favorise l'émergence d'artistes citoyens, impliqués dans la vie de la cité. En réinventant le théâtre, en le sortant de son cadre de jeu, il peut contribuer à retrouver du vivre ensemble.

**Pour vous à Marseille, quelles sont les formes nouvelles de théâtre auxquelles vous êtes confrontée ?**

Il y a des artistes dont la posture est beaucoup plus orientée vers le rapprochement de la population. Ce sont souvent des collectifs, qui intègrent dans leurs démarches des gens qui ne sont pas des artistes comme des sociologues, des philosophes ou des architectes. Il y a un désir de construire ou de participer au changement. Mais pas dans une dénonciation du politique. Ce sont des artistes, le plus souvent issus de tous les champs discipli-

naires, qui participent aux problématiques de la société ; au Merlan, on invite les citoyens à porter un regard sur leur cadre de vie et à devenir davantage des acteurs de l'aménagement urbain. Le rôle de l'artiste dépasse largement le cadre de la salle de théâtre.

**Vous avez vous-même fait un Master en urbanisme.**

On a un collectif associé au théâtre du Merlan précurseur de ce mouvement,  *Ici même* . Il y a trois ans, il a proposé au public une traversée de Marseille la nuit avec des protocoles particuliers de rassemblement. J'ai eu une révélation ; j'ai vu cette ville avec un autre intérêt. Marseille est un territoire très vaste, très segmenté avec un taux élevé de population en dessous du seuil de pauvreté, du chômage, des problématiques sociales et des inégalités extrêmes. En tant que directrice d'une scène nationale qui doit embrasser l'entièreté du territoire, j'ai pris conscience qu'il fallait comprendre cette ville, comment elle s'était construite, comment elle s'aménageait et en

quoi les artistes avaient un rôle à y jouer. Il faut retrouver du vivre ensemble en s'intéressant aux espaces publics.

**Cette capacité à faire bouger les choses est-elle déterminante dans le choix des artistes que vous invitez au Merlan ?**

Depuis plusieurs années que j'ai pris la direction de ce théâtre, on fait ce qu'on appelle du vagabondage. On demande à des artistes d'investir des sites de la ville. Ce sont toujours des lieux de vie et d'activités, comme des vélodromes, un hôpital, une place publique, une école... Pour le vagabondage, je choisis en effet des artistes dont la recherche esthétique nous permet d'interroger le monde d'aujourd'hui. Mais aussi de décaler notre regard, de nous émerveiller. Les artistes s'adressent au spectateur, à ses émotions, à son cœur autant qu'à sa tête.

**Vous programmez par exemple Camille Boitel, qui travaille sur des formes complètement déstructurées.**

C'est l'exemple type. Il s'intéresse autant à l'intime qu'au monde. Dans ce monde où on essaie de tout maîtriser, de sauver la fable et l'apparence, il explore ces moments de déséquilibre où les choses nous échappent, où on ne comprend plus très bien. Il ne les dénonce pas, il en montre toute la poésie et l'intérêt.

*Propos recueillis par HC*



@ legrain

## Pippo Delbono

“ Il faut toucher le cœur ,”

Depuis la fin des années 80, Pippo Delbono développe un théâtre très visuel où le corps est très engagé. Ses spectacles mêlent comédiens, danseurs et handicapés dans un langage théâtral très inspiré de la vie. C'est ce qu'il appelle le théâtre du cœur.

**Quelle est la particularité de votre théâtre ?**

Il ne s'appuie pas sur une narration classique. C'est du théâtre vivant. Le théâtre italien est mort. On a eu une très grande période créative dans le théâtre et le cinéma avec des



# Vincent Macaigne

## Des gestes d'auteur

quelque chose d'archaïque. Mais je ne vise pas de forme ou d'esthétique précises. Je ne cherche pas à me détacher des autres. Je cherche à être juste. La seule chose qui est belle, c'est de faire une oeuvre. Parfois je rate, parfois je réussis. Parfois je rate le fait d'être compris. Mais je n'ai jamais raté le fait que ce soit utile pour moi.

### Votre théâtre est-il politique ?

Ce que je fais est politique dans la mesure où je me situe dans un présent et où je travaille avec ce que je vois, à l'époque où je vis. Je travaille avec ce que j'ai devant moi, le monde. C'est forcément politique. Mais je ne suis pas un pédagogue qui explique avec des images et du texte.

### Votre théâtre est tout de même polémique.

Ce n'est pas si polémique que ça. Je peux déplaire mais ma volonté est d'être compris du plus grand nombre. Il y a des gens qui s'en vont au cours de mes spectacles, mais aux spectacles d'Alain Françon aussi. Il y a également des spectateurs qui attendent que des gens s'en aillent pour revoir la fin du spectacle ! J'ai vu dans le subventionné des spectacles atroces. On doit expliquer au public qu'il

faut faire autre chose : c'est-à-dire être de son époque, voir des œuvres qui parlent ici et maintenant.

### Votre nouveauté consiste-t-elle à réécrire les œuvres existantes ?

Non, mais ce sont des gestes d'auteur. Je n'ai pas d'avis sur la littérature. Je ne cherche pas à faire de la culture. Je me sens libre. Je respecte de façon irrespectueuse ce qui existe.

Ce n'est pas mon but que de faire entendre les classiques. Je veux créer du mouvement, de la vie, de l'envie, du fantasme, de la colère. En moi il y a un gouffre et le dialogue avec théâtre est une manière de me sauver et de sauver des gens.

### Etablissez-vous des passerelles avec d'autres arts ?

Non. Quand je fais du théâtre, je fais du théâtre. Quand je fais un film, je fais un film. J'en reste au monde d'expression choisi. Mais tout ça, ce ne sont pas les vraies questions. J'aimerais des questions plus tendres, plus humaines. Qu'est-ce qui nous parle ? Qu'est-ce que la dynamique du théâtre ? Quelle est la place de notre génération ?

Propos recueillis par Gilles Costaz

Depuis *L'Idiot et Hamlet*, il incarne un théâtre off limits, sans garde-fou. Parfois il réécrit entièrement les classiques qu'il met en scène ! Il travaille à une version de *La Montagne magique* de Thomas Mann, qui ne pourra être présentée à Avignon, la production n'étant pas encore bouclée.

### Quelle forme de théâtre entendez-vous faire ?

Je dirais comme Ionesco : "Je fais du théâtre classique. Ceux qui font du théâtre contemporain font du théâtre de boulevard." Je fais du théâtre classique si le terme sous-entend

gens comme Pasolini, ou Fellini, mais aujourd'hui c'est fini. Et ce n'est pas seulement dû aux problèmes politiques ; le théâtre s'est progressivement éloigné de la vie, il s'est embourgeoisé. On ne fait plus que des pièces pour les habitués, les abonnés.

### Que faut-il faire pour toucher les gens ?

Il faut toucher leur cœur. Si on ne s'adresse qu'à leur intellect, ils comprennent mais ils ne sont pas bouleversés. Notre ego, notre arrogance, notre culture prennent le dessus et nous éloignent.

### Et comment touche-t-on le cœur des gens ?

Il faut s'adresser à tout le monde. Pas seulement aux abonnés, mais aussi aux gitans, aux ouvriers, aux étrangers. Moi, j'ai la chance de

travailler dans ma compagnie avec des gens différents, comme Bobo. Bobo, c'est un analphabète, sourd et muet, qui a vécu 45 ans dans un asile. Quand on joue *Après la bataille* (*Dopo la battaglia*), mon dernier spectacle, il fait danser les gens. C'est une vraie révolution. Et puis, on doit changer la manière de raconter des histoires. Aujourd'hui, la communication à travers Internet a changé la façon de vivre et donc de raconter les histoires. Tout va très vite, les élections avec Berlusconi, le pape qui démissionne, la guerre en Irak... on ne peut pas raconter ce temps présent avec un langage de vieux.

**Avec les nouvelles formes de narration, on ne perçoit pas toujours immédiatement le sens de ce qu'on voit...**

Peu importe. Si on cherche à tout prix à faire passer du sens, on fait du théâtre seulement pour les gens intelligents, qui ont de la culture, de la chance, mais n'ont pas de cœur.

### Dans ce cas, il faut peut-être réapprendre à faire du théâtre...

Oui, on doit réinventer une façon de former les acteurs. Il faut fabriquer des artistes, pas des acteurs, sinon on est dans un système de star. L'artiste doit apprendre la technique comme un musicien, mais il doit aussi être capable de communiquer, de discuter, de s'engager. Il doit aller vers les autres, transmettre de l'humanité, du cœur.

Propos recueillis par HC



Sophie Perez  
Metteuse en scène et directrice de la  
Compagnie du Zerep

## Sophie Perez Tout a été fait !

espèce de rebond très ralenti sur ces questions élémentaires, formelles, esthétiques. Je suis très fan de Romeo Castellucci, ce sont des formes à la fois très contemporaines et très archaïques. La nouveauté réside peut-être dans le fait que les programmeurs ré-acceptent ces vagues, mais ce sont d'éternelles vagues.

### Nous n'innovons plus ?

Je fais pas mal de workshops dans les écoles de beaux arts, où je dis souvent que tout a été fait, que l'important est la nécessité d'un acte, que la chose soit juste par rapport à ce que l'on manipule. Quand une chose formellement est imposée parce qu'elle a à voir avec ce qui habite l'artiste et ses problématiques, elle devient forte et étonnante.

### Sous prétexte d'art, trouvez-vous que l'on laisse travailler des imposteurs ?

Des guignols, absolument ! Il y a un phénomène de contamination comme à la cour de Louis XIV ; il suffit que quelqu'un dise que ce

travail est incroyable, et c'est programmé ! On nous l'inflige, on nous dit que c'est moderne, inventif. On arrive à des projets freaks, des espèces de monstres, des théories fumeuses qui se baladent. Il y a de l'arnaque !

### Qui sont ceux qui font preuve d'une réelle inventivité ?

Nous sommes parvenus au même phénomène que pour les DJ : des compils. Il y a beaucoup de jeunes artistes qui compilent dans leurs spectacles des bouts de Castellucci, d'Ostermeier, de Castorf, des parodies.

### Comment vous placez-vous dans ce paysage artistique actuel ?

Avec ma Compagnie du Zerep, nous sommes assez à part. Venant des arts plastiques, j'étais dans un rapport très formel à l'espace théâtral. Nous faisons des objets de théâtre, sans doute modernes parce que la façon dont les choses sont agencées est particulière. Les spectacles ressemblent à des espèces de fresques un peu dadaïstes où les choses sont mêlées, il y a une écriture du plateau qui prime sur une écriture littéraire sans doute.

Propos recueillis par François Varlin

■ Fragments Brioches, St-Brieuc, 28-29/03

### Le théâtre change-t-il à ce point qu'il devienne un nouvel art contemporain ?

Il y a longtemps que les questions formelles de statuts de scène, d'installations se sont posées. Des artistes comme Pina Bausch, le Living Theatre, Tadeusz Kantor ont traversés ces problèmes. Ce qui se passe aujourd'hui n'en est que la continuité.

### Le théâtre est-il un art qui se renouvelle ?

Pas du tout ! Nous, les français, sommes très en retard par rapport aux belges, aux allemands. Nous sommes souvent dans une

## Victor Lenoble Baptiste Amman

### Le rien à fond

Victor Lenoble et Baptiste Amman aiment jouer aux scientifiques. Ils n'en ont pas la légitimité mais au théâtre tout est possible. Sauf qu'eux, c'est le rien qui les intéresse. En 2007, à la sortie de l'ERAC, ils ont créé l'Institut de Recherche Menant A Rien avec d'autres amis. A l'origine de cette idée très sérieuse, un texte de John Cage *Le discours sur le rien* extrait du recueil *Silence*.

Plus que le rien, explique Victor, c'est sa recherche qui les intéresse. "Sur scène, on assiste à la vie d'une entreprise où des gens cherchent, se croisent, des objets arrivent et



disparaissent". Chaque projet porte sur un aspect du rien. Quelques titres : *Du caractère relatif de la présence des choses*, *Les choses : quels enjeux pour un bilan les concernant ?*, *L'apparition : son émergence* ou encore... Un des derniers en date s'intitule *Le fond des choses : outils, œuvres et procédures*. En faisant des recherches, ils croisent un chercheur du CNRS spécialiste des exo-planètes, font des recherches de leur côté sur la matière

noire et l'univers. Ce qui les passionne, c'est la question de l'origine de l'univers. "Comment ça se fait qu'avant, il n'y a rien et qu'ensuite il y a quelque chose ? J'ai l'impression qu'au fond, remarque Victor, le spectacle pose la question de pourquoi il se passe quelque chose, quelle est la nécessité qu'il se passe quelque chose et pourquoi cette chose plutôt qu'une autre. On travaille en ce moment sur la question de la disparition de l'univers. L'Apparition était déjà une pièce de science-fiction, notre seul spectacle dans lequel il y avait une fiction", confie-t-il. L'intrigue ? L'Institut de Recherche Menant A Rien envoyait un de ses comédiens dans le futur pour savoir comment le rien avait changé...

Propos recueillis par HC

■ *Du caractère relatif de la présence des choses*, Ménagerie de Verre 75011 Paris, 01 43 38 33 44, du 26 au 30/03

Le cirque poursuit sa mutation, stigmatisée par l'appellation Nouveau cirque. Au CNAC (le Centre National des Arts du Cirque créé en 1981 par Jack Lang alors ministre de la culture), c'est aussi le branle-bas. Une nouvelle Présidente, la bienveillante Martine Tridde, découvreuse et mécène d'artistes contemporains très inspirés comme Aurélien Bory, un nouveau directeur général, le circassien Gérard Fasoli, ex-membre de la compagnie Archaos devenu militant et enseignant, et pour tous les deux, la volonté de défendre l'identité de cet art devenu majeur.

**Théâtral magazine : Quelle est la mission du CNAC ?**

**Gérard Fasoli :** Sa première mission, c'est d'être une école supérieure. La première promotion est entrée en 1985 et sortie en 1989. En 1981, il y avait un vrai besoin pour le cirque de devenir un art majeur. A l'époque, le cirque faisait encore partie du spectacle de divertissement avec beaucoup de cirque traditionnel et seulement quelques compagnies phares qui sortaient du lot comme Archaos, le cirque Baroque et le cirque Plume.

**En quoi le cirque n'était-il pas un art majeur ?**

Le cirque traditionnel est purement démonstratif. C'était important de lui donner un peu de corps, de travailler sur la dramaturgie des spectacles. C'est Bernard Turin qui a initié le mouvement du nouveau cirque au début des années 90. L'idée, c'était d'aller chercher chez les grands frères, essentiellement la danse et le théâtre, une matière pour enrichir ce propos qui n'était que divertissant. Parmi les spectacles fondateurs, on peut citer *Le cri du caméléon* de Josef Nadj en 1995. Josef est officiellement chorégraphe, mais il a fait un vrai spectacle collectif de cirque. Et puis, la diffusion des spectacles ayant beaucoup changé, on a acquis un public différent.

**La dramaturgie fait-elle partie des conditions d'apparition au nouveau cirque ?**

Pas sous la forme d'une narration classique mais il faut au moins une cohérence dans le parcours.

**Diriez-vous que Camille Boitel entre dans la catégorie du nouveau cirque ?**

Complètement. Il est entre le cirque et la danse.

**James Thierrée ?**

Aussi. Même s'il travaille sur un champ esthétique complètement différent.

**Une autre nouveauté, c'est que le cirque parle.**

Oui mais parfois, il ferait mieux de se taire. Je ne donne pas d'exemple...

**Vous avez beaucoup œuvré pour la formation des arts du cirque et même dirigé pendant quatre ans l'École Supérieure des Arts du Cirque de Bruxelles. Et en octobre vous êtes devenu directeur général du CNAC. Quels sont vos projets ?**

Donner aux jeunes les moyens d'aller plus loin d'un point de vue artistique et pédagogique. Et veiller à ce que le cirque garde une identité malgré le métissage des disciplines. Il faut donc fixer les principes pédagogiques et sécuritaires. Il y a aussi un centre de documentation que je compte réorienter vers la recherche fondamentale et appliquée. Une autre ambition, c'est d'essayer de trouver une notation spécifique aux arts du cirque pour garder la mémoire des spectacles. C'est très difficile, chaque artiste utilisant ses propres systèmes de notation.

**Depuis le 25 janvier, vous avez une nouvelle Présidente au CNAC en la personne de**

**Martine Tridde...**

Martine a travaillé sur la danse et sur le cirque en soutenant des artistes comme Aurélien Bory en tant que déléguée générale de la Fondation BNP. C'est une femme extrêmement communicante qui saura aussi m'épauler dans la recherche de fonds privés pour développer le CNAC.

*Propos recueillis par HC*



■ CNAC, 1 rue du cirque 51000 Châlons-en-Champagne, 03 26 21 12 43, [www.cnac.fr](http://www.cnac.fr)



Qu'on se le dise. A Marseille, il n'y a pas que La Criée, Le Merlan, Le Gyptis, le Théâtre de Lenche, les Salins, le Toursky... il y a aussi le Gymnase. A sa tête depuis 20 ans, Dominique Bluzet qui a pris aussi la direction du Jeu de Paume en 1996 et du Grand Théâtre de Provence en 2007.

**Avec Marseille-Provence 2013, c'est l'effervescence** et pas que sur la Canebière. Les théâtres s'agitent et se pavent profitant de l'événement pour mettre en avant leur programmation. On découvre tout à coup un vivier

de créations inspirées d'artistes locaux ou non, en tout cas dans l'air du temps. Un peu de communication aura servi à orienter les projecteurs vers un territoire qu'on imaginait plutôt morne. Or pas du tout. Il s'y passe beaucoup de choses. Et on s'y pose les mêmes questions qu'à Paris, principalement celle du public. **"Il faut réenchanter les lieux, garantit Dominique Bluzet. Le corpus central de notre activité n'est plus le plateau mais le théâtre dans sa globalité. Comment on fait venir des gens, c'est d'abord se demander comment ils vont venir avant de savoir pourquoi. Ça tient parfois à peu de choses comme l'absence de transports en commun, et l'insécurité dans la rue. Trop**

**longtemps on a compté sur les abonnements massifs des comités d'entreprise ou des écoles. Pendant des années, on a privilégié le groupe à l'individu. Aujourd'hui les groupes font comme neige au soleil et on a un public vieillissant". Le réenchantement, c'est insuffler de la vie et ne pas se contenter d'ouvrir le théâtre que pour la représentation.** "Une des premières choses que Macha Makeïeff a faite en prenant la direction de la Criée, c'est d'ouvrir le restaurant. Nathalie Marteau a donné un esprit de fête au Merlan, et en plus l'a rendu itinérant". Des idées difficiles à dupliquer au Gymnase compte tenu de la situation du théâtre.



Dominique  
Bluzet

Le théâtre réenchanté

**Dominique Bluzet a misé sur d'autres cartes comme celles de la diversité des programmes.** "En 1993, l'adjoint à la culture d'Aix-en-Provence est venu me demander de m'occuper d'un vieux théâtre à Aix, le théâtre du Jeu de Paume. On a construit un projet commun pour faire venir des aixois à Marseille et des marseillais à Aix. Le bilan, c'est que 57 % des abonnés font la navette dans les deux sens". Et ce n'est pas fini, en 2006 Stéphane Lissner qui devait prendre la direction du Grand Théâtre de Provence a été nommé à la Scala de Milan. Dominique Bluzet qui rêvait de rencontrer le monde de la musique, pose sa candidature en 2007 et remporte l'appel d'offre. **"Avec trois théâtres, je**

**peux proposer un programme qui couvre les champs du théâtre, de la musique, de la danse et on développe des vrais projets sur le jeune public".** Mais pas question pour autant d'imposer des abonnements. "C'est à la carte. Plus on prend de spectacles, moins ça coûte cher". Ces questions le passionnent tant qu'il est devenu vice-président de la Chambre de commerce pour préparer la ville à devenir capitale européenne de la culture. **"Pendant quatre ans, j'ai essayé de mobiliser les acteurs économiques autour de ce projet".** Au Gymnase, il relooke son comité d'accueil, sort le bar du théâtre et fait illuminer toute la rue... Cette année, il fait 16 créations, dont beaucoup de commandes à des artistes confirmés parmi lesquels Aurélien

Bory. "Et puis, j'ai été voir Muriel Mayette au Français il y a trois ans et on va créer ici le premier texte en langue arabe qui entre au répertoire de la salle Richelieu". Enfin, à Aix, il lance un festival de musique à Pâques grâce au mécénat du CIC.

HC

■ Théâtre du Gymnase, 4 Rue du Théâtre-Français 13001 Marseille, 04 91 24 35 24; Théâtre du jeu de paume 17/21 Rue de l'Opéra 13100 Aix-en-Provence, 04 42 99 12 00; Le Grand Théâtre de Provence, 380 avenue Max-Juvénal 13100 Aix-en-Provence, 04 42 91 69 70

## PORTRAIT

Le 6 avril, Anthéa (prénom grec qui signifie la fleur, l'épanouissement et l'excellence), le nouveau théâtre d'Antibes ouvrira ses portes avec *La Traviata* de Verdi. Un projet initié par Jean Leonetti, président de la CASA (Communauté d'Agglomération de Sophia Antipolis) et député-maire d'Antibes. Cette construction ex nihilo de 9000 m<sup>2</sup> dessinée par Jonathan Gensburger a nécessité trois ans de travaux. Une première depuis la construction du Théâtre National de Nice en 1989 que dirige Daniel Benoin, également nommé à la direction d'Anthéa.

**Théâtral magazine : D'où est venu le désir d'avoir un théâtre à Antibes ?**

**Jean Leonetti :** Du fait que c'est une ville avec une forte connotation culturelle. Elle le doit à son patrimoine, à ses remparts, à son musée Picasso mais aussi à toute une série de festivals dont le plus connu est le festival de jazz de Juan-les-Pins. Mais, n'ayant pas les infrastructures pour les accueillir, ces manifestations restaient uniquement estivales. Or, Sophia Antipolis draine une population jeune et avide de culture. Alors la communauté d'agglomération a décidé de faire un théâtre qui propose une diversité de manifestations populaires et de qualité avec du théâtre, de la danse, de la musique, du cirque, du numérique.

**Il y a deux salles. Une de 1200 places et l'autre de 200 places. A quels types de spectacles destinez-vous la petite salle ?**

A une programmation tournée davantage vers l'innovation et la jeunesse. Elle est équipée de gradins rétractables et a exactement le format de la scène de la grande salle ce qui permet aussi d'y répéter.

**Qu'est-ce qui vous a fait choisir Daniel Benoin pour diriger le théâtre ?**

Il nous avait apporté son expertise lors de la construction

du théâtre. Et compte tenu du succès qu'il obtient à la tête du Théâtre de Nice, il s'est naturellement imposé.

**Quel est le profil du public d'Antibes ?**

Antibes, c'est aussi le premier port de plaisance d'Europe, Sophia Antipolis et une université. Il y a ici un public averti qui fréquente déjà beaucoup les manifestations culturelles d'été. Pour l'attirer, on a fait le choix de pratiquer des tarifs très accessibles et surtout de proposer une programmation pas trop élitiste.

**Vous avez conçu le théâtre un peu comme une oeuvre d'art avec un escalier gigantesque qui rappelle celui du musée Guggenheim de New-York.**

Il faut que ce soit un lieu de vie. C'est pour ça que l'escalier monumental est à la fois une architecture qui se regarde et un espace d'exposition. Plusieurs types de cultures doivent s'y rencontrer. On dit toujours qu'après Mozart, le silence est encore du Mozart. Et bien, après Shakespeare, l'espace, c'est encore du Shakespeare (*rites*).

**Le théâtre peut-il changer le monde ?**

Il peut l'adoucir, l'amener ailleurs mais aussi le ramener dans la réalité. Parce que c'est du spectacle vivant. L'artiste prend le risque de se produire. C'est extrêmement visible et cela explique qu'en période de crise, la culture fonctionne aussi bien, les gens se pressent à l'entrée des musées. Au musée Picasso, la fréquentation augmente de 10 %

chaque année depuis trois ans. La culture ne doit pas être le superflu à réduire ou à éliminer en cas de crise ; c'est l'antidote de la crise. Les gens ne s'y trompent pas. Ils ont besoin d'évasion utopique et de rappel à la réalité. La culture, c'est l'élément qui identifie les peuples et les civilisations avec cette double fonction d'inquiéter et de rassurer en donnant du relief aux choses.

*Propos recueillis par HC*

■ anthéa antipolis théâtre d'antibes, 260 avenue Jules Grec 06600 Antibes, 04 83 76 13 00, [www.anthea-antibes.fr](http://www.anthea-antibes.fr)



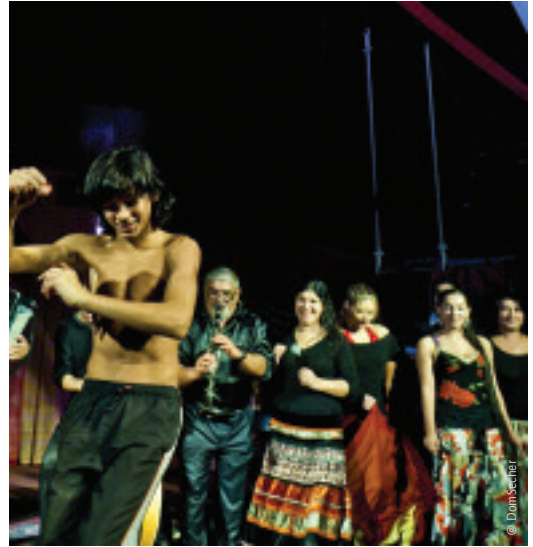


© DR

## Acrobates

Ils sont deux. Alexandre Fournier et Mathias Pilet. L'un petit, musculature dense, cheveu noir. L'autre grand, fin, blond. En fait, ils sont trois. Fabrice Champion, c'est l'ami disparu. Merveilleux voltigeur, absent et pourtant présent du début à la fin. On voit son image sur des écrans. On entend sa voix. On ne cesse de penser à lui et on sait que les deux acrobates-danseurs, qui sont là, face à nous, en font autant. C'est pour lui que le spectacle est né. Lui dont l'existence de mouvement et de rêve s'est fracassée sur un sol pendant une répétition. Lui qui clamait "L'immobilité c'est la mort" et s'est retrouvé, tétraplégique, cloué dans un fauteuil roulant. Lui dont la vie s'en est allée il y a à peine plus d'un an, en Amérique Latine. Aujourd'hui, les deux artistes aux corps tendus et aériens glissent, sautent, escaladent, s'élançant dans le vide, tournoient, ondulent, entre acrobatie et danse, tandis que les images du film d'Olivier Meyrou, *Parade*, accompagnent le tout. Face à cet hymne à la vie et à l'amitié, tendre et bouleversant, on sourit, on s'éblouit sans cesse, on ouvre grand les yeux. On retient son souffle. Mais pas ses larmes.

■ **Acrobates**, jusqu'au 24/03, Théâtre Vidy-Lausanne. Du 28/03 au 07/04 Académie Fratellini, Saint-Denis, 01 72 59 40 30. Les 20 et 21/04 Ferme du Buisson/Noisiel. Reprise au Monfort en octobre 2013. **A partir de 11 ans.**



© Domscheiner

## Lignes de la main jusqu'au coude

Pantalon sombre, chemise violette, le patriarche, Alexandre Romanès, couve d'un œil attentif sa petite tribu. Il encourage ses enfants, et les autres, tape dans ses mains, sourit. Puis à la fin du spectacle, s'avance sur la piste pour délivrer quelques proverbes tsiganes, dont l'un, savoureux : "Si tu es au fond du trou, arrête de creuser". Il encourage, encore, le public à acheter les autocollants du cirque pour 1 euro... au profit du Cirque Pinder ! Les spectateurs éclatent de rire. Anecdote ? Pas seulement. Car le cirque Romanès, c'est tout ça, et plus encore : de l'humour et de l'amour, de l'authenticité, à mille lieues d'une usine à performers ultra-formatés. Talent et virtuosité sont là, mais ces artistes ont quelque chose d'humain et de chaleureux. Contorsionniste ébouriffante, acrobates doués, jongleur malicieux, danseuses de sévillane aux fières chevelures et au regard vif, chanteuse à la voix poignante -c'est Délia, la maîtresse de cérémonie-, tous sont emmenés par un virevoltant orchestre. Pas de paillettes mais une pluie d'étoiles.

■ **Chapiteau du Cirque Romanès**, 42-44 bd de Reims 75017 Paris, 01 40 09 24 20 et 06 99 19 49 59. Jusqu'au 01/05. **Tout public**



## La Baba Yaga

La Baba Yaga, c'est une sorcière du folklore russe, l'archétype du personnage délicieusement affreux que les enfants adorent redouter. Le conte dont elle est issue fait régulièrement l'objet d'adaptations pour la scène. Dure, la vie de Vassilissa, dont le début nous rappelle furieusement celle de Cendrillon. La blondinette orpheline, maltraitée par la nouvelle épouse de son père est envoyée au fin fond de la forêt, chez la Baba Yaga. Sa marâtre espère, ainsi, s'en débarrasser. Mais la fillette sort du piège grâce à la poupée magique diablement rusée qui l'accompagne. Le conte initiatique finira bien, bien sûr. Les deux comédiennes énergiques qui servent de guides déploient mille trouvailles. Dommage que la pièce accuse une baisse de rythme à la fin : la tension se relâche et l'attention des enfants aussi.

■ *La Baba Yaga*, d'Héloïse Martin et Philippe Ferran Comédie Saint-Michel, 95 bd Saint-Michel 75005 Paris. 01 55 42 92 97. **A partir de 5 ans.**

### Et aussi... *Dos à deux*, 2e acte

*Didi et Gogo ? De drôles de personnages inspirés de ceux d'En attendant Godot de Beckett. Ils errent, bondissent, s'amuse, jouent à se séparer et se retrouver. Comme toujours dans la compagnie Dos à Deux, le langage passe par le corps, la danse, la gestuelle, la musique. Pas un mot. Mais leurs gestes burlesques sont riches de sens et empreints d'une grande et douce mélancolie.*

■ **Dos à deux** - Ecriture, mise en scène, chorégraphie Artur Ribeiro et André Curti. Le 19/03 à l'Atrium de Dax, le 24/03 à Noisy le Sec, le 30/03 à la MJC de Fresnes, le 4/04 à la Piscine de Châtenay-Malabry... Toutes les dates de tournée sur [www.dosadeux.com](http://www.dosadeux.com). **A partir de 8 ans.**

## Agenda

### La Barbe-Bleue

Après *Peau d'âne*, superbement revisité entre rose et noir, Jean-Michel Rabeux s'attelle à un autre conte mythique de Charles Perrault.

■ *La Barbe-bleue*, MC93 de Bobigny, du 19 au 26 mars, 01 41 60 72 72. **A partir de 8 ans.**

### Nos amours bêtes

Fabrice Melquiot revient au jeune public après sa saga de Bouli Miro, déjà au Théâtre de la Ville. Cette nouvelle création mêle théâtre et danse. Le "*fiancé animal*", comme dans *La Belle et la Bête*, est une figure phare de l'imaginaire collectif. L'auteur est allé sonder des récits populaires en Italie et en Allemagne, en Islande et en Sibérie et en cherche des échos aujourd'hui. Il a travaillé avec la chorégraphe italienne Ambra Senatore.

■ *Nos amours bêtes*, Théâtre des Abbesses, du 6 au 13 avril, 01 42 74 22 77. **A partir de 6 ans.**

### Pinocchio et Cendrillon

Voir et revoir les spectacles de Joël Pommerat. Ses créations pour adultes, bien sûr, mais aussi ses spectacles tout public, vertigineuses explorations des contes pour enfants, qui toujours naviguent entre beauté et effroi.

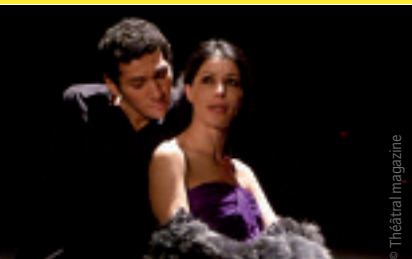
**A partir de 8 ans.**

■ *Pinocchio* au TOP de Boulogne-Billancourt, 01 46 03 60 44, du 12 au 14 avril.

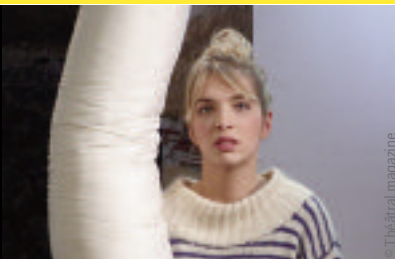
■ *Cendrillon* au Théâtre de l'Odéon Ateliers Berthier, 01 44 85 40 40, du 23 mai au 29 juin.



# PAGESCRITIQUES



© Théâtre magazine



© Théâtre magazine



© Théâtre magazine

## ■ La croisade s'amuse

[ 100% halal, 100% drôle, 100% original ]  
Texte et interprétation de Rachida Khalil  
**Petit Montparnasse, 31 rue de la Gaité  
75014 Paris, 01 43 22 77 30, jusqu'au  
30/03**

Voilà un petit bijou de spectacle. Ça ressemble à un one-woman-show mais ce n'en est pas un. Rachida Khalil étant entourée de deux comédiens et de quatre danseuses. Cela pourrait être des sketches. En fait, ce sont de courtes saynètes avec un début et une fin, certaines ayant un lien avec d'autres. On croit assister à une énième moquerie sur les rapports blanc-beur ou beur-blanc, mais c'est beaucoup plus intelligent que ça. Rachida Khalil se moque de tous, parfois avec finesse, parfois avec des gros sabots. Tout y passe : le Printemps arabe, la burka rebaptisée couvre-chef, la chirurgie esthétique, les homos, les femmes, les pauvres, les curés et même le monde arabe dans quelques siècles. Elle porte avec classe les robes du soir, singeant Charlize Theron dans la pub Dior, se racaille en jogging molletonné ou s'enlaidit en mémère bien française et bien grasse, le tout enrobé de danses sexy. Un de ses personnages s'appelle Karima Hilton, "100% halal pour touristes 100% pur porc". Et comme on dit, tout est bon dans le cochon. On adore.

HC

## ■ Entrez et fermez la porte

[ Un casting surréaliste ]  
Texte et mise en scène de Marie (Raphaële) Billetdoux, avec la voix de Jacques Higelin,  
**Essaïon, 6 rue Pierre-au-Lard 75004  
Paris, 01 42 78 46 42, jusqu'au 26/03**

On connaît Raphaële Billetdoux comme auteur. On se souvient du cultissime *Mes nuits sont plus belles que vos jours* (prix Renaudot 1985). Devenue Marie Billetdoux, son vrai prénom réhabilité suite à un déchirement personnel, l'écrivaine surdouée passe à la mise en scène. D'un de ses textes. *Entrez et fermez la porte* raconte le casting de jeunes comédiennes par un réalisateur star. Les candidates sont triées sur le volet, toutes jolies, avec du chien et chacune dans leur style propre. Idée géniale, le réalisateur ne se montre pas. Elles l'entendent en voix off. Et quelle voix. Celle de Jacques Higelin. Evidemment, Marie Billetdoux n'y va pas de main morte avec le réalisateur. Les questions sont à la limite de l'intime, de l'indécent. Mais en face de lui, il a aussi des cas. Les filles se débattent pour un rien, se la jouent pour paraître plus intéressantes, ou transpirent leur souffrance. Aucune ne se ressemble. Mais toutes sont inoubliables. C'est très bien rythmé, intelligent, drôle et un peu surréaliste. Seul point faible : la chute attendue. On espérait tant que la pièce ne basculerait pas dans la psychose. Dommage car pendant tout le spectacle, on hésite : qui est le plus fou, lui ou elles ?

HC

## ■ 3 lits pour 8

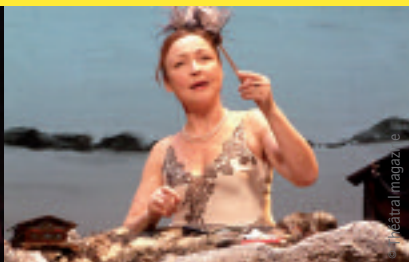
[ Le couple dans tous ses éclats ]  
De Alan Ayckbourn, adapté par Victor Lanoux, mise en scène de Jean-Luc Moreau  
**Saint-Georges, 51 Rue Saint-Georges 75009  
Paris, 01 48 78 63 47, jusqu'au 13/04**

Alan Ayckbourn a écrit cette pièce sous l'intitulé *Bedroom farce*. Mais qu'on se rassure il ne s'agit pas du tout d'une farce, mais assurément d'un vaudeville : 3 lits sur la scène pour 4 couples dans la vie, nécessairement ça rentre, ça sort, les portes claquent, les malentendus s'enchaînent et les répliques fusent ! Le sujet : comment un couple psychodéboussolé, Antoine et Natacha, va au cours d'une soirée supposée festive, mettre en péril l'équilibre des 3 autres couples. C'est enlevé, léger et souvent désopilant. Cela fonctionne très bien, porté par de bons comédiens au service d'une mise en scène originale et bien rythmée que l'on doit à Jean-Luc Moreau. Entre deux quiproquos, on se prend aussi à réfléchir à l'amour, aux liens mystérieux qui unissent les couples et aux fondements d'une relation équilibrée. *3 lits pour 8* nous offre en quelque sorte une photographie sans prétention de plusieurs couples à travers plusieurs générations : du couple tout juste formé et bisounours, au couple senior uni par le respect et le silence bien compris. Mais attention, cela reste avant tout une comédie de boulevard, une comédie drôle et délurée qui emporte la salle de rires en sourires.

Enric Dausset



© Théâtral magazine



© Théâtral magazine



© O. Crimaldi

## ■ Un homme trop facile

[ Giraud versus Alceste ]

Texte Eric-Emmanuel Schmitt, mise en scène de Christophe Lidon, avec Roland Giraud...

**Théâtre de la Gaité-Montparnasse, 26 rue de la Gaité 75014 Paris, 01 43 22 16 18, jusqu'au 12/05**

On est dans la loge du comédien Alexandre qui s'apprête à jouer le rôle d'Alceste dans *Le Misanthrope*. Mais voilà que quelques minutes avant d'entrer en scène, le véritable Alceste apparaît dans le miroir, bien résolu à lui faire renoncer à ce rôle. *Un homme trop facile* raconte la confrontation entre Alceste, le misanthrope antisocial, et l'acteur Alexandre aux manières affables et libertines mais tout aussi lucide sur les relations humaines. Deux visions du monde s'affrontent en miroir. On croit revivre *Le visiteur*, pièce culte d'Eric-Emmanuel Schmitt dans laquelle le vieux Sigmund Freud reçoit la visite du Diable. L'habileté ici de l'auteur, c'est de redistribuer dans une mise en abyme, les rôles des personnages de Molière dans ceux de sa pièce : Célimène, c'est la partenaire d'Alexandre, Arsinoé c'est l'habilleuse d'Alexandre, Oronte est un vulgaire auteur avant-gardiste, et Philinte, c'est évidemment Alexandre... Mais tous sont bien plus complexes que dans *Le Misanthrope*. Depuis le XVIIe siècle, Freud précisément, est passé par là.

Le tout mené au rythme d'une comédie bien ficelée, qui avance de rebondissement en rebondissement jusqu'à la chute finale. Quant aux comédiens, ils sont excellents, Roland Giraud nous étonne dans un rôle nous rappelant qu'il sait jouer avec beaucoup de finesse un rôle... pas si facile.

HC

## ■ Oh les beaux jours ■ A tort et à raison

[ La mort heureuse ]

De Beckett, mise en scène de Marc Paquien, avec Catherine Frot, Jean-Claude Durand  
**Théâtre de l'Atelier, place Charles Dullin 75018 Paris, 01 46 06 49 24, du 21/03 au 1/06**

Alors qu'elle est en train d'être engloutie par le sol, une femme s'émerveille de la splendeur de la vie : "*Oh la belle journée que nous avons vécue !*" Elle va mourir et, inconsciente, elle admire chaque moment qui passe. C'est tout, et c'est une admirable parabole où, avec peu de mots, le génial Beckett ridiculise et applaudit dans un même mouvement l'espèce humaine. Depuis la création par Madeleine Renaud on a souvent vu cette pièce, dont il semblait impossible de renouveler la vision tant il s'y passe peu de choses et tant les indications scéniques de l'auteur sont contraignantes pour l'interprète et le metteur en scène. Pourtant voilà du neuf ! Marc Paquien accélère le mouvement du temps et s'appuie sur un scénographe et une actrice hors du commun. Gérard Didier, respectant l'idée d'une colline avalant peu à peu le personnage, a modifié la forme en vague et changé la matière : le décor, stupéfiant, est comme une huître qui enferme une perle. Catherine Frot, la perle de cette soirée, donne un éclat neuf à un personnage qui a été le plus souvent joué par des femmes âgées : elle éclate de jeunesse et charge Winnie d'une naïveté neuve, insolite et quotidienne à la fois. Ce n'est plus une femme usée qui monologue avec béatitude mais quelqu'un qui n'est pas pris par la vieillesse et, par là, est encore plus troublant. Magistral.

Gilles Costaz

[ Examen de conscience ]

Pièce de Ronald Harwood, avec Jean-Pol Dubois, Francis Lombrail...

**Théâtre Rive Gauche, 6 rue de la Gaité 75014 Paris, jusqu'au 7/04**

Bien des années avant *Collaboration*, Ronald Harwood avait écrit *A tort et à raison*. Les 2 pièces ont ceci en commun de reposer sur des personnages réels, de s'interroger sur le devoir de conscience, et se nous replonger dans les heures sombres du régime nazi. *A tort et à raison* revient, sous forme d'un interrogatoire, sur le rôle du célèbre chef d'orchestre Wilhelm Furtwängler. Adulé, inégalé, l'extraordinaire musicien avait choisi de rester en Allemagne, de rester à la tête de l'orchestre philharmonique de Berlin et d'y défendre une position d'artiste "apolitique", envers et contre tout... et à tort et à raison.

L'interrogatoire est mené par un commandant américain chargé de réunir des preuves contre Furtwängler avant qu'il ne comparaisse devant un tribunal de dénazification en 1946. La pièce oppose la vérité du vainqueur et celle du vaincu, la vérité de la politique contre celle des arts, la vérité de la réalité contre celle de l'idéal, et l'interrogatoire imaginé par Harwood navigue habilement d'un argument à l'autre. L'enquête est passionnante, le face-à-face est intense, les comédiens au cordeau. En tant que spectateur, on ne peut s'empêcher de s'interroger sur ses propres engagements, sur le mur qu'il faut dresser ou non entre art et politique, sur la puissance transcendante de la musique... de quoi animer longuement les conversations après le théâtre.

Enric Dausset

# PAGESCRITIQUES



## ■ Théâtre sans animaux

[ Et avec beaucoup d'esprit ]

Texte et mise en scène de Jean-Michel Ribes  
**Rond-Point** jusqu'au 23/3, et tournée : **TNN Nice** (27- 30/3), **Montpellier** (2-6/4), **Angoulême** (9-11/04), **Romans sur -isère** (14/04), **Blagnac** (17-20/04), **Elancourt** (27/04)

Théâtre sans animaux, donc avec des humains. Et quels humains ! Jean-Michel Ribes a l'air d'extirper des situations anodines ce qu'elles ont d'idiot, d'absurde, d'inutile. Dans une ville découpée comme un origami, des hommes en noir font et défont les décors entre chaque scène. On est en plein *Dark City*. Les humains se débattent comme ils peuvent des combines qu'on leur a imposées. Ainsi, une famille découvre un stylo-bille gigantesque dans son salon un beau dimanche matin, un homme se voit contraint de féliciter sa belle soeur honnie, un doux crétin cherche à prouver à son frère qu'il est devenu plus intelligent que lui... Il est beaucoup question d'art, de liberté et d'horizons imaginaires.

Ses personnages ne sont peut-être pas très inspirés, mais ils nous font rire et nous emmènent dans d'autres dimensions. C'est drôle (Annie Grégorio est toujours irrésistible), intelligent, inventif à tout point de vue. Théâtre-sans-animaux ce sont des hommes-avec-esprit.

Enric Dausset

## ■ Nuit d'été

[ Comédie romantique ]

de David Greig et Gordon McIntyre, mise en scène de Nicolas Morvan, avec Patricia Thibault et Renaud Castel,

**Petit Hébortot**, 78 boulevard des Batignolles 75017 Paris, 01 42 93 13 04, jusqu'au 27/04

Elle ? Une avocate tout ce qu'il y a de plus BCBG, maîtresse d'un homme marié, qui n'honore jamais ses rendez-vous. Lui ? Une petite frappe en jean et blouson de cuir. Ces deux-là n'auraient jamais dû se rencontrer. Sauf qu'on est au théâtre, en prime dans une comédie romantique. Ils vont donc tomber amoureux par un solstice d'été pluvieux à Edimbourg. Il y aura mille et un rebondissements : une cérémonie de mariage catastrophique, un magot volé, des courses effrénées, danse de homards et rencontres improbables à la clé. Et un happy end en baisser de rideau, bien sûr. Tricotée par David Greig, cette pièce est un petit bijou qui dit, avec humour et un regard faussement désenchanté les affres de l'amour et la possibilité d'une nouvelle chance à 35 ans – non ça n'est pas si vieux !-. C'est une pièce avec des chansons, et pas une comédie musicale. Belles voix et paroles malicieuses, Helena gratte sur son ukulélé, Bob sur sa guitare. Rythme enlevé, chouettes trouvailles –une scène d'amour hilarante notamment, au début, duo de comédiens joyeux et vivace : quand le rose s'invite si joliment dans le noir, ça fait du bien...]

Nedjma Van Egmond

## ■ Hier est un autre jour

[ Rocambolesque ! ]

Une comédie de Sylvain Meyniac et Jean-François Cros, mise en scène Eric Civanyan, avec Daniel Russo...

**Bouffes Parisiens**, 4 rue Monsigny 75002 Paris, 01 42 96 92 42, jusqu'au 28/04

*Un jour sans fin* avec Bill Murray (1993) raconte l'histoire d'un journaliste météorologue qui revit indéfiniment la même journée. *Hier est un autre jour* repose sur une mécanique similaire mais Sylvain Meyniac et Jean-François Cros ont su s'en éloigner et inventer une toute autre histoire. L'espace d'une journée, tout bascule dans l'univers d'un avocat psychorigide qui va vivre en une journée tout ce qu'il s'est retenu de vivre toute sa vie. Face à Daniel Russo qui incarne l'avocat, un autre personnage fait contrepoint, c'est Gérard Loussine qui lui colle aux basques et l'entraîne dans des situations délirantes. Le scénario est un peu complexe – c'est pourquoi on ne vous le raconte pas ! – mais soyez assuré que de rires en rebondissements, de tours de magie en gags répétitifs, d'allers vers le futur en retours vers le passé, la joyeuse troupe d'*Hier est un autre jour* vous emmènera dans un spectacle rythmé et imprévisible. Le procédé dramaturgique est original, le duo Russo-Loussine fonctionne à merveille, les comédiens ont des rôles parfaitement dessinés, tous les ingrédients sont là pour une soirée insolite et décapante. Hier est un autre jour, et si vous y allez demain, ce sera pour rire!

Enric Dausset

CHER TRÉSOR  
au Théâtre des Nouveautés



LA FOLLE DE CHAILLOT  
à la Comédie des Champs-Élysées



LA VÉRITABLE HISTOIRE DE MARIA CALLAS  
au Théâtre Dejazet



HIER EST UN AUTRE JOUR  
aux Bouffes Parisiens



LA CROISADE S'AMUSE  
au Petit Montparnasse



UN PAVÉ DANS LA COUR  
au Théâtre Michel

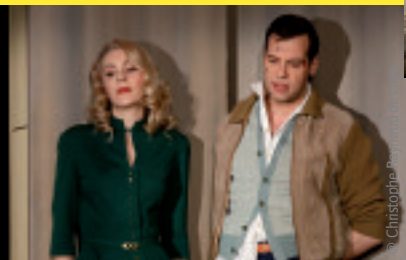


GRACE À  visioscene

**PHOTOGRAPHIEZ  
CES FLASH CODES ET VISUALISEZ  
LA BANDE-ANNONCE !**



# PAGESCRITIQUES



## ■ Cher Trésor

[ Cher et populaire Jugnot ]

Une pièce écrite et mise en scène par Francis Veber, avec Gérard Jugnot...

**Nouveautés, 24 bd Poissonnière 75009 Paris, 01 47 70 52 76, jusqu'au 25/05**

Gérard Depardieu est parti tourner Astérix chez les Soviétiques, Clavier est parti visiter les anglais, Johnny est parti se soigner en Suisse, mais Gérard Jugnot lui, est resté. Non pas qu'il ne veuille pas payer d'impôt mais parce qu'il est SDF, sans le sou et sans avenir, divorcé et déprimé... et qu'il a un contrôle fiscal ! En tous cas, c'est son rôle dans la dernière création de Francis Veber, *Cher Trésor*, dans laquelle il incarne l'incontournable François Pignon. En réalité, le contrôle fiscal, c'est un stratagème, c'est lui qui le sollicite pour exister auprès de tous ceux qui l'ont abandonné, sa femme, ses amis. Un moyen de prendre brusquement de l'importance à leurs yeux. Francis Veber, dont on connaît la plume acérée et le sens de la répartie, joue avec gourmandise de la situation paradoxale de ce pauvre hère qui réclame un contrôle fiscal, et dresse adroitement, de rebondissement en rebondissement, une satire féroce de notre société. C'est drôle, enlevé, souvent fantaisiste, parfois tendre, magnifiquement interprété par une troupe jouée. En vedette, Gérard Jugnot incarne parfaitement l'inénarrable, naïf et candide Pignon.

Enric Dausset

## ■ Lendemain de fête

[ Vieillir aussi est une fête ]

Conception et mise en scène Julie Bérés  
**Villeneuve d'Ascq (12-15/03), St-Priest (20/03), Evry (26/03), la Roche-sur-Yon (4/04), Bourv en Bresse (10-11/04), Pau (25/04), Grasse (3-4/05), Champigny (17/05), Chalons sur Saône (29-30/05)**

Pour ceux qui veulent découvrir du théâtre d'avant-garde, à la fois inventif et métaphysique, courez voir la dernière création de Julie Bérés. Ce spectacle est une invitation au voyage intérieur d'un vieil homme qui revoit des fragments de sa vie dans un kaléidoscope de souvenirs réels et fantasmés. Un septuagénaire mélomane y côtoie sa compagne Marie, croise le jeune homme qu'il était, revoit la jeune fille dont il s'est épris, retrouve des instants passés blottis dans les replis de sa mémoire. Le temps passe, il altère le corps, il brouille la mémoire, mais il nous laisse plus riche de ce qui n'est plus. Comme dans toutes ses récentes créations, Julie Bérés procède par "immersion documentaire", elle recueille des témoignages, des textes et matériaux qu'elle compose ensuite dans une mise en scène mosaïque. La partition scénique qu'elle nous offre ici est un entrelac de réflexions métaphysiques, de gestes tendres, de chœurs antiques, d'images fortes et de ludiques acrobaties. Une grande poésie se dégage des 3 jeunes elfes bondissants qui accompagnent les 2 anciens dans leur périple intime. C'est émouvant et saisissant.

Enric Dausset

## ■ La tête des autres

[ Il y a quelque chose de pourri au Royaume de Poldavie ]

de Marcel Aymé, mise en scène de Lilo Baur, avec Laurent Laffite, Nicolas Lormeau, Florence Viala, Serge Bagdassarian...

**Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier 75006 Paris, 0825 10 1680, du 8/03 au 17/04**

Créée en 1952, *La tête des autres* suscita une telle polémique que Marcel Aymé en modifia la fin en 1956. En effet, cette comédie grinçante dénonce les compromissions entre pouvoir et justice, et met à mal la supposée équité de la justice. Valorin, injustement condamné à mort, vient clamer son innocence dans la demeure même du procureur et menace de révéler les secrets compromettants de ces puissants si bien entre eux. Valorin incarne l'intégrité, le Zorro de la société poldave qui est corrompue jusqu'à la moelle. Du coup d'autres thématiques tout aussi intéressantes sont abordées : l'émancipation de la femme, les paradoxes dont nous sommes tous habités, et bien entendu le désir tout-puissant qui sous tend les relations entre les êtres. *La tête des autres* est un texte plein d'humour et d'esprit, joliment mis en scène par Lilo Baur comme dans un polar à suspense. Frissons et rires garantis.

Enric Dausset



## ■ La Folle de Chaillot

[ Très Duperey ]

De Jean Giraudoux, mise en scène Didier Long, avec Anny Duperey, Dominique Pinon, Catherine Salviat, Romain Apelbaum, Stéphanie Caillol...

Comédie des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne 75008 Paris, 01 53 23 99 19, jusqu'au 26/05

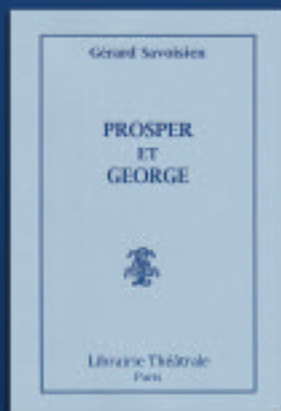
On la retrouve – ou découvre – cette pièce qui n'a pas été donnée depuis des années, avec un certain bonheur. Texte important du théâtre de XXe siècle, les folles de ce rôle-titre, se suivent et ne se ressemblent pas, si ce n'est par l'outrance de leur maquillage ou de leur chapeau. Habité par la personnalité de la diva qui enfile les oripeaux de cette originale donneuse de leçon, le rôle peut aller comme un gant, ou non. Ici, la folie est trop maîtrisée : en dépit de l'extravagance de son costume et d'une tignasse flamboyante, cette folle reste "très Duperey", avec ce que cela porte de raideur glacée parfois. Mi-clocharde, mi-bonne fée, trainant sa charrette à course, elle reprend des airs de comtesse pour servir le thé à ses copines dans son antre sous-terrain de Chaillot. Là, se tiendra dans un deuxième acte, mieux enlevé que le premier, le fameux procès de l'argent corrompue, plaidé magistralement par un Dominique Pinon en chiffonnier excellemment reconverti en avocat pour l'occasion. Sa maîtrise du personnage est admirable. Pour célébrer le centenaire de la comédie des Champs-Élysées, la production n'a pas lésiné sur le spectaculaire des décors et des costumes pour une distribution fournie de 19 comédiens se bousculant sur un plateau encombré. Dans cette soirée, il y a l'effort d'une mise en scène orchestrale, le verbe et l'humour de Giraudoux, le prophétisme d'une parabole contre le monde véreux des affaires. On aimerait une diva au caractère plus trempé à la tête des troupes...

François Varlin

Les nouveautés du printemps 2013

Éditions Librairie Théâtrale

depuis 1852



Librairie Théâtrale

3, rue de Marivaux

75002 PARIS

www.librairie-theatrale.com

# PAGES CRITIQUES



© Brigitte Enguehard



© Brigitte Enguehard



© Théâtre magazine

## ■ Phèdre

[ Tragédie par un grec ]

De Racine, mise en scène de Michael Marmarinos, avec Pierre Niney, Elsa Lepoivre...  
**Comédie-Française, Place Colette 75001 Paris, 0825 10 1680, du 2/03 au 26/06**

Petit rappel pour un grand classique : Phèdre, l'épouse de Thésée présumé disparu en mer, est amoureuse de son beau-fils Hyppolite, lequel est amoureux d'Aricie la fille du clan ennemi. Le retour inopiné de Thésée plonge bien évidemment tout ce petit monde dans la tragédie. Le metteur en scène grec, Michael Marmarinos, a opté pour une version relookée de la pièce de Racine : des comédiens portant cravates, imper et robes de soirée, un micro dressé sur la scène pour recueillir leurs confidences, une radio qui laisse entendre un léger filet sonore ; un intérieur moderne donc qui tranche avec le paysage éternel et silencieux de la mer et des îles grecques en arrière-plan. L'ensemble est accompagné d'une musique classique électro-acoustique qui nous emmène dans une ambiance quasi-opératique au plus près du drame qui se noue. Au final, on en perd un peu le sens de la tragédie au profit d'un beau spectacle un peu distancié par tant de recherche esthétique. La troupe de la Comédie-Française, le bondissant Pierre Niney et la passionnée Elsa Lepoivre en tête, s'accommodent parfaitement de cette mise en scène et nous replongent impeccablement dans les affres de la tragédie racinienne.

Enric Dausset

## ■ Cyrano de Bergerac

[ Une histoire de fou ]

Texte d'Edmond Rostand, mise en scène de Dominique Pitoiset, avec Philippe Torreton...  
**Grenoble (20-30/3), La Rochelle (3-6/4), Annecy (10-13/4), Saint-Etienne (17-20/4), Valenciennes (13-14/5), Luxembourg (17-18/5), Lyon (Célestins) du 22/5 au 1/6, Cergy-Pontoise (5-8/6), Bastia (12-13/6)**

Des malades dans un hôpital jouent *Cyrano de Bergerac*. Ce sont sûrement des fous. Ils semblent assommés par les médicaments. Mais ils se sont emparés des rôles et ils creusent peu à peu leurs personnages. A tel point qu'ils jouent vraiment la pièce de Rostand et qu'elle nous parvient dans toute sa vérité, certes modernisée et transposée, mais livrée d'une manière nouvelle et plus intime. Il n'y a plus de décorum ; les personnages en deviennent tout proches. Il n'y a plus de costumes d'époque ; la leçon sur le panache n'est plus militaire mais plus profondément humaine. Les anachronismes, enfin, ajoutent des gags : Christian et Roxane se parlent par skype ! C'est l'un des plus grandes surprises de la saison. Avec un tel parti pris, Dominique Pitoiset prend des risques insensés mais joue gagnant, avec une incroyable fluidité et une magnifique émotion. A sa tête, le Cyrano campé par Philippe Torreton qui, en marcel et en pantalon de pyjama, ne triche pas avec la laideur du personnage et lui arrache sa beauté intérieure. C'est stupéfiant, et le public applaudit debout ce spectacle qui ne viendra à Paris que la saison prochaine.

Gilles Costaz

## ■ Une heure de tranquillité

[ Luchini à la perfection ]

Une pièce de Florian Zeller, mise en scène de Ladislav Chollat, avec Fabrice Luchini...  
**Théâtre Antoine, 14 boulevard de Strasbourg 75010 Paris, 01 42 08 77 71, jusqu'au 4/05**

Fabrice Luchini a posé ses livres pour une pièce de théâtre. Exit les lectures inspirées de Céline, La Fontaine ou Barthes, l'acteur s'accorde une parenthèse, *Une heure de tranquillité* ? Pas sûr, car le rôle qu'il tient dans cette comédie de Florian Zeller relève de la performance : Michel, son personnage, est un passionné de jazz qui rentre chez lui pour écouter un morceau rare qu'il vient de dénicher aux Puces. Il a besoin d'une petite heure, pas beaucoup plus, pour savourer son disque mais tous les éléments se liguent pour contrarier son plaisir : sa femme qui veut absolument lui parler, son fils un rocker hard, sa maîtresse prise de remords, l'ouvrier qui refait la chambre du fils, le voisin du dessous... Tout à coup, les pièces mal assemblées de sa vie s'effondrent : les mensonges et les non-dits refont surface, les canalisations mal jointes explosent et les meubles pas solidement vissés s'écroulent. Après *La vérité*, Florian Zeller retourne à la comédie. Cette fois, la pièce dépasse la simple mécanique du rire. Au fur et à mesure que l'intrigue avance, on est saisi d'effroi par la personnalité de Michel. Pas pour ses côtés détestables, mais parce qu'on le comprend tellement. Le portrait est si fin et réaliste qu'on en oublie Fabrice Luchini.

HC

# “Théâtral magazine

www.theatral-magazine.com  
nouveau site internet,  
nouveaux services !

25 euros  
1 an



Votre magazine,  
tous les 2 mois



sur [www.theatral-magazine.com](http://www.theatral-magazine.com) :

- les critiques chaque semaine
- les coups de coeur chaque mois
- le magazine en version numérique

## BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à : Théâtral magazine  
7 rue de l'Eperon 75006 Paris France

Oui, je m'abonne à Théâtral magazine  
version papier seulement

TARIFS	1 AN	2 ANS	3 ANS
FRANCE	<input type="checkbox"/> 22 euros	<input type="checkbox"/> 40 euros	<input type="checkbox"/> 53 euros
TARIFS	1 AN	2 ANS	3 ANS
ETRANGER	<input type="checkbox"/> 29 euros	<input type="checkbox"/> 52 euros	<input type="checkbox"/> 69 euros

J'adresse ci-joint mon règlement :

par chèque bancaire ou postal  
à l'ordre de : COULISSES ÉDITIONS  
7 rue de l'éperon 75006 Paris

Oui, je m'abonne à Théâtral magazine  
version papier + numérique

TARIFS	1 AN	2 ANS	3 ANS
FRANCE	<input type="checkbox"/> 25 euros	<input type="checkbox"/> 45 euros	<input type="checkbox"/> 60 euros
TARIFS	1 AN	2 ANS	3 ANS
ETRANGER	<input type="checkbox"/> 32 euros	<input type="checkbox"/> 58 euros	<input type="checkbox"/> 76 euros

par virement au titulaire du compte : Association COULISSES ÉDITIONS

Banque	Guichet	N° compte	Clé RIB	Domiciliation
30002	00683	000006281B	13	CL PARIS VAVIN (00683)

Identification internationale : IBAN FR84 3000 2006 8300 0000 6281 B13 Code BIC. CRLYFRPP

J'adresse ci-joint mon règlement :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de : COULISSES ÉDITIONS

Date et signature  
obligatoires :

Vos coordonnées :

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

CP : ..... Ville : .....

Pays : .....

E-mail : .....

Téléphone : .....

Profession : .....

L'article 38 de la loi "Informatique et Libertés n° 78-17 du 6 janvier 1978 modifiée" vous permet d'exercer vos droits d'accès, de rectification et de suppression des données personnelles vous concernant en vous adressant à Théâtral Magazine, 7 rue de l'éperon 75006 Paris auprès du Service abonnés.





## Montrez ce sein que je saurais voir

Voyant l'autre jour *Le Mal court au Poche*, le choix qu'a fait la metteuse en scène Stéphanie Tesson de ne pas dénuder Alarica m'étonne.

**Rappelons l'intrigue** : la princesse de Courtelande va au-devant de Parfait XVII, le roi d'Occident qu'elle doit épouser. Il lui annonce qu'il n'y a jamais pensé sérieusement. Elle repartira bredouille. Elle se dévêt alors en guise de protestation, au grand scandale du cardinal-premier ministre d'Occident. Au lieu de quoi Julie Delarme reste vêtue d'un maillot couleur chair sur lequel une vulve et des tétons sont vilainement dessinés. Stéphanie Tesson n'est pas bégueule. Pourquoi voile-t-elle la rébellion d'Alarica ?

**Je me rappelle les remous suscités par un autre Audiberti** avec lequel Marcel Maréchal a inauguré le Théâtre du 8e à Lyon. Le titre donnait lieu à qui-proquo. Quand une pièce s'appelle *La Poupée*, on emmène les enfants. Quel ne fut pas l'émoi des mères de famille quand elles virent que la poupée n'était autre que la stripteaseuse Rita Renoir, tous seins à l'air ! La salle se vidait par rangées entières. L'avant-scène de l'actrice ne laissait pas les petits garçons indifférents. Ils seraient volontiers restés, mais leurs mamans les délogeaient de force. Il est vrai que nous étions en mai 1968. Et qu'à Saint-Tropez le gendarme Louis de Funès expédiait encore les naturistes au trou.

Les audaces du Living Theatre faisaient alors du barouf. L'un des acteurs de Julian Beck et Judith

Malina se vit administrer une vigoureuse claque par une dame qui n'appréciait pas de le voir se masturber devant elle.

Un an plus tard, le Tout-Paris applaudissait les acteurs nus de *Hair*, la comédie musicale pop hippie. Et l'année suivante, pour la création d'*Opérette* de Witold Gombrowicz ("*Salut, jeunesse à jamais nue !*"), nul ne s'offusquait du costume d'Eve porté par la charmante Albertinette dénichée par Jacques Rosner.

**Hélas ! ce qui était une provocation devenait vite une mode** à laquelle se conformait tout metteur en scène prétendant bousculer la morale bourgeoise. Se mettre à poil perdait son pouvoir de poil à gratter. Devenait banal. Ce qui ne veut pas dire inefficace. Jérôme Savary qui vient de disparaître m'a un jour confié avec son franc-parler habituel : "*Si les mecs viennent voir mes spectacles même à Bourgen-Bresse, c'est parce qu'ils savent qu'ils verront des beaux nibards.*" De fait, la Nicole de son *Bourgeois gentilhomme* (1981) disposait d'un balconnet amovible fort commode...

Sans doute est-ce par réaction contre la généralisation du nudisme que Stéphanie Tesson a préféré vêtir celle qui est nue. Parce que le théâtre est le royaume de la suggestion et qu'un simulacre de feu y est plus vrai qu'une vraie flamme ? **Si l'on voulait évoquer la nudité sans la représenter, encore fallait-il ne pas l'amochir à ce point.**



MaPlace

la solution billetterie



## Votre solution de billetterie

*Rapidité, efficacité, simplicité*

Logiciel SimpleCLIC • Formation • Périphériques

Vente en ligne • Billets sécurisés • Installation • Assistance & Maintenance • Financement

**Spécialiste de la billetterie informatisée**

**Plus de 200 références en 14 ans d'expérience**

Découvrez SimpleCLIC sur

[www.Maplace.fr](http://www.Maplace.fr)

OUVERTURE LE 6 AVRIL

anthea

antipolis  
théâtre  
d'antibes

**ABONNEZ-VOUS**

SAISON DE PRINTEMPS 2013

[anthea-antibes.fr](http://anthea-antibes.fr)

04 83 76 13 00



flashcode



site internet